

LES ROUTES DU SEL

Parcourez des paysages d'exception dans les Alpes de la Méditerranée, à la découverte de l'histoire des routes du sel.

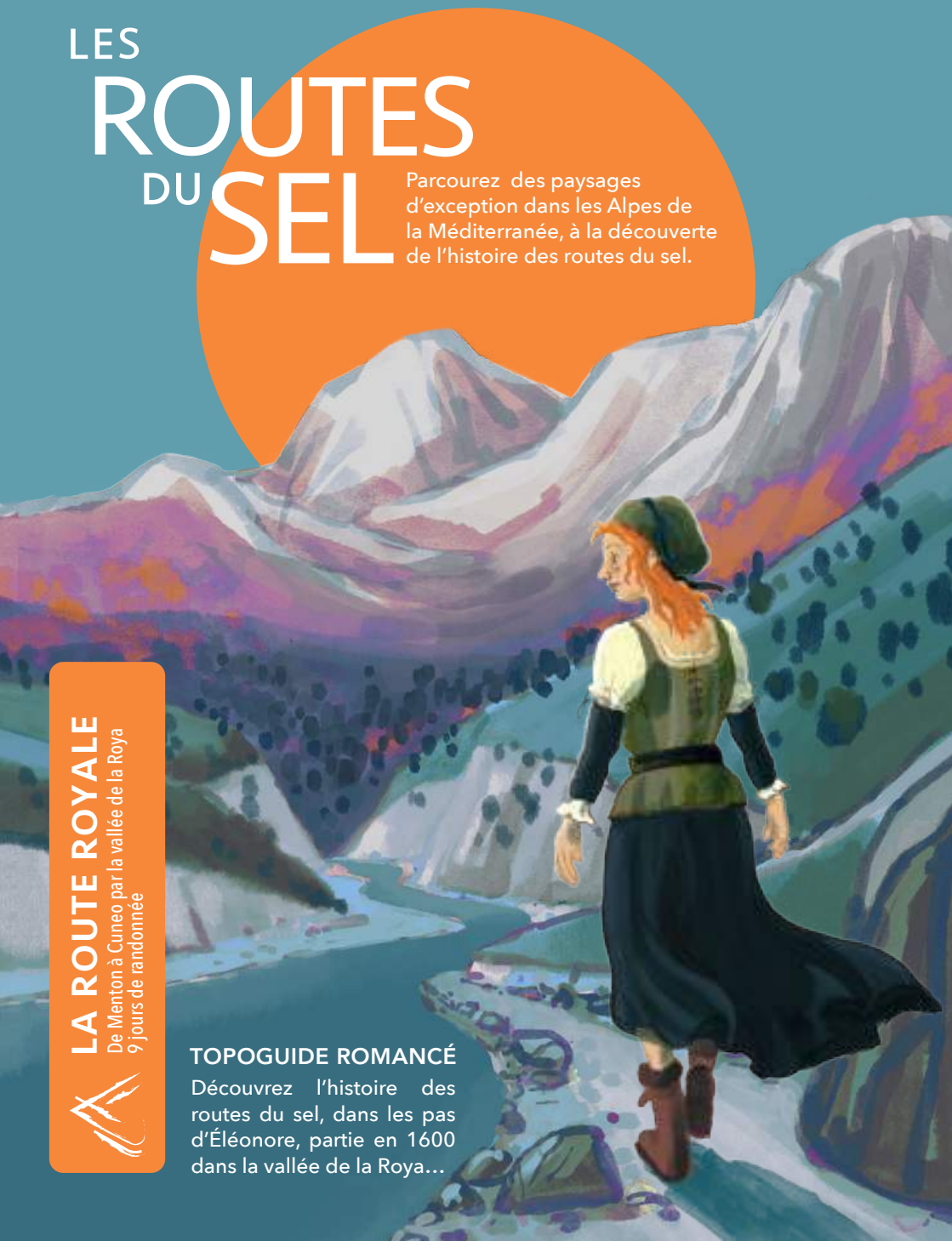
LA ROUTE ROYALE

De Menton à Cuneo par la vallée de la Roya
9 jours de randonnée



TOPOGUIDE ROMANCÉ

Découvrez l'histoire des routes du sel, dans les pas d'Éléonore, partie en 1600 dans la vallée de la Roya...



LES ROUTES DU SEL

*Remontez le temps à travers
trois itinéraires de randonnée romancés
au cœur des Alpes de la Méditerranée.*



LA ROUTE PAGARINE

De Nice à Cuneo par la vallée de la Vésubie
10 jours de randonnée



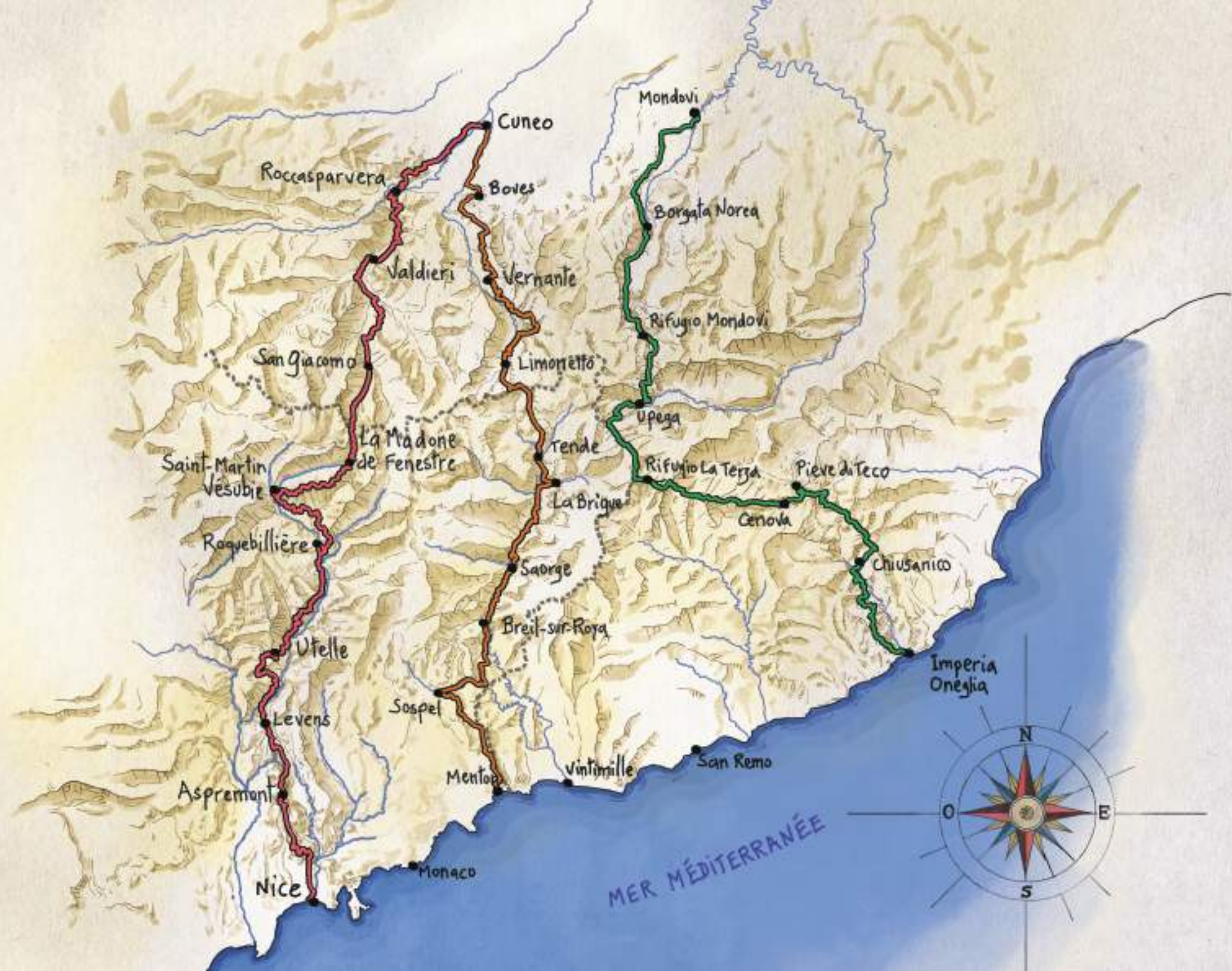
LA ROUTE ROYALE

De Menton à Cuneo par la vallée de la Roya
9 jours de randonnée



LA ROUTE DES CONTREBANDIERS

De Imperia à Mondovi par le pays brigasque
8 jours de randonnée





LA ROUTE ROYALE

De Menton à Cuneo
par la Roya

- 1 Menton - Sospel
- 2 Sospel - Breil-sur-Roya
- 3 Breil-sur-Roya - Saorge
- 4 Saorge - La Brigue
- 5 La Brigue - Tende
- 6 Tende - Limonetto
- 7 Limonetto - Vernante
- 8 Vernante - Boves
- 9 Boves - Cuneo

INFOS PRATIQUES

Les éléments techniques de ce topoguide romancé servent d'appui à l'orientation mais ne se substituent pas aux outils cartographiques plus précis. Voici quelques informations pratiques à lire attentivement pour profiter de votre itinéraire dans les meilleures conditions.

Type de balisage

Lors de votre parcours vous emprunterez un itinéraire balisé entretenu et géré par plusieurs institutions. Veillez à bien suivre les indications. Le Département des Alpes-Maritimes a compétence pour l'établissement et la gestion du Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR). Il intervient annuellement pour l'entretien et la gestion des sentiers de Petite Randonnée (PR) et Grande Randonnée (GR®) en lien avec la Fédération Française de Randonnée Pédestre. Une signalétique directionnelle en mélèze a

été mise en place par le Département aux départs des itinéraires, aux bifurcations et aux cols. Chaque poteau porte un numéro de référence que l'on pourra aisément retrouver sur la carte IGN Top 25 correspondante. Dans la zone cœur du Parc national du Mercantour et dans le Parco Alpi Marittime, des plaques de couleur jaune remplacent le fléchage en bois mais conservent un système de numérotation homogène. En Italie, en dehors des parcs, les panneaux directionnels sont blancs et rouges.

TYPE DE SENTIERS

| | 1 GR® | 2 GR PAYS | 3 PR |
|--------------------|----------|-----------------|---------|
| BONNE DIRECTION | | | |
| TOURNER À GAUCHE | | | |
| TOURNER À DROITE | | | |
| MAUVAISE DIRECTION | | | |



Un balisage "Routes du Sel" avec le logo spécifique est apposé sur les flèches directionnelles le long des itinéraires. Les différentes signalétiques sont illustrées ci-contre.



Logo de l'itinéraire
Routes du Sel - Route Royale.



Cartographie

Illustration fidèle des itinéraires balisés et de la signalétique numérotée, la série TOP 25 (échelle 1:25 000e) coéditée par l'Institut Géographique National et le Département constitue l'outil le plus performant pour évoluer dans le milieu montagnard. La précision de ces cartes, leur degré de renseignement et leur personnalisation rendent leur usage incontournable.

3742OT - NICE MENTON

3741ET - VALLÉES DE LA BÉVÉRA ET DES PAILLONS

3841OT - VALLÉE DE LA ROYA PN DU MERCANTOUR

Sur le territoire italien, il est conseillé d'utiliser Fraternali editore qui propose des cartes à la même échelle.

16 - VAL VERMENAGNA, VALLE PESIO, ALTA VALLE ELLERO

Avant le départ, renseignez-vous sur l'état des sentiers. L'itinéraire au format numérique, avec trace GPS est à retrouver sur outdoor.nicecotedazur.org

et destination.maritimemercantour.eu

La couverture GSM des moyennes et hautes vallées étant très inégale, le recours au téléphone portable peut ne pas fonctionner. Veillez à télécharger toutes les informations nécessaires avant de partir.

Règlementation

Sur le parcours, vous traversez plusieurs parcs naturels français et italiens. Les règles sont rappelées en entrée de Parc. Vous trouverez toutes les informations nécessaires sur destination.maritimemercantour.eu, rubrique "Avant de partir". Pour plus d'informations, se référer aux structures compétentes :



Parc national du Mercantour

Téléphone : +33 (0)4.93.16.78.88

Internet : mercantour-parcnational.fr

Courriel : contact@mercantour-parcnational.fr



Area protetta
Alpi Marittime

Parco naturale Alpi Marittime

Téléphone : +39 0171976800

Internet : parcoalpimarittime.it

Courriel : info@areeprotettealpimarittime.it

Période

L'itinéraire est généralement praticable dans son intégralité de mi-mai à mi-octobre.

Météo

Avant toute sortie en montagne, informez-vous sur les prévisions météorologiques. Le temps peut rapidement changer, restez vigilants.

Météo en France : meteofrance.com

Météo en Italie : meteo3R.it

Pastoralisme

Le pastoralisme est une activité répandue en montagne. Veillez à refermer les clôtures et respecter la quiétude des troupeaux. Si vous rencontrez des chiens de protection, restez calme, évitez les gestes brusques et contournez le troupeau.

Chasse

Redoublez d'attention en période de chasse et renseignez-vous sur les battues en cours.

Informations importantes

Cet itinéraire traverse un milieu naturel parfois difficile et soumis aux aléas climatiques. Chaque usager évolue en fonction de ses capacités sous sa propre responsabilité en connaissance des dangers encourus liés au milieu ou à l'activité. Chacun doit prendre les précautions nécessaires pour une pratique en toute sécurité, s'équiper en conséquence (vêtements chauds, chaussures adaptées...), et informer ses proches de son itinéraire. Pour alerter les secours, composer le 112.

Les renseignements fournis dans ce topoguide sont donnés à titre d'information. Ils ne dispensent pas de faire preuve de vigilance et de bon sens et d'adapter son comportement aux circonstances

Vous pouvez signaler tout problème constaté lors de votre randonnée sur SURICATE.



rencontrées sur le terrain. Une vigilance particulière devra être portée lors des franchissements des passages à gué. De même, les itinéraires peuvent emprunter ponctuellement des portions de route ou les traverser.

Soyez prudent et respectez les règles de sécurité !

Pour plus d'informations, consultez le site du Département des Alpes-Maritimes dédié aux activités de randonnée : randoxygene.departement06.fr

Comment se rendre sur place

Le départ de l'itinéraire se fait en centre-ville de Menton, facilement accessible en train depuis la gare de Menton ou en voiture depuis l'autoroute A8. Les déplacements en transports en commun au sein de la la Communauté d'agglomération de la Riviera française sont assurés par le réseau ZEST zestbus.fr De Sospel à Cuneo il est également possible d'emprunter le train des Merveilles. Le retour pourra se faire par la même ligne de train en direction de Nice ou Vintimille. Horaires et informations sur trenitalia.com et snf-connect.com.

Se loger, se restaurer

L'itinéraire a été pensé pour vous offrir des solutions d'hébergement et de restauration à chaque étape. Pensez à réserver avant votre départ ! Afin de connaître plus en détail l'offre présente sur le territoire, vous pouvez vous rapprocher des offices de tourisme.

Office de tourisme Menton Riviera & Merveilles
menton-riviera-merveilles.fr

+33 4 83 93 70 20

Azienda turistica locale del Cuneese

visitecuneese.it

+39 0171 690217

Crédits

Chargés de projet : Loïc Gargari, Camille Nicols, Sophie Spilliaert/ Métropole Nice Côte d'Azur

Réalisation : Anecdote/ Céline Bernard : conception-réalisation, scénario, textes et roman, direction artistique/

Jean-Pierre Vallorani : conseil, photographies, relectures/ Marion Jeux : conseil, relectures/ Gerti Gjuzi : graphisme et

maquette/ Jean Palestijn : illustrations/ Mathieu Menard : direction artistique/ Gabriel Sanchez : recherches graphiques/

Yoann Ciabaud : développement/ Simona Acerbi : traduction littéraire italienne/ Alessio Bonatti : traduction italienne

Conseil et relectures historiques : Eric Gili et Giampiero Laiolo

Photos : Jean-Pierre Vallorani, Augusto Rivelli, Giorgio Bernardi, Laurent Malthieux, Département des Alpes-Maritimes

Cartographie : Mogoma/ Cartes réalisées à partir des bases données OpenStreetMap

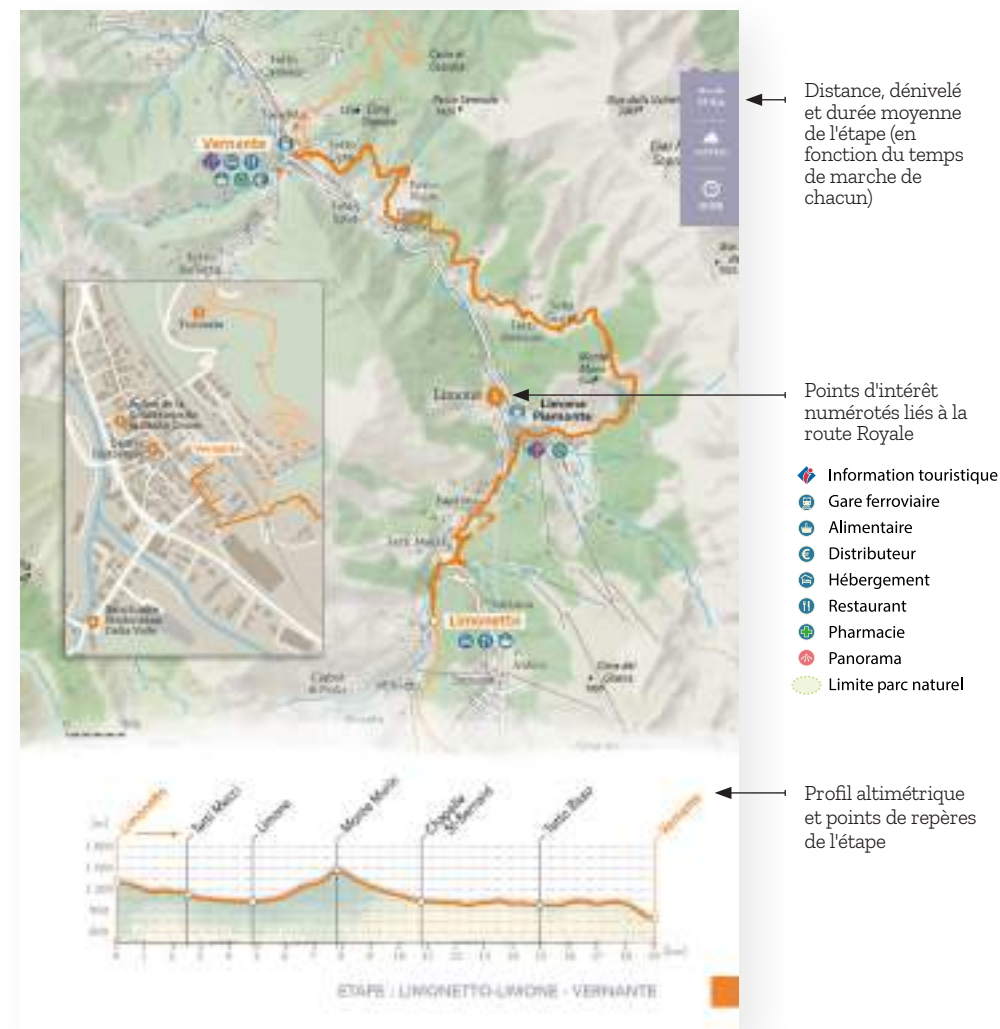
Remerciements : Sylvette et Daniel Bernard, Nanni Villani, Isabelle Oshé, Jean Loup Fontana, Jean-Pierre Vassallo,

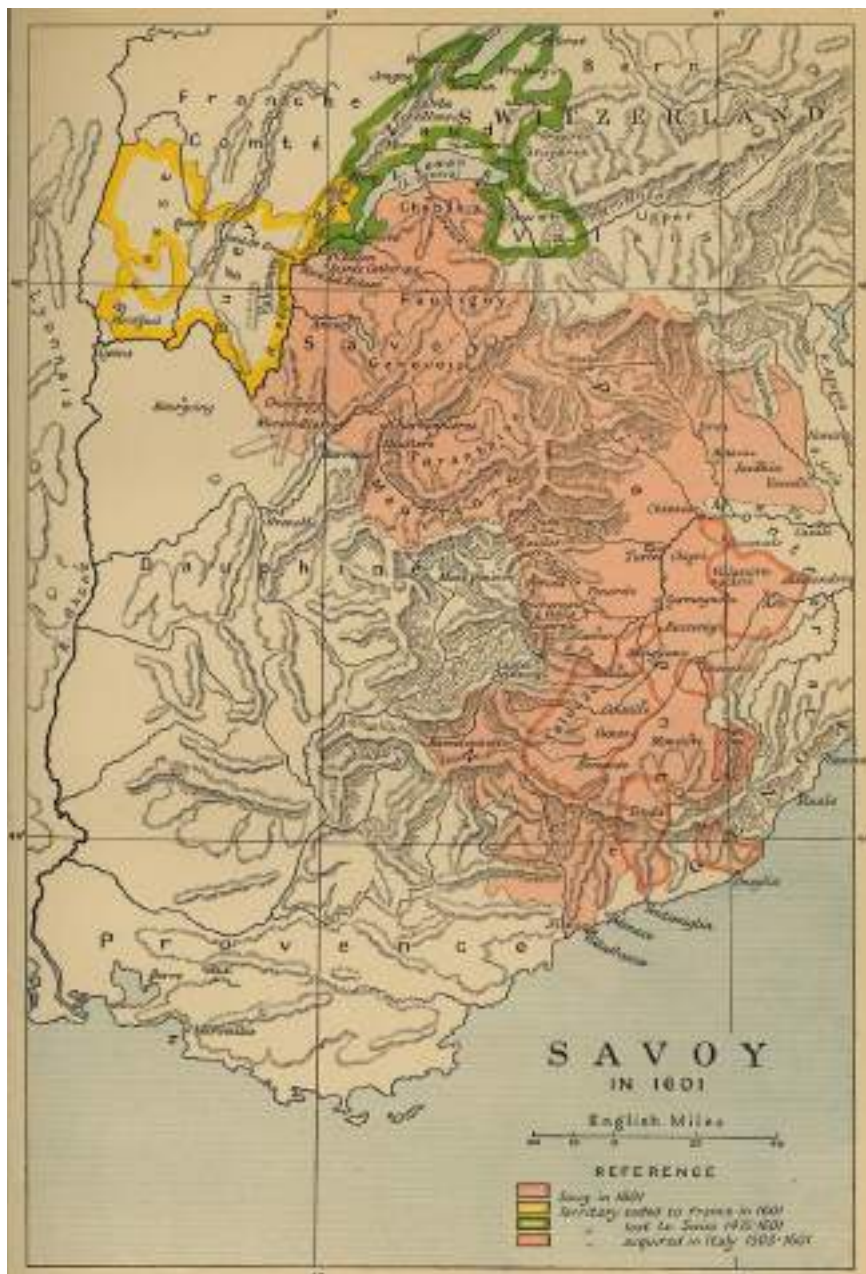
Laurence Navalesi, Marine Griffiths, Gloria Gerbaudo, Fabiano Sartirana, Giorgio Bernardi, Walter Cesana, Patrick Rey,

Piero Pelassa, Ivo Alberti, Renato Giuliani, Sonia Franzolin, Romain Prevallet, Carole Tosello

Remerciements spéciaux à Eric Gili et Giampiero Laiolo

Mode d'emploi du topoguide





Carte de Savoie 1601, DR

LES ROUTES DU SEL

Le triangle formé par les Alpes-Maritimes, le Piémont et la Ligurie est traversé de frontières administratives mais surtout celle délimitant les deux pays : l'Italie et la France. Cette dernière, récente — 1947 pour certaines parties du territoire — camoufle les liens profonds et ténus qui existent entre ces trois régions. Elles sont en réalité un tout avec une histoire et un héritage culturel communs. Ce territoire fut un jour le vecteur du développement économique de toutes les Alpes et même au-delà, grâce aux routes commerciales qui le traversaient et notamment aux routes dites du sel.

Au Moyen-Âge, le sel est une denrée précieuse puisqu'il est nécessaire à la santé humaine et animale et constitue le seul moyen de conserver les aliments. Les différents souverains imposent donc une taxe sur le sel, la gabelle, pour s'assurer une source constante et importante de revenus. Quand le comté de Nice devient savoyard en 1388, la gabelle niçoise déjà importante, acquiert un statut d'autant plus vital pour l'économie de la Maison de Savoie que Nice est son seul port ! Le sel niçois va donc irriguer les nouveaux territoires acquis par la Savoie et franchir les cols alpins.

Les itinéraires que le sel emprunte évoluent au fil du temps en fonction des possessions territoriales, des guerres et du progrès des modes de transports. À travers trois grands itinéraires pédestres transfrontaliers, nous vous proposons de découvrir l'histoire de ces routes du sel, du patrimoine et de la culture de cette grande région transfrontalière.

Quelques siècles avant vous, nos héros Artémio, Éléonore ou encore Velluto ont parcouru ces mêmes routes du sel. Artémio emprunte la Vésubie en 1435. Quelques générations après, en 1600, c'est Éléonore, sa descendante qui remonte la Roya. Enfin en 1672, Velluto, bandit notoire, lointain cousin d'Éléonore, cherche un passage entre les États de Savoie et la République de Gênes par les vallées Arroscia et Argentina. Suivez leurs aventures, marchez dans leurs pas sur les routes du sel et découvrez l'Histoire à travers leurs yeux.



Vallée de la Roya, Anonyme, date indéterminée, DR.

LA ROUTE ROYALE

Jusqu'à la fin du 16ème siècle, les États de Savoie ne contrôlent pas l'intégralité des territoires entre la Méditerranée et le Piémont. Juste au milieu de l'itinéraire par les vallées de la Roya et Vermegnana, le comté de Tende appartient aux seigneurs Lascaris alliés des génois. Ces derniers rançonnent et attaquent les voyageurs savoyards, la route n'est donc pas suffisamment sûre pour être développée. Au 15ème et 16ème siècle, c'est la vallée de la Vésubie qui est majoritairement empruntée. Mais en 1581, le comté de Tende est vendu à la Maison de Savoie, et toute la vallée de la Roya passe alors sous son contrôle. À partir du 17ème siècle, les souverains savoyards vont donc choisir de privilégier ce trajet, plus éloigné du Royaume de Provence ennemi. Charles-Emmanuel 1er lance des travaux importants en 1593 pour paver une route en fond de vallée. En 1616, la ville-étape de Fontan voit le jour. La route Royale provoque une grande curiosité et devient l'axe principal de circulation pour les siècles à venir. Pour accompagner le développement commercial lié à la route Royale, le port Lympia est creusé à Nice en 1749. Un siècle plus tard, la route doit être modernisée, le roi Victor Amédée III décide de la rendre carrossable. Des travaux d'envergure en permettent l'accès aux voitures à traction hippomobile dès 1785. Si la suppression du statut de port franc de Villefranche en 1855 et l'annexion du comté de Nice par la France en 1860 portent un coup fatal au prestige de cette voie de circulation, de nombreux vestiges de cet âge d'or sont toujours visibles tout au long de son tracé de Nice à Turin.



La route de Castillon a Menton, Archive d'Etat de Turin, DR.

LES POSSESSIONS TERRITORIALES AU FIL DU TEMPS

Longtemps, les États de Savoie et la République de Gênes se disputent l'accès à la Méditerranée et le commerce du sel.



Carte du territoire en 1600.

Le comté de Tende est alors savoyard depuis 1581, rendant la route par la vallée de la Roya plus sûre. C'est le début de la route Royale et la fin de la route Pagarine, jugée trop près du comté ennemi de Provence.

1600 LA ROUTE ROYALE



1435
La route Pagarine



1672
La route des contrebandiers



Le comté de Tende est autonome et allié des Génois. Les Lascaris, seigneurs de Tende, attaquent et rançonnent les convois qui relient Nice au Piémont. La route Pagarine par Saint-Martin-Vésubie est alors la seule option pour les Savoie.

Oneille (aujourd'hui Imperia) appartient à la Maison de Savoie. Pieve di Teco à la République de Gênes. Ce fin couloir entre deux territoires savoyards est l'objet de conflits incessants. La Maison de Savoie tente de trouver un accès à Oneille, les génois s'efforcent de les y en empêcher.

CHRONOLOGIE

1300

1314-1316

Louis X roi de France instaure une politique d'achat et de stockage du sel.

1353

Vente de la gabelle de Nice à Gênes.

1366

Le droit du sel n'est plus indexé sur la valeur du sel mais sur les besoins de l'état.

1388

Acquisition du Comté de Nice par la Maison Savoie. Le Comté de Tende reste indépendant et entrave l'accès direct du Piémont à la mer par la Roya.

45 000 mulets emprunteraient la route chaque année.

1500

1501

René le Grand Bâtard, fils naturel de Philippe II de Savoie, épouse Anne Lascaris de Tende.

1581

Le comté de Tende est annexé par Emmanuel Philibert de Savoie, puis son fils Charles Emmanuel I^{er}.

1590

L'ancienne route de la Vésubie est interdite pour le transport du sel après une épidémie de peste.

Bascule de la Vésubie vers la Roya.

1593

Début des travaux de la route Nice-Turin par la Roya par Charles Emmanuel I^{er}.

16ème siècle : plus de 20 000 mulets passeraient au col de Tende chaque année.

1700

1720

La Sardaigne est annexée par le Piémont. On fait référence au Royaume de Piémont-Sardaigne.

1749

Creusement du port de Nice.

1750

30 000 mulets transportent du sel tous les ans par la Roya et redescendent blé, vin, peaux et laines.

1780

Un rapport établit que 16 740 mulets quittent Nice pour le Piémont tous les ans.

1780-1784

La route Nice-Turin devient carrossable dans la Roya, c'est la route Royale. Apposition d'une plaque célébrant le souverain pour avoir fait réaliser la voie.

La renommée de la route Royale fait oublier la route de la Vésubie.

1200

1217

Existence attestée d'un port sur la Bévéra à Sospel.

1230

La Provence s'empare de la ville de Nice par la force.

1245

Charles I^{er} d'Anjou se marie avec la fille du comte de Provence, Raymond-Béranger et hérite de la Provence.

Véritable première route par la Vésubie avec le Comte d'Anjou.

1259

Guillaume-Pierre de Vintimille, seigneur de Tende, épouse Eudoxie, fille de Théodore II Lascaris, empereur byzantin. Le nom Lascaris est désormais associé à l'histoire de Tende.

1295

Charles d'Anjou constitue Villefranche port franc.

Fin du 13ème siècle Charles d'Anjou a acquis toute la production des salins provençaux.

1400

1417

Tracé du Béal à Saint-Martin-Vésubie.

1418

Adjonction du Piémont à la Savoie.

1430

Amédée VIII de Savoie donne en ferme la gabelle de Nice à Philippe et Mathieu Buschetti.

1433

Paganino Dal Pozzo construit en 4 ans une route dans la Vésubie. En échange, il met en place un péage.

1453

Paganino Dal Pozzo est nommé adjudicateur de la gabelle par le duc de Savoie.

1482

Le Comté de Provence est annexé au Royaume de France.

15ème siècle : plus de 10 000 mulets passeraient au col de Tende chaque année.

1600

1612

Des franchises sont accordées au port de Nice.

1616

Création de Fontan dans la Roya.

1625-1630

La guerre du sel oppose la maison de Savoie à la République de Gênes en Ligurie. La Savoie cherche un accès à la mer.

1631

Epidémie de peste, particulièrement meurtrière dans la Roya.

1672-1675

Seconde guerre du sel. La Savoie cherche un passage par Cenoa. Les fortifications de Pieve di Teco sont détruites par le comte Di Scalenghe (Savoie), aidé par le brigand Bastiano Contrano. Il Turco, autre brigand notoire, travaille pour les Gênois.

1800

1801

Le Piémont devient français. Une loi impose de s'approvisionner en sel à la régie nationale.

1860

Le Duché de Savoie et l'ancien comté de Nice rejoignent la France. La Haute Roya reste rattachée au Royaume de Piémont-Sardaigne qui devient l'Italie en 1861.

Fin 19ème, les Italiens fortifient les crêtes à la frontière.

1900

La Roya-Bévéra côté français fait partie de la ligne Maginot à l'entre-deux guerres.

1928

Arrivée du chemin de fer à Tende. Plus grand ouvrage ferroviaire européen.

1939-1945

Guerre mondiale, construction des fortifications Vallo Alpino.

1947

Traité de Paris : la Haute Roya, Tende et la Brigue deviennent françaises.



ÉLÉONORE SANNA



HONORÉ ALBINI



LOUIS



SILENSIOZO



ANGELO DE ANGELIS



BERTILLE



BARTOLOMEO



CLAUDE



HENRIETTE LASCARIS



GIACOMO D'ALLONZO



SAMUEL



EZRA



LE CHEF DES GARDES
DE LA BRIGUE



LE GRAND GARDE
AUX LONGS CHEVEUX FRISÉS



LE PETIT GARDE
À TÊTE RASÉE



FOLQUET



ARTEMIO DE ANGELIS

MENTON

Déambulez dans la vieille ville et ses façades colorées à la découverte des trésors de la plus italienne des villes françaises.

En l'an 1600, le 28 septembre.

Campée contre la rambarde de bois de l'avant du pont, Éléonore tente de distinguer la rive dans les premières lueurs du matin. Soulevant des gerbes d'embruns, les bourrasques de vent salé l'empêchent de garder les yeux ouverts trop longtemps. Des larmes roulent en continu sur ses joues enflammées, des mèches de ses cheveux rouges collées à ses tempes. Au loin, entre les creux des vagues, la terre ferme, Menton. Piégé en pleine tempête, le navire a subi une avarie. Le bâtiment, un de ces gros navires marchands qui, parcourt la Méditerranée devait débarquer à Villefranche mais a dû se rabattre d'urgence sur le port le plus proche, Menton.



Les sacs de sel étaient scellés de plombs pour attester du paiement des taxes.

La jeune fille avait quitté la Sardaigne quelques jours plus tôt avec son père Efisio, un marchand de sel connu et respecté, l'un des plus importants de Sardaigne. Il commerce dans toute la Méditerranée, se jouant des alliances et des guerres. Efisio est un grand gaillard aux cheveux rouge sang. Chaleureux et charismatique, il est doté d'une impressionnante autorité naturelle. Éléonore, sa seule fille, est la dernière de ses cinq enfants. Depuis qu'elle est née, son père la trouve plus vive, plus intelligente que ses frères. Un jour, allongée sur le dos, le bébé observant son père au-dessus lui avait alors adressé un regard si clairvoyant qu'Efisio en avait été saisi. Il lui avait semblé apercevoir toute l'expérience du monde dans ces yeux, ceux d'un vieux sage dans un corps de nourrisson. Depuis, Efisio traite sa fille avec une attention nourrie de la certitude d'avoir affaire à un esprit exceptionnel.



Il lui donne accès à des domaines d'ordinaire réservés aux hommes, de l'équitation à la chasse en passant par l'instruction. La famille Sanna est réputée dans son village de Sardaigne pour sa connaissance approfondie des plantes et de leurs vertus, et Éléonore en sait déjà presque autant que son père. À seulement douze ans, la petite met déjà son nez dans les livres de comptes, encouragée par Efsio, qui caresse le projet fou et secret que ce soit elle, une fille, qui reprenne plus tard les rênes de l'entreprise. Il l'a donc fait venir avec lui pour ce voyage exceptionnel. Efsio a en effet un rendez-vous de la plus haute importance à Cuneo. Il doit y rencontrer Angelo de Angelis, un des plus gros marchands de toute la Méditerranée, pour signer un partenariat commercial sans pareil. Contrairement à son habitude, Efsio a donc embarqué avec son sel pour le continent. Éléonore et lui voyageront ensuite avec la cargaison le long de la vallée de la Roya jusqu'à Cuneo. Ce sera l'occasion de voir de ses propres yeux les gigantesques travaux de la route Royale dont tout le monde parle. Ce voyage, le premier pour Éléonore, constituera aussi un véritable baptême du commerce pour la toute jeune fille.

Plusieurs mois auparavant, un moine hospitalier du monastère San Leonardo di Siete Fuentes en Sardaigne avait fait une découverte étonnante. Dans les archives de la communauté, le moine avait déniché le trousseau d'un enfant passé par le monastère 150 ans auparavant. Le monastère servant régulièrement de foyer à des orphelins, la trouvaille n'était pas surprenante. Plus étonnantes étaient les deux lettres dissimulées dans la couture d'un vêtement. L'enfant n'était pas un orphelin mais un bâtard ! La mère de l'enfant illégitime était l'auteur des deux lettres.

La première destinée au père de l'enfant, un certain Artémio, l'informait de l'envoi de son fils en Sardaigne. Dans la seconde, elle s'adressait à son fils pour lui dévoiler ses origines. Cette découverte avait excité le moine enchanté de se sortir pour un temps de la torpeur de la vie monacale. Il avait donc poursuivi son enquête, et avait fini par établir que l'un des descendants de l'enfant n'était autre qu'Efsio Sanna, le marchand de sel le plus puissant de toute l'île. Tout naturellement, il était donc parti lui communiquer sa trouvaille.

Mais à sa grande surprise, Efsio Sanna ne s'en était pas du tout ému. Assis à une table en face du moine, il caressait sa barbe rouge l'air complètement indifférent. Après un moment de gêne, le moine l'avait quand même consulté sur ce qu'il convenait de faire de la seconde lettre, destinée au père de l'enfant. Efsio ne comprenait absolument pas l'intérêt de remuer ces informations vieilles d'un siècle et demi, mais la ferveur du moine l'amusait. Pour lui faire plaisir, il avait suggéré de la faire parvenir aux autres descendants d'Artémio. Le moine avait alors retrouvé le sourire et était reparti tout stimulé et satisfait du devoir accompli. Efsio l'avait regardé s'éloigner dans un demi-sourire, puis avait complètement oublié cette histoire.

PORTS COMMERCIAUX

Sur la côte, les ports de débarquement des marchandises venues de Méditerranée sont principalement les ports de Nice, Monaco, Vintimille et celui de Villefranche fondé en 1295 par Charles II d'Anjou. À la Renaissance, la rade de Villefranche est utilisée comme point d'appui des conflits des souverains d'Europe.



1

À la Renaissance, il n'y avait pas de véritable port à Menton mais un équipement plus sommaire constitué probablement de simples jetées. Le premier véritable débarcadère a été construit en 1811.



2 Les larges escaliers de la rue du Vieux Château sont dits «à pas d'âne» parce qu'ils étaient d'un accès facile aux bêtes de somme. Il y subsiste encore quelques maisons médiévales d'un seul étage, percées de petites ouvertures aux linteaux de bois, avec des dalles de schiste servant d'appui de fenêtres.

Et voilà que quelques mois plus tard, Efisio recevait un courrier d'un certain Angelo De Angelis, descendant de leur aïeul commun ! Le père du bâtard avait eu une lignée légitime dont Angelo était issu, tandis qu'Efisio descendait de l'enfant illégitime. Le sarde avait été surpris de découvrir son lien de parenté avec cet homme dont la réputation le précédait jusqu'en Sardaigne : c'était le plus gros commerçant de tissus de tout le Piémont ! Angelo de Angelis était inquiet. Les temps changeaient : la construction de la nouvelle route dans la vallée de la Roya allait accroître les échanges, ce qui excitait de nouveaux appétits commerciaux. Tous les jours, de nouvelles entreprises se créaient, inquiétant les plus établies comme celle d'Angelo de Angelis. Soucieux de maintenir sa domination marchande, il avait imaginé un nouveau modèle de développement pour lequel il cherchait un partenaire. Très pieux, puissant et courtois, Angelo de Angelis était méfiant. Paradoxalement, il révérait par-dessus tout les liens du sang, la famille étant pour lui le dernier refuge. Dans ces circonstances, il avait été infiniment troublé de recevoir cette lettre l'informant de sa parenté avec Efisio Sanna, marchand sarde tout aussi puissant et réputé que lui ! C'était un signe divin, les deux hommes devaient s'associer ! De Angelis proposait donc à Efisio l'exclusivité de son sel dans tous les territoires de Savoie, en échange de celle de ses tissus dans toute la Sardaigne. Ils formeraient ainsi une sorte de monopole qui leur permettrait de proposer des prix très compétitifs et d'inonder le marché. C'était une garantie de prospérité dans un contexte de très grande concurrence. À eux deux, ils seraient les rois de la Roya voire de tout le Piémont ! Mais si leur lien de parenté rassurait le vieux piémontais, Elfisio s'en moquait éperdument. Ceci dit, cousin ou pas, la proposition était très intéressante, voire même inespérée pour Efisio, qui avait fait de mauvais investissements dans des salins à Malte. Son entreprise avait définitivement besoin d'un nouveau souffle. De Angelis était âgé et malade. Le vieux piémontais n'en avait plus pour longtemps et souhaitait organiser rapidement sa succession avant de mourir pour éviter à son jeune fils unique de tomber dans les griffes des vautours qui lui tournaient déjà autour. Cette signature ne devrait plus tarder. De Angelis pressait Efisio de se hâter de venir le rencontrer. Pour garantir la confidentialité de la rencontre, Efisio était parti sans personnel pour organiser le convoi de sel comme c'était le cas habituellement. Il était seul avec sa fille.

VIEILLE VILLE

Au sommet de la Colla Rogna, la ville haute est la partie la plus ancienne du bourg médiéval. Elle est enfermée de remparts dont une partie et deux portes (Saint Julien et Saint Antoine) sont encore visibles sur la place de la Conception. Elle est composée de trois rues principales : la rue Longue, la rue de l'Agriculture et la rue de la Côte.

Ne supportant plus ni la bise ni le froid, Éléonore finit par s'abriter à l'intérieur du navire. D'une main, elle range la lettre d'Angelo De Angelis dans sa poche, de l'autre, elle effleure le cercueil de planches brutes posé au sol. Ses yeux se mouillent mais elle ne parvient pas à pleurer vraiment, elle n'a plus de larmes. Peu de temps après leur départ, une fièvre violente et inexpliquée s'était emparée d'Efisio.

Éléonore avait voulu le soigner mais n'avait pas trouvé de plantes sur le bateau, en tout cas pas celles qu'il fallait. Et en à peine quelques jours, il avait succombé. Son corps avait été « salé » comme c'était d'usage en mer, un cercueil de fortune avait ensuite été bâti avec des planches récupérées sur un vieux canot. Siderée par la perte brutale de son père, Éléonore s'était effondrée choquée et sans volonté. Elle avait passé les jours suivants prostrée près du cercueil sans manger. Parfois, épuisée par ses pleurs, elle s'assoupissait quelques heures à même le sol. Pendant son sommeil, elle oubliait. Mais à chaque réveil, elle revivait l'expérience de la mort de son père, comme si elle l'apprenait pour la première fois. Elle n'avait pas du tout réfléchi à la suite. Tant qu'elle était en mer, entre deux mondes, le temps était suspendu, elle n'avait pas besoin d'acter l'évènement.

Mais depuis que Menton se dessine à l'horizon, tout devient bien réel. Que va-t-elle faire ? Du corps de son père ? Du partenariat avec Angelo de Angelis qui doit sauver l'entreprise familiale ? Son père n'est plus là, elle est seule, abandonnée et inexpérimentée. Son père lui manque atrocement. Éléonore avait d'abord imaginé le ramener en Sardaigne pour finalement abandonner l'idée, la famille risquant de perdre un contrat piémontais si important pour Efisio. Faire appeler ses frères pour que l'un d'entre eux se rende à Cuneo ? Cela prendrait beaucoup trop de temps, Angelo de Angelis risquait de mourir sans qu'ils n'aient pu rien signer ! Il fallait s'y résoudre, une seule solution était raisonnable : enterrer son père à Menton puis se rendre seule à Cuneo et honorer le rendez-vous. Rien ne garantissait qu'Angelo de Angelis accepte de signer le contrat avec une toute jeune fille, mais Éléonore estimait qu'elle n'avait pas d'autre choix et elle comptait le convaincre pour faire honneur à la mémoire de son père.



3

La première pierre de la basilique Saint-Michel Archange, joyau de l'art baroque, est posée en 1619. Les cloches du campanin aux tuiles vernissées portent toutes un nom, Saint-Michel, Carlo-Maria et Saint-Isidore, et encore Saint-Pierre pour la dernière arrivée en 2019.

Le navire a enfin accosté dans le port de Menton ❶. L'air est frais et chargé d'odeurs de poissons, d'épices et d'autres senteurs exotiques qu'elle n'identifie pas. Plusieurs bateaux ont débarqué le matin même et des portefaix* déchargent par dizaines des caisses, jarres ou sacs d'agrumes ❷ et de marchandises venues de toute la Méditerranée. Derrière le bassin, les maisons agglutinées les unes aux autres tremblent dans les lumières des flambeaux. Postée sur la grève en arrière du premier ponton, Éléonore attend les fossoyeurs qu'elle a fait appeler pour se charger du cercueil. Plus loin sur le quai, une grande caisse de bois s'est renversée, répandant à même la grève boueuse tous les précieux livres qu'elle contenait. Un homme à genoux s'évertue à les ramasser en se lamentant. Assise sur des sacs de sel, Éléonore observe le ramasseur de livres. Ce sont sûrement des exemplaires d'imprimerie. La jeune fille en a entendu parler mais n'en avait encore jamais vu. Cette innovation n'a pas atteint le fin fond de la Sardaigne, et les seuls livres que la jeune fille a pu voir dans sa vie sont encore ceux copiés par les moines à l'église. Elle s'apprête à se lever pour s'approcher, quand une voix l'interpelle :

— Cette damoiselle aurait-elle besoin d'aide ? La jeune sarde lève la tête vers un tout petit homme campé juste devant elle. Sa silhouette immobile et maigre se détache dans l'agitation du quai. Flottant dans ses vêtements élégants, il lui adresse un sourire doux contrastant avec le reste de son visage dur et émacié, et ses yeux froids aux sourcils noirs et épais.

— Honoré Albini pour vous servir, dit-il posément avec une courbette. L'entreprise de transports Albini vous convoie jusqu'à Turin. Cinq mules et autant d'hommes à votre service ... L'homme s'est adressé à elle dans la langue des Génois, celle des marchands que toute la famille Sanna parle couramment. Il cligne des yeux en envoyant des œillades à gauche à droite : « La damoiselle voyage sans doute avec un parent ? »

Avec un petit sourire triste, Éléonore hoche la tête négativement, tandis que le regard d'Honoré Albini finit par accrocher le cercueil. Il marque une pause, pas tout à fait sûr de bien saisir la situation, et poursuit toutefois son discours commercial sur un ton sucré :

— Avec l'entreprise Albini, vous êtes assurée que ces sacs de sel seront livrés en toute sécurité. L'entreprise Albini garantit le trajet jusqu'à destination ...

Portefaix : Celui qui faisait métier de porter des fardeaux.



CITRON DE MENTON

Culture la plus septentrionale pour cet agrume, la production du citron à Menton bénéficie d'un micro climat local qui le protège du gel. On trouve des traces du citron à Menton dès 1341, même si à l'époque sa culture reste modeste. C'est au 16ème siècle que le commerce s'organise et se développe. Acclimaté, le citron mentonnais est devenu une variété botanique à part entière, et il a obtenu une Indication Géographique Protégée en 2015.

— Garantit ? C'est-à-dire ? L'interrompt Éléonore.

— Mes hommes sont non seulement des muletiers aguerris, mais ils savent aussi se battre, poursuit Albini levant le doigt pour insister sur le dernier mot. Très pratique en cas de danger, c'est la plus-value de l'entreprise Albini ! Et l'entreprise Albini est tellement sûre qu'elle garantit la marchandise. Si elle n'est pas livrée, nous la remboursons au commanditaire. Il lève encore le même doigt pour insister, nous la remboursons !

La jeune femme se redresse brusquement et dévisage le petit homme froidement :

— Je suis Éléonore Sanna, fille d'Efisio Sanna. Ma famille dirige le plus grand commerce de sel de toute la Sardaigne ! De toute la Méditerranée ! Il n'est pas encore né celui qui oserait s'en prendre à mon sel. La jeune fille blêmit puis marque une pause avant de reprendre plus calmement :

— Je dois me rendre à Cuneo avec ce sel. Si vous pouvez m'y mener rapidement, cela m'intéresse, réfléchit Éléonore à haute voix. À ces mots, Honoré Albini, sentant que l'affaire pourrait être conclue, commence à trépigner. Le rythme de sa voix s'accélère brusquement :

— Bien sûr, nous assurons aussi votre voyage et la garantie de votre sécurité, gente damoiselle. L'employé de la gabelle est-il déjà passé ?

Éléonore lève vers lui un regard spontané et ahuri.

— La gabelle, l'impôt sur le sel, poursuit l'homme d'une voix blanche, vous devez payer l'impôt sur le sel ici, puis à Sospel, puis enfin à Tende.

— Évidemment que je sais ce qu'est la gabelle, s'agace la jeune femme, qui n'a aucune idée de ce qu'est cet impôt.

— Bien sûr, bien sûr. Aucun problème. Quoi qu'il en soit, l'entreprise Albini se charge de toutes les formalités administratives si nécessaire.

— Combien ? assène Éléonore qui souhaite montrer qu'elle sait diriger.

— Oh, l'entreprise Albini est très compétitive, vous ne trouverez nul doute aucun transporteur offrant un tel service à un tel coût. L'entreprise Albini est la moins chère du marché et Honoré Albini est sûr que vous ne le regretterez pas.

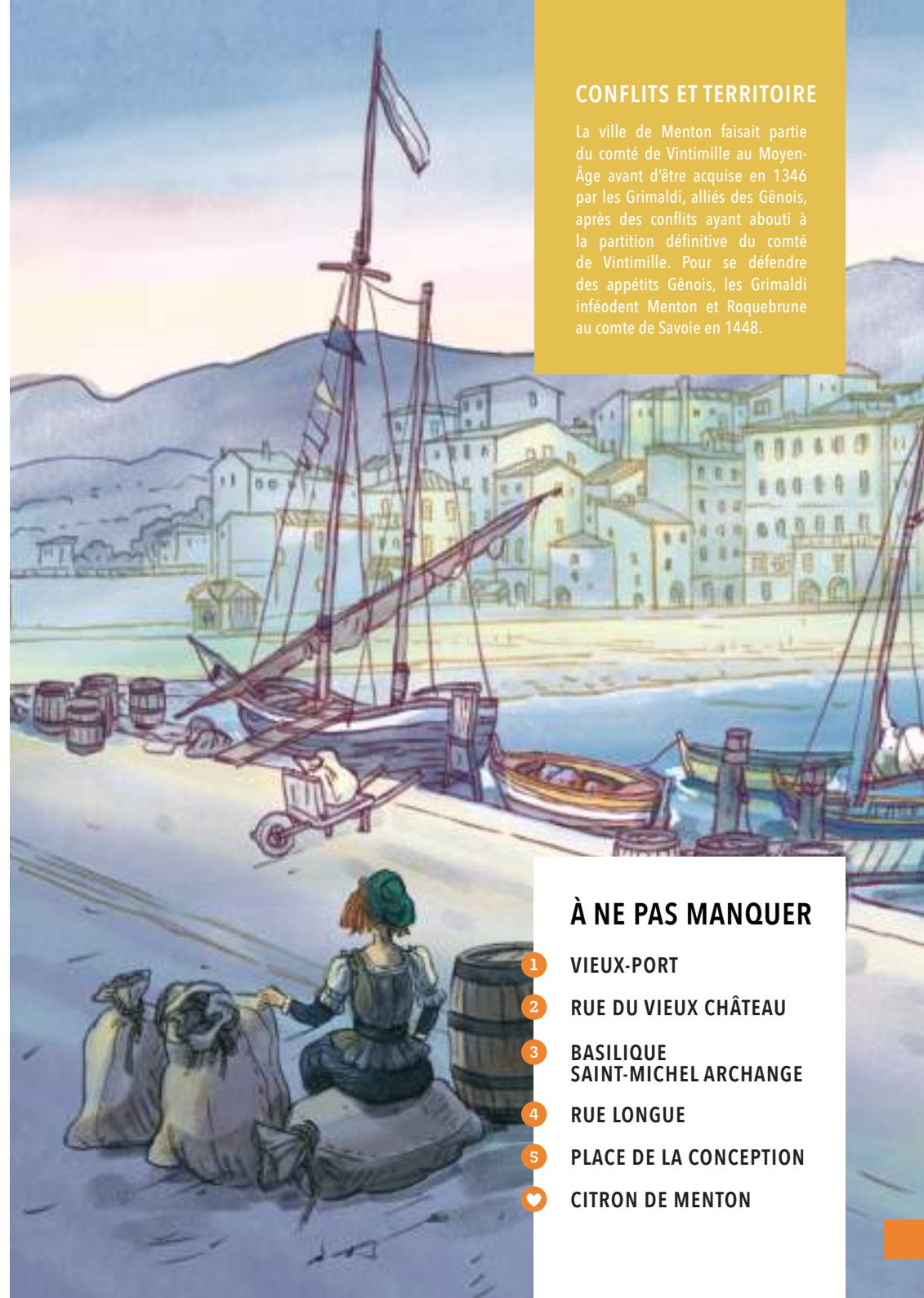
Éléonore, encore sonnée de son épouvantable traversée, apprécie sa chance qu'une entreprise de muletiers se présente ainsi d'elle-même. Celle-ci ou une autre, quelle importance ? Son père lui a laissé une bourse pleine d'or, la jeune fille peut donc pallier à ces frais. Mais elle doit s'occuper avant tout de l'enterrement. Ne pas avoir en plus le recrutement de muletiers à gérer est tentant.

— Très bien, faisons comme ça alors, ronchonne Éléonore. Vous aurez un tiers de la somme aujourd'hui, le reste à destination.

Satisfait, Honoré Albini promet de repasser une heure ou deux plus tard, le temps pour Éléonore de régler les détails des funérailles et faire prévenir ses frères de la mort de leur père.

CONFLITS ET TERRITOIRE

La ville de Menton faisait partie du comté de Vintimille au Moyen-Âge avant d'être acquise en 1346 par les Grimaldi, alliés des Gênois, après des conflits ayant abouti à la partition définitive du comté de Vintimille. Pour se défendre des appétits Gênois, les Grimaldi inféodent Menton et Roquebrune au comte de Savoie en 1448.



À NE PAS MANQUER

- 1 VIEUX-PORT
- 2 RUE DU VIEUX CHÂTEAU
- 3 BASILIQUE SAINT-MICHEL ARCHANGE
- 4 RUE LONGUE
- 5 PLACE DE LA CONCEPTION
- ♥ CITRON DE MENTON

SOSPEL

A l'assaut des premiers sommets frontaliers, balcons sur la Méditerranée, en direction de la vallée de la Bévéra.

En l'an 1600, le 28 septembre.

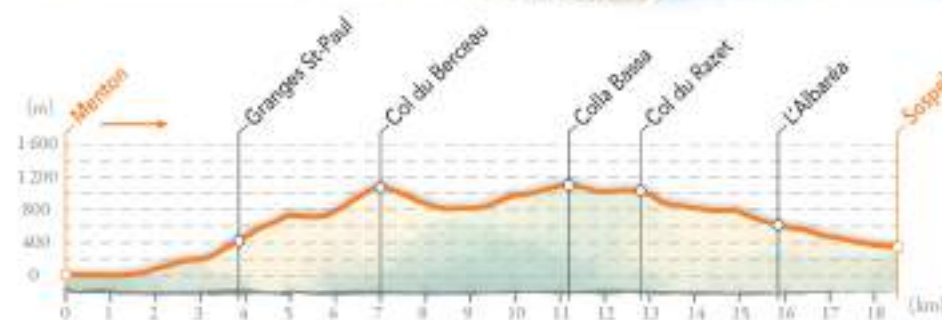
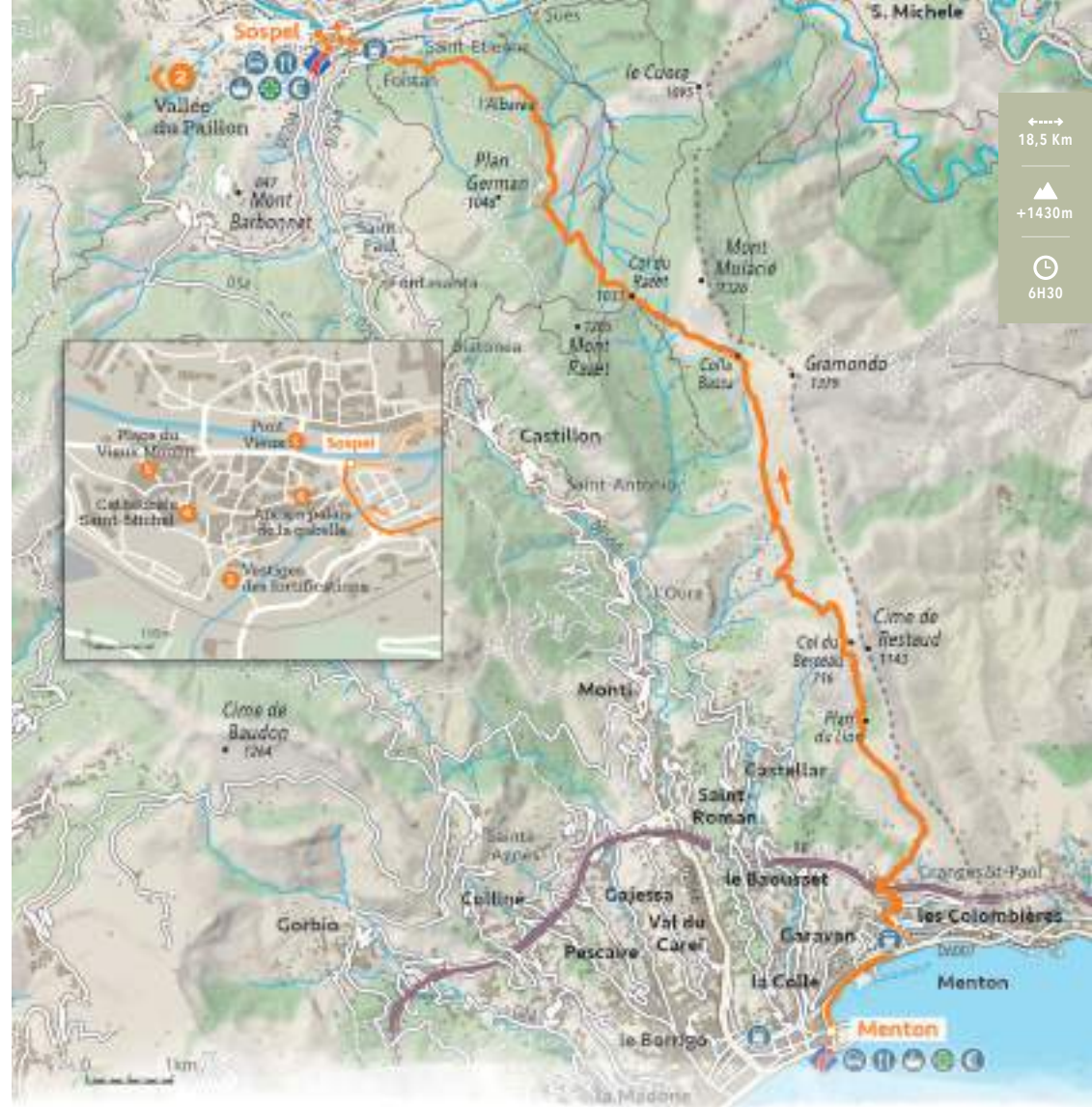
Toute la caravane progresse à la file indienne sur un rythme régulier. Parfois le cri d'un muletier rattrapant une mule qui s'écarte un peu trop de la pente rompt le silence et résonne dans l'air frais. Sur le sentier, le convoi croise de temps à autre des groupes de manœuvres sur de petits travaux. Les chantiers les plus spectaculaires sont plus haut dans la vallée de la Roya.



Les oliveraies de Sospel bénéficient de l'AOP olive et huile d'olive de Nice

— La damoiselle devrait se reposer sans doute, susurre Honoré Albini à l'oreille d'Éléonore qui chemine le long de la caravane, en lui pointant du doigt le dos d'une mule. La jeune sarde lui lance un regard noir et secoue la tête négativement. Mais elle décide toutefois de s'épargner une conversation qui la fatigue d'avance. Honoré Albini s'acharne à la traiter comme une petite chose fragile. S'il savait à quel point Éléonore déteste cela. Son père l'a élevée comme une guerrière, pas comme une dame de salon. Sans réaction, Honoré Albini poursuit donc son chemin jusqu'au niveau du muletier qui guide la caravane.

C'est un petit bonhomme chauve, trapu et lourd d'une trentaine d'années. Particulièrement taiseux, Éléonore n'a encore jamais pu entendre le son de sa voix. Elle a compris qu'il était génois. Les autres le surnomment Silenzioso. Juste derrière lui, marche un second homme, guère plus grand mais plus mince et plus souple.



Plus loquace aussi. Arborant constamment un sourire béat, ce mulétier blond comme le pain répond au nom de Louis. Il a la manie de réagir à chacune des interventions de ses deux acolytes et plus particulièrement à celles d'Honoré Albini. Il semble paniqué par le silence. N'importe quelle absurdité lui paraît alors bonne à dire pour combler le vide. La jeune sarde l'a immédiatement classé dans la catégorie des imbéciles. Quoi qu'il en soit, elle a identifié Silenzioso et Louis comme les lieutenants d'Honoré Albini. Les trois hommes discutent continuellement à l'écart du groupe. Les autres sont en retrait et attendent les ordres.

Depuis qu'elle s'est décidée à se rendre à Cuneo, Éléonore a repris un peu d'entrain. Se focaliser sur cet objectif lui permet de tenir. Honorer ce rendez-vous, c'est maintenir son père en vie. Elle refuse de penser à autre chose. Elle est si concentrée qu'elle ne prête aucune attention à ce qui l'entoure, ni au bleu profond de la mer derrière elle, ni au vert tremblant du maquis ou à la transparence particulière du ciel. Rien n'est plus beau que la Sardaigne de toutes façons. Entièrement tendue vers Cuneo et le rendez-vous avec Angelo de Angelis, elle marche en fixant ses pieds. Seuls les chantiers traversés retiennent vaguement son attention. Son père aurait tellement aimé voir de ses propres yeux la construction de cette grande route. Rien ni personne ne pourrait la faire dévier de son cap.

1 L'existence d'un pont de bois à Sospel est attestée dans un écrit de 1217. En 1522 la commune fait construire un nouveau pont avec deux arches en pierre et une tour. Passage obligé pour les caravanes de mulets reliant Nice au Piémont, un péage de passage y était perçu.

Honoré Albini se rapproche de Silenzioso.

— Pas la peine d'attendre trop longtemps, souffle-t-il en regardant droit devant lui. La petite est riche, une bonne grosse bourse d'or. Plus vite on intervient, plus la bourse sera pleine. Le temps qu'elle prévienne quelqu'un, on sera loin. Honoré Albini, aussi appelé Johannes Bénédictin ou Franco Bonfilio, avait grandi à Menton. Il avait été retrouvé âgé d'à peine quelques heures, nu comme un ver, hurlant sous un étal de poissonniers. C'était probablement le fils abandonné d'une prostituée ou d'une pauvre femme qui avait accouché en pleine rue. Le gosse avait été confié à un hospice, puis baladé de dispensaires en refuges, au fur et à mesure de ses fugues. Mais où qu'il soit, personne ne l'avait jamais réclamé. Tout petit, Honoré avait commencé à commettre de menus larcins pour survivre. Le monde des gamins des rues était violent, il fallait très jeune se montrer dur. Maigre et petit, Honoré Albini n'était pas taillé pour la pègre, mais il était doté d'un bon instinct de survie.

2

VALLÉE DU PAILLON

La route Royale partait de Nice, passait par L'Escarène, remontait la vallée du Paillon jusqu'au col de Braus avant de basculer dans la Bévéra. Elle entrait dans Sospel par ce qui est devenu la rue Auda, où se trouve une ancienne maison des pauvres datée de 1687. La route passait par la rue Vincent Comiti puis la place de la Cabraia, anciennement dénommée place du Vallon. Le bar qui en fait l'angle aujourd'hui est un ancien relais.



Pour éviter les affrontements, il avait dû apprendre à louvoyer. Petit à petit, il avait développé de bonnes aptitudes dans la ruse et la manipulation. Et grâce à ce talent rare parmi les brutes qui l'entouraient, il avait fini par gagner un certain respect. Évidemment, il n'y avait pas d'entreprise Albini, Honoré avait juste saisi l'opportunité qui s'était présentée à lui sous la forme d'une très jeune fille assise seule sur une fortune de sel.

Comme à son habitude, Silenzioso reste silencieux.

— Ce soir à Sospel pendant la nuit, avant de passer le pont ❶, conclut Honoré Albini avant de rebrousser chemin.

Juste avant d'arriver à Sospel, Honoré Albini poursuit son plan et propose à la jeune fille de faire étape pour la nuit.

— Du côté de la route de L'Escarène ❷, il y a plusieurs auberges réputées et bon marché. Nous dormirons là. Mieux vaut passer le pont et la gabelle aux premières heures du matin, il y aura moins de monde. Nous serons à Breil demain dans l'après-midi.

Éléonore est fatiguée et de toutes façons, elle ne connaît pas la route. Elle n'a pas d'autre choix que de faire confiance à Honoré Albini. La caravane tourne à gauche et s'engage dans le centre-ville. Autour de l'église, les rues sont pleines de voyageurs. Une multitude de petites auberges et leurs granges attenantes proposent hébergement et restauration aux nombreux convois de la route du sel. Honoré Albini se dirige vers un gros relais au bout d'une rue donnant sur une petite place. Le bâtiment sur deux étages accueille les bêtes et les cargaisons au rez-de-chaussée. Les mulétiers peuvent aussi passer la nuit installés dans le foin pour surveiller leurs attelages. À côté de l'écurie, dans une vaste salle voutée ripaillent déjà de nombreux convives. Au-dessus, quelques chambres pour les voyageurs les plus fortunés. Après avoir installé ses hommes et ses bêtes dans l'écurie, Honoré Albini invite Éléonore à réserver une chambre. Lui dormira avec ses hommes dans le foin. La jeune sarde est fourbue, elle ne saurait dire si cela est dû à la marche depuis Menton, ou bien à la soudaine solitude qui l'accable maintenant que le soleil se couche. La journée se termine par un repas chaud,

une grande tranche de pain à huile arrosée de soupe au vin et un gobelet de bière. Éléonore monte rapidement se coucher. En haut d'une petite échelle de bois, elle arrive dans un couloir sombre, étroit et bas de plafond qui dessert plusieurs petites portes de part et d'autre. Une petite fenêtre éclaire sommairement le vestibule. On lui a attribué l'une des deux chambres du fond. C'est une toute petite pièce, une pailasse à même le sol l'occupe presque entièrement. Un tabouret sur le côté et un seau pour les besoins.

3

FORTIFICATIONS

La tour pentagonale, les vestiges de l'enceinte et la porte médiévale sont les seuls témoignages des fortifications et murs défensifs. Dernière des cinq qui fermaient la cité, la tour est construite au 13^{ème} siècle et à la fin du 14^{ème} siècle. La commune demande alors à la viguerie dont elle est le chef-lieu, l'autorisation de construire un mur d'enceinte financé avec une partie des droits de passage.



4

De l'ancienne église du 13^{ème} siècle, il ne subsiste que le clocher. Au détour d'une ruelle, sur la place du même nom, la cathédrale baroque Saint-Michel a été construite de 1641 à 1762. Le monument imposant en rapport à la taille de la ville rappelle que Sospel était à une époque la deuxième ville la plus importante du département après Nice.

Elle jette un coup d'œil par la petite fenêtre qui donne sur la place du Vallon. En bas, un groupe d'hommes visiblement éméchés plaisante et chantonne. Elle soulève la pailasse et y glisse sa bourse d'or, puis se couche tout habillée, vite bercée par le bourdonnement des mules qui s'ébrouent et les bribes de conversations des muletiers juste en-dessous. Elle sombre rapidement dans un sommeil profond.

En pleine nuit, Éléonore est soudain réveillée par de forts éclats de voix. Cela vient de dehors sur la place. Elle se lève pour regarder par la petite fenêtre. Dans l'obscurité, elle distingue mal ce qu'il se passe. Il y a plusieurs hommes et des mules. Elle entrouvre la fenêtre pour mieux entendre. Des hommes d'armes ont interpellé des voleurs. Après quelques instants, elle parvient à distinguer les silhouettes éclairées par la lune : c'est la garde de nuit. L'un des gardes, à la voix juvénile s'adresse à un homme, de dos.

— Ouvrez ces sacs ! Qu'y-a-t-il dans ces sacs ? hurle-t-il fébrile.

Le groupe commence à frémir et s'agiter, quand l'un des hommes prend la parole.

— C'est du sel, monseigneur, pas la peine de les ouvrir, dit-il en geignant.

Éléonore reconnaît immédiatement la voix d'Honoré Albini.

— Du sel ? La Gabelle ⁶ est fermée à cette heure-ci. Savez-vous ce que vous risquez à frauder ? Le fouet au mieux, au pire la mort ! Gardes, arrêtez ces hommes !

— Attendez, monseigneur, poursuit Honoré Albini tandis qu'il s'agenouille en pleurnichant devant le garde. Sauf votre respect, nous ne sommes pas des fraudeurs, seulement de modestes travailleurs. Comme vous autres gens d'armes, nous

obéissons aux ordres. On nous a sommé de passer cette caravane pendant la nuit par l'Ouest de la Bévéra. Nous ne questionnons pas les ordres, peut-être aurions-nous dû... oh monseigneur pardonnez-nous.

L'escroc pleure maintenant de vraies larmes. Il saisit la main du garde qui la retire immédiatement avec une moue dégoutée. Honoré Albini fait vraiment pitié. Le garde hésite, Albini semble sur le point de le faire céder. Albini a remarqué le changement d'attitude du garde, il lève alors les yeux vers lui éploré :

— Nous avons des familles à nourrir, le travail ne court pas les rues. Pardonnez-nous je vous en prie, dit-il en s'essuyant le visage avec sa manche. Nous ne sommes pas fautifs, mais nos maîtres peuvent sûrement répondre à vos questions, monseigneur ...

— Vos maîtres ? Qui sont-ils ?

— La famille Sanna monseigneur. Le visage du garde s'éclaire. Il connaît ce nom, de gros marchands de sel dont les caravanes remontent souvent la vallée de la Roya.

5

PLACE DU VIEUX MOULIN

L'emplacement central de Sospel sur la route dite du sel, mais qui était en réalité une grande voie commerciale par laquelle transitaient toutes les marchandises de la Méditerranée au Piémont, a permis à la commune de développer l'oléiculture grâce aux facilités d'exportation. La ville a été une grande productrice d'huile d'olive et a compté jusqu'à vingt-quatre moulins.

⁶ La façade en pierres taillées de l'ancien palais de la gabelle (nom donnée à la taxe sur le sel) présente une fenêtre renaissance et des corniches sculptées. Fait rare, la construction de l'édifice est signée sur une pierre du bâtiment sur laquelle il est gravé « Maistro Francisco me fécit » : Maître François m'a faite.



Ferrer un gros poisson comme les Sanna fraudant la gabelle, c'est la promotion assurée !

— Ma loyauté me retenait de vous le dire, monseigneur, mais je me sens acculé par le devoir, elle est ici. La fille Sanna. A l'auberge, conclut Honoré Albini en pointant du doigt l'entrée du relais.

— Toi, tu restes ici, crie le premier garde à un autre, tu me gardes cette racaille. Vous autres avec moi !

D'un seul mouvement, les gardes foncent alors vers l'auberge laissant bêtement Honoré Albini et ses sbires seuls sur la place. Derrière sa fenêtre, Éléonore a tout entendu. Brusquement, son cœur se serre dans sa poitrine et se met à battre à tout rompre dans tout son corps, jusqu'à ses yeux et ses tempes. L'espace d'un instant, la jeune fille est terrassée par la panique. Puis ses pensées se mettent à s'enchaîner rapidement. Elle pourrait facilement tout expliquer, le décès d'Efisio, la duplicité d'Honoré Albini, prouver qu'il ment, enfin pourquoi une grande famille comme la sienne frauderait la gabelle, ce serait idiot ! Mais prouver sa bonne foi pourrait aussi prendre du temps, et elle pourrait rester bloquée là en attendant. Impossible, il faut qu'elle se rende vite à Cuneo. Elle entend les premiers gardes monter l'échelle de bois qui mène à l'étage, elle soulève la pailasse pour récupérer son or. Stupeur, sous le sommier, la bourse a disparu ! Sans plus réfléchir, elle se précipite hors de la chambrette, ouvre la petite fenêtre du couloir et saute dans la rue adjacente tandis que les gardes surgissent dans le couloir.

Sur la place, Honoré Albini entreprend le jeune garde qui les surveille.

— C'est combien le solde d'un troufion comme toi ? Que dirais-tu d'un peu d'or ? On pourrait filer, et toi, tu n'aurais rien pu faire ...

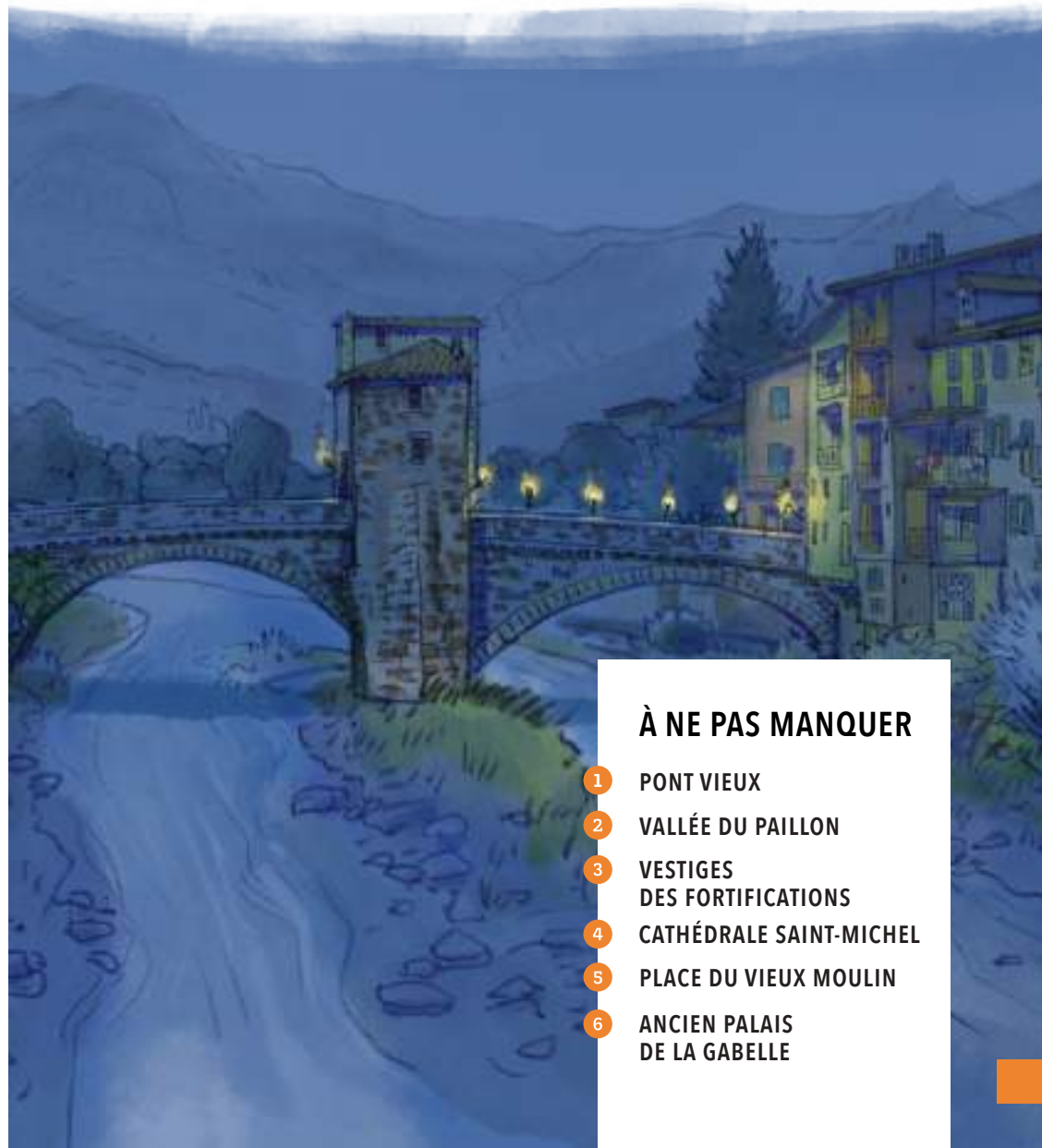
Honoré Albini a capté l'intérêt du garde qui l'écoute avec attention. De sous sa blouse, il sort la bourse d'Éléonore et en extirpe quelques pièces qu'il place dans le creux de sa main.

— Elles sont à toi si tu veux... Le jeune homme a baissé les yeux sur la pogne brillante d'Honoré Albini. Il n'a pas entendu Silenzioso l'approcher par derrière.

Ce dernier frappe violemment l'arrière de son crâne avec une pierre. Le garde s'écroule à terre, tandis qu'Honoré Albini range les sous d'or.

— Tssss tsss tssss, ricane-t-il, en échangeant un regard complice avec son lieutenant, comme si on allait gâcher cette fortune pour un cochon ! Avant de s'enfuir, Honoré Albini hésite à prendre le sel. Avec un tel chargement, ils seront lents. Or ils sont maintenant identifiés, et bientôt recherchés, c'est assez risqué. Honoré Albini consulte Louis et Silenzioso. Après réflexion, les trois hommes décident d'emporter quand même une mule sur laquelle ils rajoutent un troisième sac de sel, ils pourront toujours l'abandonner en cas d'urgence.

Si le reste du sel ne peut pas être récupéré par la jeune sarde, il sera sans doute consigné à Sospel jusqu'à nouvel ordre, perdu pour eux. À l'étage, la demoiselle est introuvable. Lorsque les gardes reviennent bredouilles sur la place, Honoré Albini et ses sbires ont disparu. Le garde de faction gît sur le sol, sonné. Seules restent quatre mules et leurs sacs de sel.



À NE PAS MANQUER

- 1 PONT VIEUX
- 2 VALLÉE DU PAILLON
- 3 VESTIGES DES FORTIFICATIONS
- 4 CATHÉDRALE SAINT-MICHEL
- 5 PLACE DU VIEUX MOULIN
- 6 ANCIEN PALAIS DE LA GABELLE

BREIL-SUR-ROYA

En direction de la Roya, à travers les oliviers centenaires, en passant par Piène-Haute, hameau perché entre Alpes et Méditerranée.

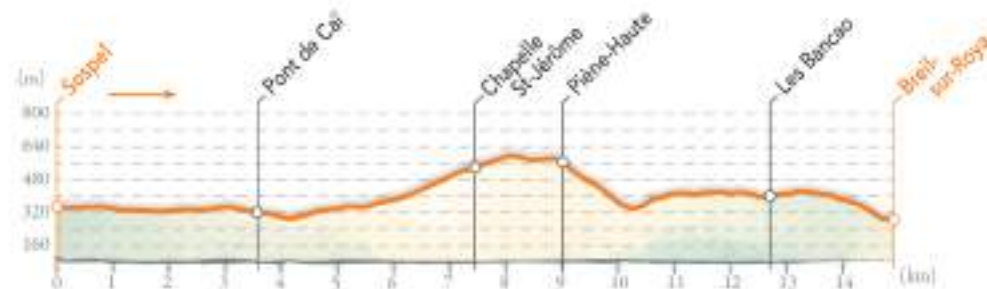
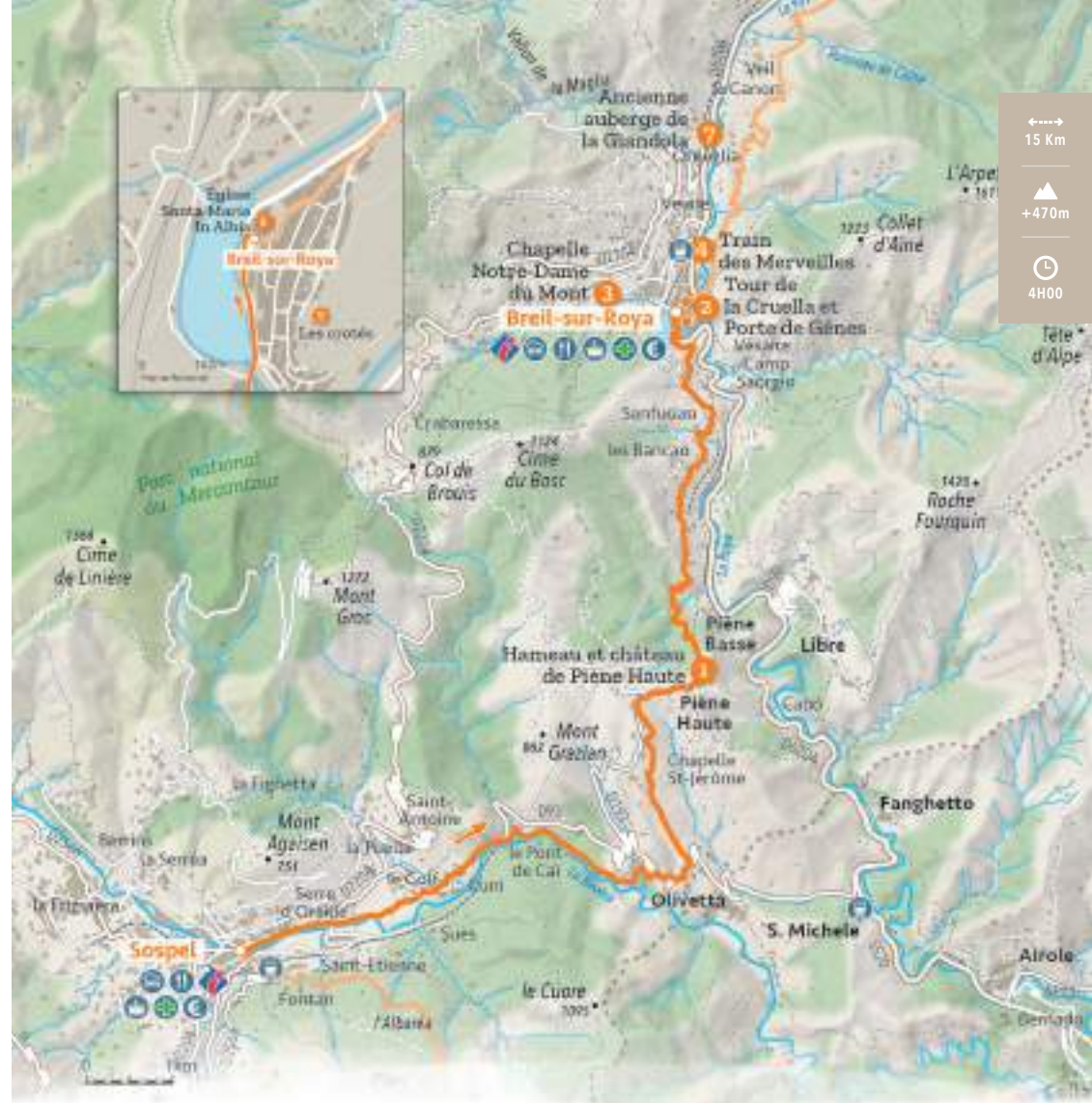
En l'an 1600, le 29 septembre.

Complètement désorientée dans la pénombre de l'aube, Éléonore avait couru à perdre haleine dans les ruelles du centre et finit par déboucher sur la Bévéra et son pont de la gabelle éclairé de flambeaux. Honoré Albini avait eu raison sur une chose : à cette heure-ci, il y avait encore peu de convois. Seule et sans chargement, elle l'avait franchi sans difficulté. Avec ou sans sel ni argent, la jeune sarde comptait toujours bien se rendre à Cuneo et recroiser ce fourbe d'Albini sur la route. Elle se vengerait... Pour se rendre à sa prochaine étape Breil-sur-Roya, deux options s'offraient à elle. Bien sûr, il y avait la route principale, sûre et surveillée. Mais les convois et les voyageurs y étaient régulièrement contrôlés et comme Éléonore craignait d'être recherchée, cela lui semblait risqué. Il y avait un itinéraire alternatif qui longeait la frontière génoise. Ce second chemin était moins sûr, délaissé par les caravanes et moins surveillé par les agents de la gabelle du sel. Sans trop hésiter, la jeune sarde avait opté pour la deuxième route, plus discrète.



Armoiries de la république de Gênes.

Voilà une heure qu'elle marche d'un bon pas. Elle n'a croisé qu'un petit groupe de paysans grimant dans les champs sur les collines. Les rayons orangés du soleil levant caressent les champs d'oliviers à perte de vue, teintant la brume matinale d'où émergent les cimes des arbres et l'arrondi des collines. L'air est frais et piquant. Éléonore ne sait absolument pas à quelle distance elle se situe de Breil, ni combien de temps elle doit encore marcher. Ni où dormir et si elle pourra manger.



L'intensité des émotions ressenties depuis quelques jours l'a épuisée. Le choc de la mort de son père, puis le soulagement avec l'aide d'Honoré Albini, enfin la colère de la trahison de ce dernier et la peur de se faire arrêter. À cela s'ajoutait la fatigue générale, l'excitation de son départ précipité de Sospel, le froid mordant du matin et la faim. Elle pourrait facilement fondre en larmes, elle le sent. Mais entièrement tendue vers le rendez-vous avec De Angelis, elle ne pleurera pas. Elle sauvera l'entreprise familiale.

La jeune fille s'arrête toutefois quelques minutes. À ses pieds, la Bévéra serpente entre des collines vertes. Elle ne saurait dire si elle est en territoire savoyard ou gênois. Elle pensait traverser des zones de conflits, ou du moins apercevoir quelques patrouilles de soldats. Mais rien, tout est calme. Seul le chant des oiseaux et quelques bruissements d'arbres remontent du creux du vallon. Sa contemplation est interrompue par une crampe d'estomac et elle reprend la route.

❶ Spectaculaire, le hameau de Piène-Haute domine la Roya sur un à-pic de 300m de haut offrant un large champ de vision sur les cimes du Mercantour au Nord et de la Méditerranée au Sud. Il ne fut rattaché à la France qu'en 1947 !

Le sentier quitte la combe et commence à s'élever sur le flanc d'une colline. Éléonore s'amuse à faire rouler les cailloux en contrebas, s'appliquant à composer un rythme régulier avec l'écho de leur chute. Soudain au détour d'un virage, elle s'écrase violemment contre une masse immobile plantée au milieu du sentier. Le choc la renvoie par terre sur son postérieur. La forme noire n'a pas bougé d'un pouce. Elle constate avec effroi que la partie haute de l'apparition se tourne très lentement vers elle. Une tache plus claire surmontée de deux petits trous brillants apparaît dans la masse sombre.

2

TOUR DE LA CRUELLA ET PORTE DE GÈNES

La tour de la Cruella, emblématique des paysages des routes du sel, offre un point de vue large sur les environs. Des vestiges d'une première enceinte médiévale sont visibles dans la partie la plus ancienne du village. Les traces d'un rempart plus récent ayant servi de fondation aux maisons, existe encore sur le sentier de la porte de Gènes, seule des trois portes encore visible aujourd'hui.



La jeune fille hurle, un monstre ! La masse se met alors à s'agiter, tandis que la jeune fille continue à crier, jusqu'à ce qu'elle identifie une forme humaine. C'est un homme vêtu d'une longue robe noire, serrée à la ceinture par une corde à nœuds dont les deux glands se balancent au niveau des genoux. Sur la couture du col est attachée une grande capuche rabattue sur le visage avec deux trous au niveau des yeux. Un moignon. D'une main fébrile, l'homme remonte à la hâte son capuchon, laissant apparaître un visage juvénile et interloqué. L'adolescent est à peine plus vieux qu'elle. Son visage est plutôt ingrat, boutonneux sous une barbe clairsemée. Après un premier moment de stupeur pendant lequel les deux jeunes gens se dévisagent, le jeune pénitent rougissant tend une main à Éléonore, qui la saisit et se relève. Aucun des deux ne sait trop quoi dire. Finalement, le jeune moine rompt le silence.

— Vous allez à Breil ? demande-t-il d'une voix empruntée.

Elle opine de la tête.

— Bien... répond le pénitent, les yeux
Puis, hésitant : — Et bien alors bonn

Le jeune homme tourne aussitôt les t attend quelques instants puis repar ainsi à quelques mètres seulement faire comme si l'autre n'était pas là. les pas de l'autre résonner dans le discrètement pour distancer la jeur moins de bruit possible. La scène est peut s'empêcher de rire doucement. vers elle en souriant. Avec un regard qui la séparent de lui, puis les deux

D'un naturel joyeux, Bertille n'était laïc au service des moines. Fils d'un s'était épris de sciences et de philo fils de bourgeois, il avait révélé tr Trop, au goût de l'institution cathol ses camarades et provoquer ses e avait commencé à remettre en qu règles de la communauté. Loin d'être agitateur comme le pensaient les r jeune homme au contraire très pieu vivre au plus près de la vérité de Dieu et connaître le monde.

Son esprit libre avait notamment été séduit par de nouvelles théories remettant en question les traductions des livres saints. Bertille rediscutait tout jusqu'à la version du Pater noster ! C'était épuisant et c'en fut vite trop pour les moines. La découverte caché dans ses affaires d'un exemplaire de L'astronomie nouvelle de Kopler — partisan de Copernic selon laquelle la Terre tournait autour du soleil — avait constitué le prétexte parfait pour mettre un terme à ses études monacales. Pour esquiver le courroux paternel, Bertille avait accepté d'entrer dans la communauté des Mineurs Réformés et d'y faire pénitence.

4

TRAIN DES MERVEILLES

Inauguré en 1928, le chemin de fer reliant Cuneo à Nice et Vintimille passe au cœur de la vallée de la Roya. Sur une centaine de kilomètres et autant d'ouvrages d'art dont certains tunnels de forme hélicoïdale, le train des Merveilles constitue une manière originale de découvrir le territoire. Suite aux dégâts de la tempête Alex en 2020, le train a été central pour désenclaver les vallées, ce qui lui à valu le surnom de « ligne de vie ».

3 Implantée sur un très beau site de l'olive breilloise, la chapelle Notre-Dame-du-Mont date du 11ème siècle. Surelevée au 14ème, 17ème puis modifiée au 19ème, elle intègre des absides romanes, des portails gothiques et un clocher baroque autour de ses trois nefs romanes à décors baroques. Ses volumes harmonieux et ses décors émouvants témoignent d'une histoire mal cernée, mais à l'évidence mouvementée.



La vie à la communauté de Sospel lui plaisait bien, davantage que chez les jésuites. Le dépouillement dans lequel ils vivaient était en parfaite adéquation avec sa vision puriste de la religion, tout comme leur mission de charité, Bertille considérant la miséricorde comme la plus noble application du message de Dieu. Enfin, l'éducation n'étant pas l'une des prérogatives des Mineurs Réformés, le jeune homme était moins chaperonné que chez les jésuites et pouvait ainsi continuer en toute discrétion à s'intéresser aux lectures qui le passionnaient, comme les adages d'Erasme qu'il aimait placer aussi souvent que possible dans ses conversations. Dans le cadre de sa pénitence, il se rendait chez les pénitents rouges de Saorge pour y rencontrer un prédicateur. Sur sa route, il devait passer la nuit chez les pénitents noirs de Breil-sur-Roya. D'abord méfiante et fermée, Éléonore s'est laissé emporter par les histoires



Breil-sur-Roya est le centre urbain le plus important du cœur de la vallée de la Roya. Le lac artificiel, appelé « Lac aux Cygnes » a été créé en 1927 à des fins hydroélectriques. La centrale peut alimenter l'équivalent de 15 000 personnes. La production totale de la Roya couvre environ 95 000 habitants.

enthousiastes du jeune homme. Elle rit à ses bons mots. Pour la première fois depuis la mort de son père, elle ressent un peu de légèreté. À son tour, elle se met alors à parler. D'abord, elle ne fait que répondre de façon lapidaire aux questions de l'oblat. Elle est sarde. Oui, elle voyage seule. À Cuneo. Non, elle ne connaît personne à Breil. Mais soudain, sans qu'elle ne sache pourquoi, les larmes lui montent aux yeux et elle se met à dérouler toute son histoire en un flot ininterrompu. Quand elle se tait enfin, Bertille ne dit rien et les deux jeunes gens continuent à marcher l'un à côté de l'autre en silence. Puis, ils quittent la vallée de la Bévéra pour grimper dans la montagne en direction de la Roya. Bertille précise qu'entre les deux vallées, ils passeront en territoire génois et qu'il est donc possible qu'ils rencontrent des soldats savoyards ou génois. Sur ses recommandations, ils continuent donc à avancer dans le plus grand silence pour éviter d'attirer l'attention inutilement.

Soulagée d'avoir parlé, Éléonore avance en fixant ses chaussures. Les deux jeunes gens arrivent à proximité du château de Piène ❶ perché sur un éperon rocheux. Propriété de la République de Gênes, il constitue la matérialisation de la frontière entre les deux territoires ennemis. L'endroit est généralement très surveillé. Bertille est fébrile, il ne faut pas trainer. Mais contre toute attente, ils ne croisent qu'une seule patrouille de soldats génois, qui les laisse circuler sans leur prêter la moindre attention. Sans doute que leur tandem composé d'un religieux et d'une adolescente ne semble pas des plus menaçants.

Le château est maintenant bien loin derrière eux. Bertille tapote légèrement l'épaule d'Éléonore en montrant du doigt le fond de la vallée, ils sont dans la Roya ! Pour la première fois depuis son décès, elle sourit en pensant à son père et aux nombreux chantiers qu'elle va bientôt observer sur la route. Le jeune homme a repéré un vieil olivier au bord du sentier.

5

CROTÉS

Une dizaine de voûtes maçonnées, ouvertes vers le sud, se trouvent sur le site de l'ancien château du village de Breil, détruit en 1814, et sur la pente en contrebas. Ces « Crotés » (grottes en Breillois) servaient d'abris à récoltes : le soir on y rentrait les claies sur lesquelles séchaient figues et prunes, afin de les protéger de la rosée nocturne.



Un site Natura 2000 situé sur la commune abrite notamment à la chapelle Notre Dame du Mont une des colonies de chauves-souris les plus importantes de la région Sud avec près de mille individus de Murin à oreilles échanquées, grand Rhinolophe, ainsi qu'une petite population du rare Rhinolophe euryale.

— Nous serons bientôt à Breil, arrêtons-nous grignoter un morceau sous cet arbre, dit-il en tapotant sa besace.

Éléonore, qui n'a rien mangé depuis la veille, acquiesce avec joie. Elle s'assoit par terre face à Bertille à côté des traces d'un feu de camp éteint. Bertille sort de sa besace un couteau, du pain et une tomme de brebis qu'il partage en deux parts égales.

— Ne quid nimis, comme dirait Erasme, juste ce qu'il faut, cite le jeune homme.

Tandis qu'Éléonore dévore son casse-croûte, Bertille, le couteau à la main, se lève soudain et s'avance en sa direction. Apeurée, la jeune fille a un mouvement de recul, mais trop tard, Bertille est déjà debout juste au-dessus d'elle.

— Des cheveux rouges, siffle-t-il en saisissant une mèche de la chevelure d'Éléonore, c'est la couleur du Diable...

Elle pousse un grognement d'effroi, mais il poursuit sa tirade :

— Un coloris rare et remarquable, dit Bertille en relâchant la mèche et s'écartant d'elle. Éléonore rit nerveusement. Le jeune homme n'a pas l'air mal attentionné mais la précipitation de son geste l'a surprise. Ayant encore en mémoire la trahison d'Honoré Albini, elle se tient sur ses gardes.

— Il serait plutôt délicat de demander aux pénitents d'héberger une fugitive, poursuit Bertille avec un sourire espiègle. En revanche, ils pourront facilement proposer le gîte et le couvert à un jeune paysan. Bien qu'Erasme ait dit "Ne donne pas de conseils à moins qu'on ne t'en prie", je te suggère quand même de raccourcir ces cheveux du Diable. Ce disant, il lui saisit une main et y place le couteau. Noircis-les ensuite avec cette cendre froide. Si tu découpes ta robe, retournes ta cape et portes tes chausses comme un homme, tu devrais passer pour un garçon. Ainsi vêtue, tu pourras aussi m'accompagner demain à Saorge. Je suis attendu à la confrérie des pénitents rouges. Tu pourras y passer la nuit. Vestis virum facit*.

Vers midi, à Breil-sur-Roya, un jeune pénitent noir cagoulé passe la porte de Gênes accompagné d'un tout jeune paysan aux cheveux bruns et aux vêtements déchirés. À leur passage, les sentinelles postées à l'entrée les regardent à peine.

— Iuva te, iuvabit te caelum*, fait l'homme aux gardes dubitatifs.

Vestis virum facit : l'habit fait l'homme. Adage d'Erasme.

Iuva te, iuvabit te caelum : aide-toi, le ciel t'aidera. Adage d'Erasme.



À NE PAS MANQUER

- 1 HAMEAU ET CHÂTEAU DE PIÈNE HAUTE
- 2 TOUR DE LA CRUELLA ET PORTE DE GÊNES
- 3 CHAPELLE NOTRE-DAME DU MONT
- 4 TRAIN DES MERVEILLES
- 5 LES CROTÉS
- 6 EGLISE SANTA MARIA IN ALBIS
Église baroque du 18ème.
- 7 ANCIENNE AUBERGE DE LA GIANDOLA
Nombre de maisons du bord de route actuel étaient des relais de la route du sel.
- ♥ CHAUVES-SOURIS

Après l'acquisition du comté de Tende, Charles Emmanuel 1er de Savoie commande dès 1610 une nouvelle route. Les passages les plus difficiles sont aménagés en priorité comme les gorges de Saorge. Une plaque commémorative de la construction de la route gravée à même le roc est toujours bien visible face à l'ancien itinéraire aujourd'hui devenu route départementale.

4 SAORGE

Sur les traces de la route Royale jusqu'au village de Saorge, accroché à flanc de montagne au-dessus des gorges de la Roya.

En l'an 1600, le 30 septembre.

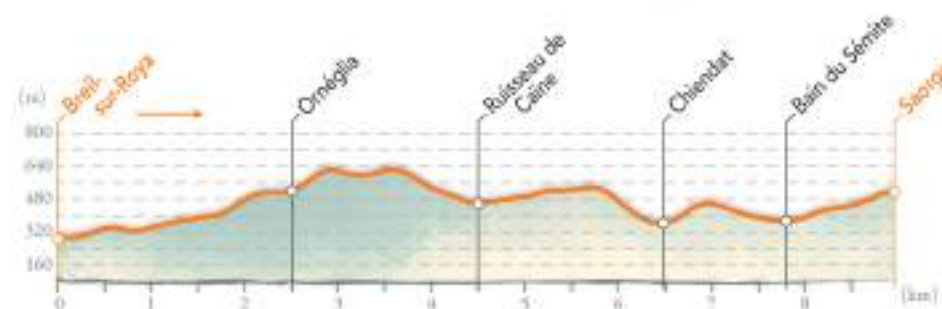
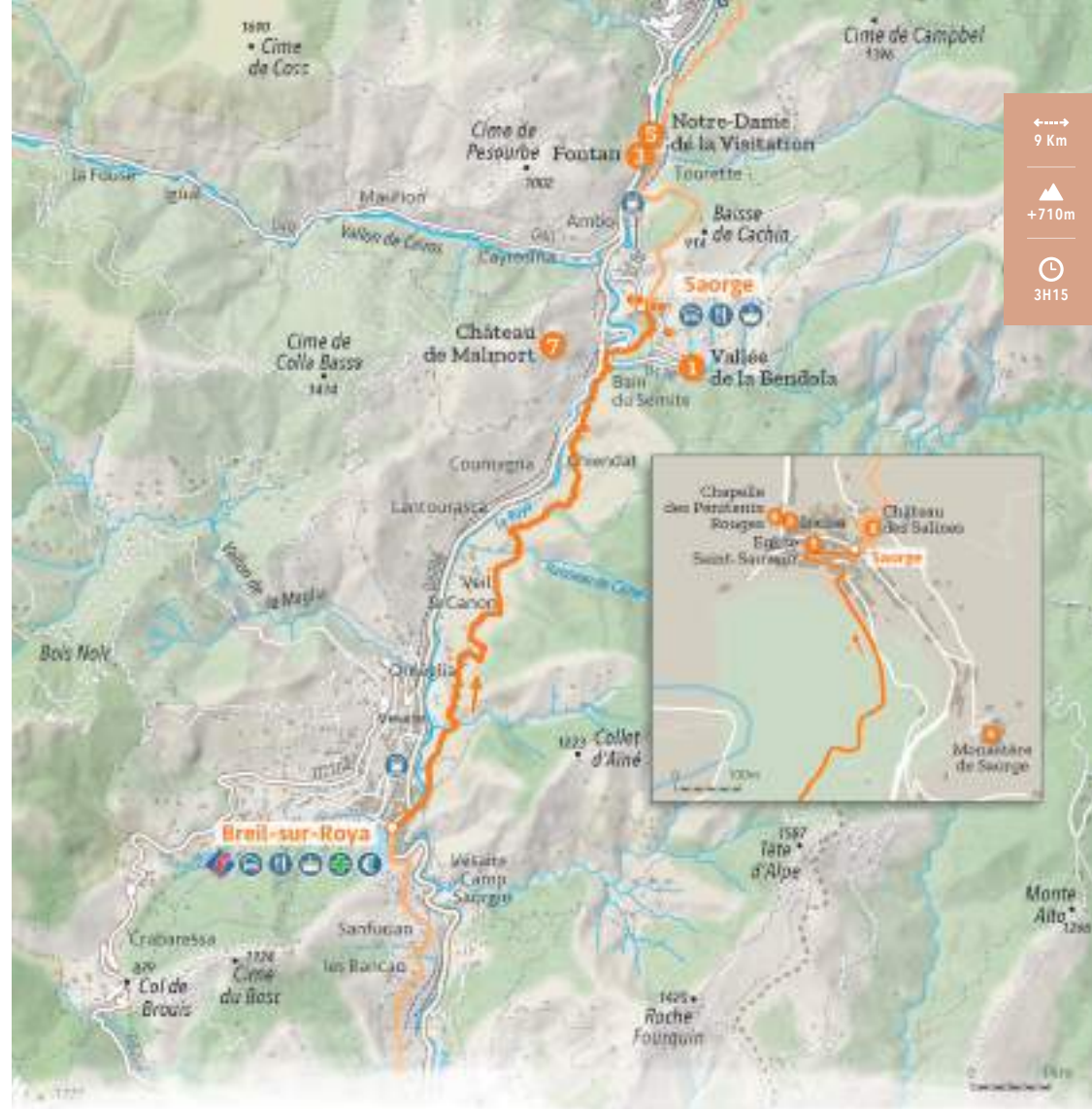
En bas dans la vallée, les caravanes sont si petites qu'elles ressemblent à des files de fourmis. Elles s'agglutinent en amas devant chaque barrage causé par les travaux, jusqu'à ce que le passage leur soit autorisé. La grappe s'étire alors sur quelques centaines de mètres jusqu'à l'arrêt suivant, où les convois s'accumulent à nouveau. Le chantier est gigantesque, même depuis l'endroit où se situe Éléonore. Malgré son envie de voir les travaux de près, la jeune fille avait accepté de passer par les crêtes comme le préférait Bertille. En évitant la vallée et ses travaux, le voyage serait sans doute plus rapide, plus discret en tout cas. Ils avaient donc quitté Breil tôt le matin même, après une nuit sans histoires à la confrérie des pénitents noirs.



Laïcs, les pénitents ne sont ni des prêtres ni des moines.

Dans le lit de la rivière, le chantier est vraiment extraordinaire. Ici, un tronçon de route est terrassé, là un rocher arraché au flanc de la montagne. Dans la rivière, des batardeaux ont même été dressés. Sur des échafaudages de fortune, des hommes écopent l'eau dans l'enceinte formée par les palplanches* pour y monter les piles d'un pont. Cette activité associée au rythme hypnotique des ralentissements et avancées des convois est tout à fait fascinante.

Palplanche : Enfoncées au moyen de marteaux, ces planches permettent de construire des ouvrages permanents ou provisoires dans l'eau.



Éléonore se demande si parmi les minuscules taches des caravanes se trouve Honoré Albini, mais elle n'ira pas le vérifier de ses propres yeux, Bertille et elle viennent de traverser le vallon de la Bendola et sont presque arrivés à Saorge.

Sur un repli avant le village, Bertille admire à son tour le paysage. De là, la vue circulaire est splendide. À droite derrière eux, le petit ruisseau encaissé de la Bendola serpente entre les montagnes recouvertes de forêts, puis longe l'arête formant une langue qui s'avance dans la vallée, puis jaillit enfin éclatant dans la Roya large et baignée de soleil. Sur le côté gauche, le village de Saorge semble tenir comme par miracle cramponné sur l'arête suivante, exposant insolemment ses façades à la lumière matinale.

— Cet endroit est divin, s'enthousiasme Bertille. Un jour, les hommes y construiront un édifice à la gloire de Dieu. Bon gré, mal gré.

Arrivés au village, les deux jeunes gens franchissent la porte fortifiée et s'engagent dans la rue principale qui dessert des ruelles pentues. Bertille a rendez-vous un peu plus loin près de la chapelle des pénitents rouges.

1

VALLÉE DE LA BENDOLA

Affluent de la Roya, la Bendola est un canyon encaissé parmi les plus longs d'Europe. Connue pour sa succession de cascades et de vasques aux eaux limpides, c'est une vallée très sauvage à la richesse exceptionnelle. Elle serpente dans un cadre pittoresque jalonné de ponts de pierre comme celui du Bain du Sémite en contrebas de Saorge.

Vue de la vallée de la Roya, avec le village de Saorge en contre-bas.



② L'Incisa est un rocher qui servait de rempart naturel contre les Tendasques. Après l'acquisition du comté de Tende par la Savoie, le rocher est percé (d'où son nom) pour améliorer l'accès et éviter le col des Salines. La rue est prolongée et urbanisée avec la construction de la chapelle des pénitents rouges.

La communauté avait fait ériger l'édifice en l'honneur de Saint-Sébastien pour protéger le village de la peste. La plupart des habitants de la vallée vivaient dans la terreur des épidémies et autres calamités qu'ils attribuaient à l'augmentation des convois et visiteurs qu'engendrerait la nouvelle route. Ce projet n'avait pas bonne presse. Pour répondre à l'angoisse des villageois, la confrérie de Saorge avait donc convoqué Saint-Sébastien et s'était installée dans une maison haute juste à côté de la chapelle.

SAORGE

Dédale de ruelles, passages voûtés, le village est un musée médiéval à ciel ouvert qui abrite de nombreux vestiges visibles de l'époque de la route du sel, depuis les ruelles caladées aux traces des fortifications (Ciassa Soutana, ancien châteaux des Salines etc.). Autrefois défendue par trois châteaux, la place forte de Saorge, réputée imprenable, était surnommée « le verrou de la Roya ».

Après avoir fait claquer le heurtoir, Bertille et Éléonore attendent devant la porte. Un bruit de savates trainantes se fait entendre de l'autre côté, le cadenas cliquette et la porte s'ouvre sur un petit homme âgé aux yeux mi-clos et aux gestes lents. Sa chevelure molle épouse parfaitement sa tête rose et ses oreilles dont on devine bien la forme sous les cheveux fins. Comme attendu, il est vêtu d'une robe nouée à la taille, non pas noire comme leurs logeurs de la veille mais rouge.

— Bonjour Bertille, heureux de vous voir. Entrez, je vous en prie. Étonnamment, le ton de sa voix est dynamique et enjoué, en contradiction flagrante avec son attitude flegmatique. Bertille entre suivi par Éléonore.

— Vous nous avez amené un invité ? C'est bien, sourit-il un peu faussement en fixant Éléonore. Vous irez donner un coup de main en cuisine après avoir déposé vos affaires, jeune homme. Éléonore n'a pas encore pris l'habitude de son apparence de garçon. Et encore moins de celle de simple paysan qui reçoit des ordres ! Elle réprime un commentaire désobligeant et acquiesce mollement en courbant l'échine.

Bartolomeo emboîte le pas à Bertille et Éléonore dans le couloir étroit. Il s'arrête d'abord à l'entrée d'une vaste cuisine haute de plafond. Dans une cheminée au fond de la pièce, brûle un grand feu qui lèche le fond d'une marmite bouillante, diffusant une bonne odeur de soupe. Sur de multiples petits foyers enchâssés dans le mur à droite, mijotent et rissent casseroles et poêles. Sur toute la hauteur du mur en face, pendent des trophées de chasse, couteaux, casseroles, gibiers faisandés et amphores. À mi-hauteur, une étagère de bois expose des assiettes de porcelaine italienne. En bas, un évier de pierre et des cruches d'eau. Trois grandes tables sont installées en quinconce au centre de la pièce. L'une est déjà dressée pour une dizaine de convives. Sur les deux autres, des tourtes attendent d'être cuites au milieu d'un fatras de divers récipients, pâtes, farine, fruits secs et autres ingrédients.

Un petit homme aux cheveux collés de sueur sur son front cavale d'un foyer à l'autre en respirant bruyamment. Il n'aperçoit même pas les trois arrivants.

Le vieux pénitent et ses deux hôtes se sont postés respectueusement à l'entrée en attendant que le cuisinier les repère. Au bout de quelques instants, comme il ne les remarque pas, Bartolomé se met à toussoter, puis attend quelques instants pour constater l'effet produit. Mais l'homme ne les a toujours pas vus.

— Claude ? l'interpelle Bartolomé d'un ton poli et moyennement assuré. Tellement concentré sur ses tâches, le cuisinier ne saisit toujours rien du cérémonial qui se joue à la porte de sa cuisine.

— Claude ? insiste encore Bartolomé. Pas de réponse.

— Claude ! Enfin Clauuuuude ! se met à hurler le pénitent d'une voix stridente.

En une fraction de seconde, la tête du vieux a viré du rose à l'écarlate. Claude sursaute et se tourne vers eux. En les apercevant, il laisse tomber la terrine en céramique qu'il avait entre les mains. Elle explose par terre répandant tout son contenu à même le sol.

— Non mais ça va pas non ?? Vous êtes fous ?! Mon gratin de pois ! Se lamente-t-il tout en vérifiant du coin de l'œil si les restes au sol sont récupérables.

3

FONTAN

Le hameau de Fontan a été créé sur la commune de Saorge par le duc Charles-Emmanuel 1^{er} de Savoie en 1616. À la suite de la construction de la route ouverte à la circulation en 1593, il permettait d'éviter la montée vers le village de Saorge. Étape pour les voyageurs, Fontan n'est devenue une commune autonome qu'en 1871.

4

Le monastère de Saorge fondé par des frères franciscains récollets en 1633 à l'époque de la Réforme catholique, surplombe le village et les gorges de la Roya. Il est aujourd'hui classé monument historique.



— Claude, tu connais déjà Bertille, dit le vieux pénitent, qui a retrouvé son aplomb. Claude, encore tout bouleversé, relève la tête et salue vaguement Bertille. Et ce jeune homme, poursuit Bartoloméo en désignant Éléonore de la tête, va t'aider pour préparer le déjeuner. Ayant dit cela, il interroge la jeune fille du regard : ils n'ont pas été officiellement présentés, et il souhaite connaître son nom. Éléonore répond spontanément :

— Elé... mais Bertille la coupe aussitôt :

— Leonardo. Il s'appelle Leonardo, répond-il à la place d'Éléonore non sans lui lancer un œil furieux.

— Bien, reprend Bartoloméo. Je vais donc vous montrer vos quartiers pour la nuit. Ensuite, Leonardo donc, tu aideras Claude pour terminer de préparer le déjeuner.

— Ah c'est pas de refus ! grogne ce dernier. Ah ça, poursuit-il en fusillant Bartoloméo du regard, inviter des convives, il sait faire ! Mais quand il faut couper des oignons, débiter des poulets ou quoi que ce soit d'autre, y'a plus personne ! conclut-il en leur tournant le dos. Il se remet aussitôt à courir d'une tâche à l'autre.

Bartoloméo guide Bertille et Éléonore jusqu'au fond de l'étroit couloir d'où monte un escalier en colimaçon qui distribue les étages supérieurs, consistant en une seule petite pièce à chaque tournant. Les deux invités partageront celle du premier étage, dans laquelle une grande pailasse a été installée à même le sol. Après avoir informé Bertille que son maître prédicateur devait arriver très certainement le lendemain, Bartoloméo redescend au rez-de-chaussée. Très vite, des éclats de voix se font entendre dans la cuisine.

— Ils se disputent continuellement ces deux-là, commente Bertille en riant.



5

L'église de style baroque du 17ème siècle de Fontan, Notre-Dame de la Visitation, possède un clocher ajouté au 18ème siècle avec un bulbe en tuiles vernissées en forme de poire. Elle abrite l'orgue le plus ancien des Alpes-Maritimes.

Comme convenu, Éléonore retourne à son tour dans la cuisine. Claude a l'air vexé, il est en pleine conversation avec Bartoloméo. En la voyant, il lui indique une des tables d'un mouvement du menton. Puis un panier de pommes d'un autre geste contrarié. La jeune fille en déduit qu'elle doit couper et peler les fruits et s'attable pour s'exécuter. Sans plus se soucier du petit paysan mal fagoté, les deux hommes poursuivent leur conversation animée.

— C'est tout à fait normal de partager les tâches, s'agace Claude. Pourquoi serais-je systématiquement préposé aux tâches ingrates et toi aux missions de prestige ? En quel honneur ? Je n'en peux plus de cette cuisine ! Hier, tu t'es désigné tout seul pour accueillir ce prêtre de Cuneo, le frère Giacomo de quelque chose. Et pourquoi pas moi, franchement ? En entendant le nom de Cuneo, Éléonore tend l'oreille, bien qu'elle n'ait pas beaucoup d'efforts à faire tant les deux hommes hurlent.

— Je suis d'une autre stature que toi, c'est tout. Moi, on me tient en respect. Toi, tu n'inspires rien de cela, que veux-tu que j'y fasse ?

— Tu ne manques pas d'air ! C'est toi qui me tiens à l'écart ! Tu ne m'as même pas dit ce que le prêtre venait faire ici, qu'est-ce qu'il voulait, d'ailleurs ?

— Ce n'est pas le moment Claude, tente de tempérer Bartoloméo.

— Ah oui ?? Et bien pour moi non plus ce n'est pas le moment de mitonner des petits plats, s'égosille le cuisinier tout congestionné. Et ton repas, tu vas te le faire tout seul !

— Allons, allons, calme-toi. Je vais te le dire, dit Bartoloméo en baissant la voix sur le ton de la confidence, ce qui retient tout à fait l'attention de son confrère. Ils ont tout oublié d'Éléonore et ses pommes.

— Frère Giacomo D'Allonzo est un prêtre important de Cuneo. Il est très favorable à cette nouvelle route qui est bonne pour le commerce de toute la vallée. Qui ne lui donnerait pas raison ? Mais tu sais bien comme les habitants d'ici sont opposés à ce projet qui rencontre une forte résistance. Giacomo D'Allonzo a besoin de notre aide pour vaincre ces résistances. Et je tiens à souligner l'honneur qu'il fait à notre confrérie en nous sollicitant ! Il revient dans les prochains jours, demain sans doute, pour une visite du site de la future église de la nouvelle ville en bas.

6

CHAPELLE DES PÉNITENTS ROUGES

Elle fait partie d'un ensemble de quelques bâtiments situés avant l'entrée du village, dans la pente abrupte sous un à-pic rocheux. À la suite de l'ouverture de l'Incisa, la Chapelle des pénitents rouges a été construite avant 1610 à cette nouvelle sortie de Saorge en l'honneur de Saint-Sébastien. Les confréries de pénitents sont des associations de pieux laïcs catholiques. Les couleurs de leurs robes sont liées à la charge caritative des confréries : les noirs pour les morts, les rouges pour les pêcheurs, les bleus pour les orphelins et les blancs pour les malades.

Pour l'occasion, il tiendra une grande messe. Au cours d'un prêche exceptionnel, il fustigera toutes les vieilles croyances qui maintiennent la population dans des peurs irrationnelles. Il y aura même un bûcher de fausses reliques ! Ce sera spectaculaire, et nous y serons associés !

Les deux hommes chuchotent à présent. Éléonore n'entend pas tout, mais saisit le sens général de la conversation et certains mots qui se détachent du lot.

— Pourquoi nous ? chuchote Claude sur un ton agacé.

— Notre soutien lui est très précieux car nous avons la confiance des paroissiens, grâce à la chapelle de Saint-Sébastien. Si nous sommes à ses côtés, ils l'écouteront. Mais nous lui apportons aussi une aide beaucoup plus concrète. L'une des reliques qui doit être brûlée est un peigne à carder ayant soi-disant appartenu à Saint-Blaise*, le patron des tisserands comme tu le sais. Une escroquerie notoire. C'est au mieux un simple objet profane, au pire un outil de sorcellerie ! Il n'a jamais été reconnu par l'Église, mais fait l'objet depuis plus d'un siècle d'un culte secret dans la région de Cuneo. Bref, c'est le symbole parfait à brûler pour faire disparaître ces vieilles superstitions. D'Allonzo a fait voler le peigne à son propriétaire. Mais comme l'homme est riche et a les moyens de lancer des recherches pour le retrouver, D'Allonzo a pensé qu'il serait plus en sécurité loin de Cuneo. Donc il m'a demandé de le cacher discrètement ici.

— Ici ! ? se cabre Claude, paniqué. Où ça ici ?

— Rangé dans la malle au second, tout simplement. Il ne risque rien.

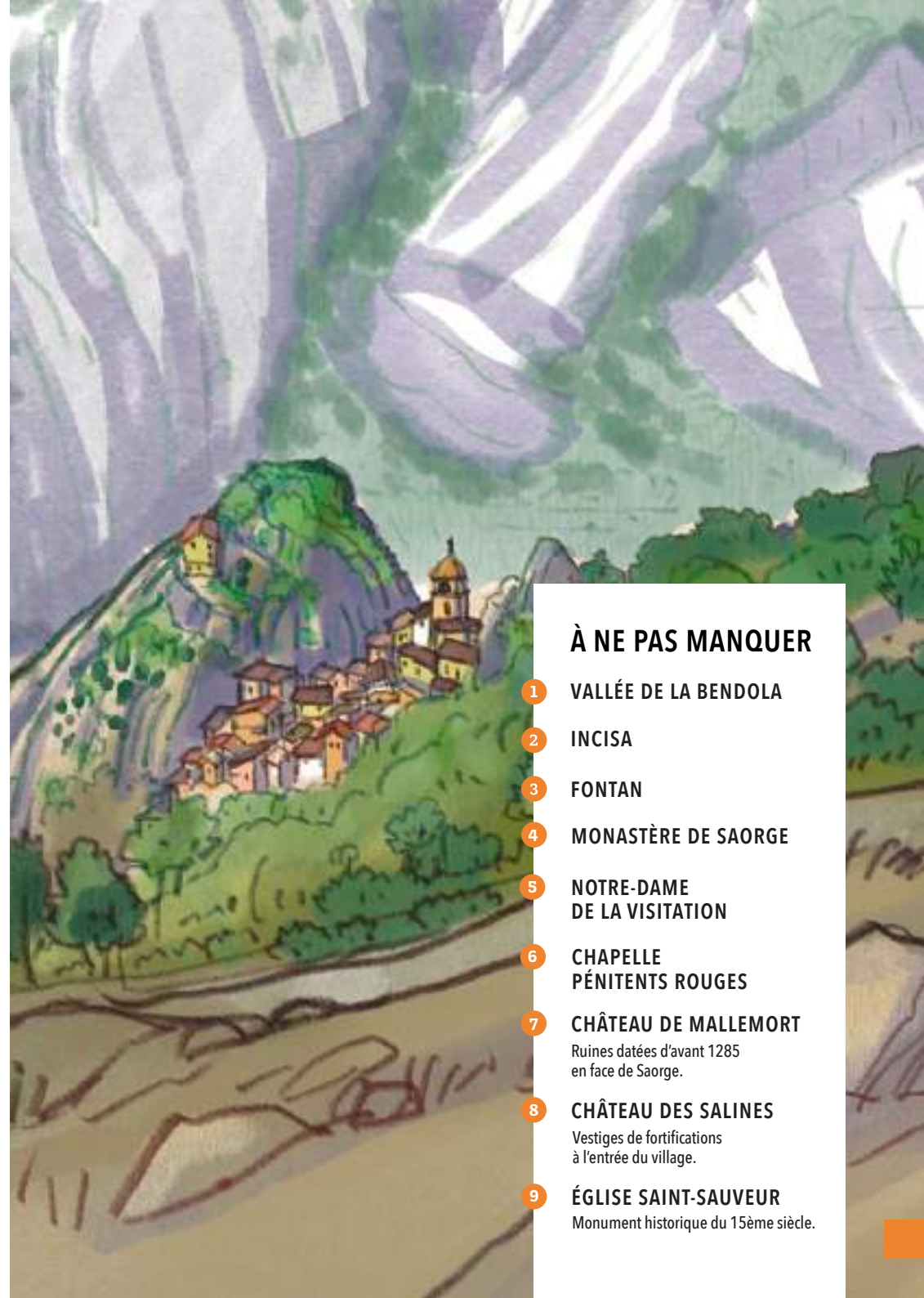
— Formidable, ironise Claude, et nous, que risquons-nous ? Claude est aussi pâle que le mur de chaux.

— Le temps que le propriétaire retrouve la trace du peigne, si tant est qu'il y parvienne, celui-ci sera brûlé depuis longtemps. Nous ne risquons vraiment rien. Et je te rappelle qu'il s'agit d'une fausse relique, c'est une mission divine Claude ! À ces mots, Claude s'est apaisé. Il se signe puis se met à réfléchir les yeux dans le vague et les bras croisés sur sa robe de laine.

— Qui est le propriétaire ? Finit-il par demander.

— Un déviant, un égaré, aucune importance, évacue Bartoloméo d'un geste de la main. Pour ta gouverne, c'est un marchand, je crois qu'il s'appelle Angelo de Angelis.

Saint-Blaise : Saint-Blaise est un saint vénéré à toutes les époques et sur l'intégralité du territoire des routes du sel, dans la Vésubie, la Roya, dans le Piémont ou la Ligurie, où il est appelé San Biagio. Il est invoqué pour guérir les malades, en particulier ceux qui souffrent de maladies de la gorge, comme le goitre, causé par le manque d'iode, courant dans les régions éloignées de la mer. Ses attributs sont le collier de cierges, dit coulagno et le peigne à carder.



À NE PAS MANQUER

- 1 VALLÉE DE LA BENDOLA
- 2 INCISA
- 3 FONTAN
- 4 MONASTÈRE DE SAORGE
- 5 NOTRE-DAME DE LA VISITATION
- 6 CHAPELLE PÉNITENTS ROUGES
- 7 CHÂTEAU DE MALLEMORT
Ruines datées d'avant 1285 en face de Saorge.
- 8 CHÂTEAU DES SALINES
Vestiges de fortifications à l'entrée du village.
- 9 ÉGLISE SAINT-SAUVEUR
Monument historique du 15ème siècle.

5

LA BRIGUE

Au fil de l'eau et du temps, par le village étape de Fontan, puis Saint-Dalmas-de-Tende avant l'arrivée en pays brigasque.

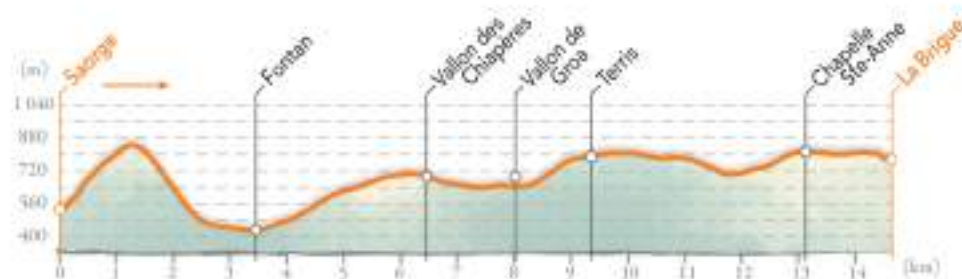
En l'an 1600, le 01 octobre.



La brebis brigasque possède un nez busqué très singulier.

Juste en arrière de la vallée de la Roya, au bout du vallon de la Lévensa, le village de La Brigue se déploie au bord de la rivière à l'embouchure d'un autre petit vallon, le Rio Secco. Le détour pour s'y rendre constitue une perte de temps sur le trajet d'Éléonore, mais Bertille lui a promis une adresse discrète et sûre chez une famille juive de sa connaissance. Le matin même, tous deux s'étaient quittés avec la conviction qu'ils allaient se revoir. Le jeune homme avait développé une affection fraternelle pour la jeune sarde et était ému de la laisser partir seule. En d'autres circonstances, elle aussi aurait été autant émue, mais les événements récents avaient bloqué ses émotions, elle n'y avait plus accès.

La veille dans la cuisine, elle n'en avait pas cru ses oreilles. Claude et Bartoloméo avaient eu beau baisser la voix, elle avait très bien entendu le nom d'Angelo de Angelis ! Penchée sur ses pommes, son cœur s'était arrêté. Incroyable ! Elle avait alors cessé d'écouter les deux hommes, la tête traversée de pensées qui partaient dans toutes les directions. Le simple hasard semblait exclu, au moment même où elle allait justement rencontrer cet homme. Rapidement, un plan s'était esquissé comme une évidence. Dans la nuit, elle s'était levée sans faire de bruit puis était montée à l'étage où elle avait subtilisé le peigne, bien sagement rangé dans une malle comme indiqué.



ETAPE : SAORGE - LA BRIGUE

Avant que les pénitents ne se rendent compte de quoi que ce soit, il pourrait se passer plusieurs semaines. Jusqu'à ce que Frère Giacomo D'Allonzo ne leur réclame la relique, ils n'avaient aucune raison d'aller en vérifier la présence. L'un ou l'autre pouvait toutefois aller jeter un coup d'œil par curiosité, mais peu importait finalement, elle serait loin et se moquait du sort des deux pénitents ou de ce D'Allonzo de Cuneo. Seul comptait son rendez-vous avec De Angelis. Quel don du ciel ! Ce peigne serait un formidable cadeau pour mettre le vieil homme en confiance. La jeune sarde savait bien qu'elle n'arrivait pas en terrain conquis. Le marchand s'attendait à accueillir Efsio Sanna, grand exportateur de sel de Sardaigne, et c'est une toute jeune fille dont il n'avait jamais entendu parler qui se trouverait devant lui. Elle allait devoir prouver qu'elle était bien la fille de son père. Si l'accusation de fraude à la gabelle de Sospel était remontée aux oreilles du commerçant, il faudrait aussi alors démontrer son innocence : aucun marchand digne de ce nom ne prendrait le risque de s'associer avec un contrebandier ! Et même si elle parvenait à se dégager de tout cela, De Angelis accepterait-il de signer avec une fille, un contrat au nom de toute la famille Sanna ?

La tâche s'annonçait compliquée et l'apparition de cette relique, vraie ou fausse, constituait une assistance exceptionnelle qu'elle attribuait à son père depuis le ciel ! À partir de maintenant, elle en était convaincue, tout se passerait bien !

Avec l'ascension, la végétation commence à changer. Les champs d'oliviers et les buissons de cades laissent la place peu à peu aux forêts de pins et châtaigneraies. L'air est vif, le climat devient montagnard. Comme il fait plus froid, Éléonore a repassé sa robe sur ses chausses et un bonnet sur ses cheveux courts. Ce dernier cache sa vilaine coupe et met en valeur ses grands yeux noisette et son visage délicatement dessiné. Son accoutrement de petit paysan n'est plus aussi convaincant, c'est certain qu'elle ressemble de nouveau à une fille, une demoiselle avec une drôle d'allure.

PAYS BRIGASQUE

La Brigue donne son nom au pays brigasque, une vaste zone entre la France et les provinces de Cuneo et d'Imperia, caractérisée par une langue, le brigasque et des traditions communes, parmi lesquelles la cuisine. Les recettes de « cuisine blanche » brigasque se retrouvent ainsi de part et d'autre de la frontière. En 1947, Briga Marittima (La Brigue), qui appartenait à la province de Cuneo, a été cédée par l'Italie à la France avec le hameau de Morignolo (Morignole).

- ❶ La conception originale et élégante du pont du coq sur la route de Notre-Dame des Fontaines, ainsi que les qualités de sa mise en œuvre et son insertion dans le paysage lui confèrent une valeur artistique élevée.

Sous le ciel clair, le village de la Brigue déploie ses maisons sur la berge droite de la rivière. Tout est calme, on entend à peine quelques bruits d'animaux et de basse-cour. Quelques colonnes de fumées de cheminée s'élèvent lentement vers les nuages. À l'entrée de la bourgade, adossée à la montagne qui la surplombe, une grosse bâtisse fortifiée se repère de loin : l'ancienne demeure des Lascaris, seigneurs redoutés de La Brigue, aujourd'hui propriété du marquis de Morozzo. Fille du respecté Efisio Sanna, Éléonore aurait peut-être pu chercher à obtenir son soutien, mais son instinct lui dictait l'inverse, ne pas se faire remarquer, avancer à couvert le plus rapidement possible. Une fois sur place, elle cherche son chemin vers le quartier juif. Le ghetto n'est en réalité constitué que d'une seule ruelle où résident une dizaine de familles. La circulation y est libre, mais l'endroit est isolé du coucher au lever du soleil. L'adresse de Bertille est une petite maison de rue fraîchement repeinte. Un agréable fumet de nourriture s'en échappe par la porte

bleue entrouverte. Au-dessus d'un élégant linteau ❷ de porte en pierre, un écriteau de bois grince en oscillant lentement. «Auberge» peut y lire Éléonore. Ah. Bertille avait oublié de lui transmettre cette information. Tant mieux, elle a faim et en poche quelques sous remis par le jeune oblat. La petite salle au plafond de bois est vide.

— Il y a quelqu'un ? Appelle-t-elle pour signaler sa présence.

3

NOTRE-DAME DES FONTAINES

Cette chapelle isolée marquait le dernier point d'eau potable sur un des itinéraires de la route du sel. Recouverte de fresques uniques du 15^{ème} siècle, les mieux conservées de la région, elle reste sans égal dans le Sud-Est de la France. Ces dessins expressifs et manichéens sur la vie de Jésus permettaient de marquer les esprits. Le site marque aussi l'emplacement de 7 sources intermittentes, d'où le nom de la chapelle.

Depuis le col de Loubaira, on peut apercevoir d'un côté la Roya avec au fond le village de Tende, de l'autre, son affluent la Levenza et le village de La Brigue.

Comme personne ne répond, elle s'attable. Dans l'instant, des pas sourds dévalant un escalier résonnent au fond de la pièce. Elle n'a pas encore retiré son bonnet qu'un grand jeune homme surgit soudain dans l'encadrement de la petite porte. Il s'arrête dans l'embrasure, parcourt la pièce des yeux, et sourit en apercevant Éléonore. Aussitôt, une expression d'authentique bonté illumine son visage. Elle irradie même dans toute la pièce, comme s'il diffusait lui-même de la lumière. Avec une peau très claire, le garçon a des yeux en amandes, un nez parfaitement dessiné, des lèvres souples et ourlées et des cheveux d'un noir de jais qui encadrent son visage parfait de brillantes boucles brunes. La jeune sarde a le souffle coupé par son apparition. Le regard aimanté, elle ne peut le quitter des yeux tandis qu'il avance. Soudain devant elle, il est alors littéralement auréolé d'un halo lumineux dont la jeune fille ressent la chaleur. L'air est tout à coup suffocant, elle est étourdie. Son cœur bat à tout rompre, ses tempes palpitent. Et elle ne peut toujours détacher son regard du beau jeune homme. Debout, il semble tout aussi fébrile et chancelant. Son beau sourire s'est évanoui. Bouche bée, il fixe une Éléonore, les joues cramoisies, qui ne sait plus du tout ce qu'elle est venue faire. Le garçon baisse la tête, puis la remonte subitement pour décocher un autre sourire, embrasant toute la pièce de sa clarté infernale. Boum. Le cœur de la jeune fille se décroche. Une douleur insupportable la saisit alors si fort qu'elle ne peut retenir une grimace et porte la main à sa poitrine. Confuse, elle éclate alors d'un rire curieux et inconnu, et s'en trouve immédiatement ridicule.

Entretemps, une femme est entrée dans la pièce. Quand ils prennent conscience de sa présence, elle est près d'eux et touche du bout d'un doigt le coude du jeune homme qui sursaute.

— Samuel ? dit-elle d'un air amusé, sensible à l'électricité qui émane des deux jeunes gens.

La femme d'une quarantaine d'années a les mêmes boucles brunes, le même teint diaphane que le jeune homme.

— Veuillez m'excuser, j'étais occupée à l'étage, l'un de mes enfants est malade, mais je vois que mon jeune frère vous a déjà accueillie, dit-elle avec un sourire entendu. Éléonore se sent rougir.

— Je suis Ezra, que puis-je faire pour vous ?

— Bertille m'envoie, répond alors la jeune sarde d'une voix blanche, en sentant



2

Les maisons anciennes à hautes façades sont ornées de superbes linteaux du 15^{ème} et 16^{ème} siècles sculptés dans des schistes verts des carrières de Tende.

le regard brûlant de Samuel qui ne l'a pas quittée des yeux. Elle s'interdit, quant à elle, de le regarder pour garder sa contenance.

— ... le jeune oblat... renchérit Éléonore. D'un signe de tête, l'aubergiste confirme qu'elle le connaît puis attend la suite. Rassurée, la jeune sarde poursuit.

— Je suis en route pour Cuneo. Il a dit que vous pourriez m'héberger ?

Ezra hoche la tête en silence tout en détaillant la jeune fille. Mais elle ne pose aucune question et l'installe dans une chambrette du premier étage. Samuel lui sert ensuite un repas qu'elle avale sans trop d'appétit. Tandis qu'elle mange, le jeune homme l'observe depuis la porte de la cuisine. À la fin du repas, bravant sa timidité, il s'approche et engage la conversation. Elle l'invite alors à s'asseoir, ils passent la fin de la journée à discuter et plaisanter ensemble, tandis que la salle se remplit puis se vide, sans qu'aucun des deux n'y prête attention. Ils ne remarquent pas non plus Ezra cherchant son frère l'air contrarié, ni son regard qui se radoucit en les voyant tous les deux.

En fin d'après-midi, l'auberge est silencieuse. Samuel et Éléonore sont toujours attablés, seuls au monde. Tout à coup, Ezra les interrompt. L'état de son enfant s'est aggravé, elle ne sait pas quoi faire. L'excellent médecin de leur quartier — si réputé que même les chrétiens viennent le voir — est absent depuis plusieurs jours, parti au chevet d'un patient plus loin dans le Piémont. Le docteur chrétien ne vient pas d'ordinaire consulter dans le quartier juif, mais Ezra le connaît c'est un client de l'auberge, alors elle l'a quand même fait quérir. On ne sait jamais. Elle semble très angoissée. Éléonore hésite, elle pourrait sans doute essayer de soigner le petit avec des plantes, mais le souvenir d'avoir échoué à guérir son père sur le bateau reste douloureux. Si elle commence à s'occuper de l'enfant, elle devra rester jusqu'à ce qu'il aille mieux. Cela peut durer plusieurs jours et elle perdrait alors un temps précieux. Tandis qu'Ezra et Samuel l'observent en proie au doute, elle lève la tête vers eux et croise les yeux noirs, intenses, brûlants, doux et généreux du jeune juif. Dans l'instant, toute son incertitude est balayée, elle lance :
— Je peux peut-être faire quelque chose.

Sans poser de questions, l'aubergiste la conduit immédiatement au premier étage au chevet du garçonnet. Trempé de sueur et brûlant, l'enfant est agité et délire, les yeux mi-clos. À ses côtés, une fillette tente de lui rafraîchir le visage avec un linge mouillé.

LA ROUTE DU BAROQUE

Tandis que la France fidèle à son classicisme refuse le baroque, le Comté de Nice est soumis à l'influence baroque à partir de son acquisition par la Maison de Savoie en 1388. La Route du Baroque commence dans le Vieux-Nice et remonte dans les vallées du Paillon, de la Vésubie et de la Roya jusqu'en Ligurie. La richesse créée par le commerce, notamment du sel, aide à développer l'opulence de l'art baroque dans la Roya, où sont visibles de nombreux joyaux.

Dans la pièce, l'odeur est âcre. Éléonore s'assied sur la paille et prend la main de l'enfant, touche son front, s'approche de sa bouche pour sentir son haleine et le rythme de sa respiration. L'enfant est très mal en point.

— Pourrais-tu me trouver de l'immortelle, du myrte, de la lavande et des fleurs de millepertuis ? demande-elle à Samuel. Le jeune homme se tourne alors vers sa sœur qui approuve de la tête. Trente minutes plus tard, Éléonore a donné sa tisane au petit garçon. Elle applique à présent un cataplasme de millepertuis sur sa poitrine, quand un grand homme maigre, au crâne dégarni et visage anguleux passe le pas de la porte. Il s'avance, vêtu d'une longue robe noire : le médecin ! Il est venu ! L'homme balaie la pièce des yeux. Stupéfait, il découvre Éléonore auprès de l'enfant et manque de s'étouffer en sifflant :

— Qu'est-ce qui se passe ici ? Qui est cette femme...?

Sans attendre de réponse, il se met soudain à glapir tout en pointant son index vers la jeune fille. L'effroi se lit dans ses yeux ronds qui sortent de leurs orbites. La sueur perlant à son front, il bégaye :

— Une sorcière !

Éléonore fait mine de se lever avec un geste d'apaisement.

— Vade retro ! hurle-t-il en faisant le signe de croix tout en reculant vers la porte de la chambre. Vade retro !

Il déguerpit aussitôt. Son vieux corps semble tout à coup avoir rajeuni de trente ans, il dévale l'escalier, traverse le réfectoire et quitte l'auberge. Dans la chambre, la petite assemblée est ahurie, et entend encore les cris épouvantés du médecin qui s'éloigne dans la rue.

— Il ne faut pas rester ici, confie Samuel à Éléonore en se levant, c'est trop risqué.

— Je suis d'accord, confirme Ezra. Prends tes affaires, Samuel amène-la chez Caleb. Tu devrais y être en sécurité pour la nuit. Demain dès l'aube, tu partiras.

Ils ont à peine le temps de redescendre dans la salle du réfectoire que la porte de l'auberge cède brusquement en s'ouvrant devant cinq gardes qui s'engouffrent dans la pièce, suivis de près par le médecin, toujours aussi blême.

— Attrapez cette sorcière, ordonne celui qui semble être le chef ! Éléonore n'a pas le temps de réagir que deux gardes s'avancent et la saisissent par le haut du corps. Elle se débat mais ils lui attachent les mains dans le dos, décrochant la sacoche qu'elle porte à sa ceinture. Celle-ci tombe au sol avec un bruit sourd, s'ouvre et dévoile un peigne à carder en bois. Toute l'assistance a baissé les yeux vers l'objet.

Tout à coup, une voix fuse :

— Le peigne de Saint-Blaise ! Devant la salle restée silencieuse, le garde qui a crié s'explique :

— C'est une relique précieuse volée à Cuneo il y a quelques semaines ! C'est au moins mille sous de récompense pour qui la ramènera à son propriétaire !

— Une sorcière, une voleuse et une hérétique ! Voilà qui est bon pour le bûcher, embarquez-moi ça ! Ordonne le chef des gardes en poussant violemment vers la sortie Éléonore encadrée des deux gardes.

4

CHÂTEAU LASCARIS

En 1261 le Comte Guillaume Pierre de Vintimille se marie à Constantinople avec Eudoxie Lascaris, fille de l'empereur grec d'Orient Théodore II. Son petit-fils, Guillaume Pierre II va alors partager son fief et permettre à son fils Ludovic Lascaris en 1369 de faire naître la souche des Lascaris-Vintimille Da Briga. Les Lascaris de Tende et les Lascaris de La Brigue vont officiellement se séparer, bien que cousins. Quelques années plus tard, La Brigue dépend du Comté de Savoie. Les Lascaris de Tende eux, restent vassaux des comtes de Provence jusqu'à la fin du 16^{ème} siècle quand le comté passe aux mains des États de Savoie.

À NE PAS MANQUER

- 1 PONT DU COQ
- 2 LINTEAUX
- 3 NOTRE-DAME DES FONTAINES
- 4 CHÂTEAU LASCARIS
- 5 CA D'ARBINE
- 6 COLLÉGIALE SAINT-MARTIN
- 7 CHAPELLE DE L'ANNONCIADE
- 8 MUSÉE DU PATRIMOINE ET DES TRADITIONS
- 9 HAMEAUX DE BERGHE
Hameaux anciens et pittoresques.

6 TENDE

En haute-Roya entre La Brigue et Tende, deux villages aux innombrables trésors, ultime étape avant le Piémont.

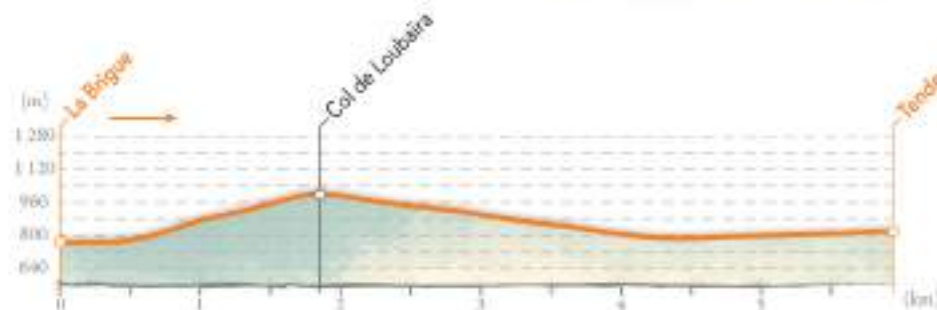
En l'an 1600, le 02 octobre.

Tapis dans un fourré à deux pas du sentier, Samuel attend. Les premiers rayons de soleil émergent des montagnes et commencent à pénétrer la forêt, mais le jour est encore timide. La veille, après l'arrestation d'Éléonore, le bruit avait couru que la jeune sarde partirait le lendemain matin à Cuneo. Dès l'information confirmée, Samuel avait quitté le village pour la ferme de ses parents, éleveurs de brebis sur la route du col de Loubaira juste à l'extérieur de La Brigue. Il avait préparé un sac avec quelques affaires et un peu d'argent. Il comptait bien délivrer Éléonore avant l'issue fatale de son voyage, il partirait le lendemain matin.



La calade en pierres sèches limite l'érosion en permettant à l'eau de s'évacuer par les joints.

Appâté par la récompense promise pour le peigne, le chef des gardes avait décidé de le livrer en mains propres. Il avait aussi pris l'initiative d'emmener la voleuse. Si le commerçant était si généreux pour un peigne, combien donnerait-il pour celle qui le lui avait dérobé ? Il n'avait eu aucun mal à négocier l'affaire avec le seigneur Lascaris de La Brigue. Ce dernier avait très vite compris qu'affermir ses relations avec l'un des marchands les plus importants de la vallée était dans son intérêt. Ce n'était pas le seul avantage de l'affaire. Une vingtaine d'années auparavant, le comté de La Brigue, autrefois allié des Génois, avait été vendu à la Maison de Savoie.





SAINT-ÉLOI

Les muletiers ont disparu mais leur confrérie existe toujours. Tous les ans, leur fête, la Saint-Éloi, est organisée à Tende et à Vernante, de l'autre côté du col. À Breil-sur-Roya, elle a été célébrée jusqu'au début des années 1950. Fête baroque par excellence avec sa profusion de couleurs, il s'agit d'une tradition séculaire en hommage aux muletiers de Tende. Une procession fait défiler des mulets ornés de pompons, de miroirs, et de somptueuses robes magnifiquement ouvragées.

1 2

La vertigineuse route en lacets qui monte au col de Tende a été construite lors du développement de la route Royale. Aujourd'hui en ruines, la maison de la Ca située en aval du lacet n° 20 aurait été construite au 18ème siècle. Un relais plus ancien devait déjà se trouver au même emplacement.

Les seigneurs de La Brigue avaient conservé le titre, mais la plupart de leurs pouvoirs étaient tombés entre les mains du Duc de Savoie. Ils faisaient donc d'innombrables efforts pour garder ses faveurs. Faire livrer cette voleuse à Cuneo était susceptible de flatter le souverain, qui y verrait sans doute un geste de soumission de parfait « vassal ». En réalité, la motivation principale du seigneur de La Brigue était de prendre l'avantage sur ses cousins de Tende, qui avaient aussi vendu leur comté à la Savoie. Les Lascaris tendasques s'étaient toujours considérés comme les chefs de la lignée Lascaris, et depuis la vente du comté, c'est ce qu'ils cherchaient à faire valoir auprès du duc, ce qui irritait les Lascaris de La Brigue au plus haut point. Le seigneur voyait donc surtout dans cette histoire, une occasion de doubler ses cousins.

D'évidence, la moitié de la récompense promise lui reviendrait, il n'y avait pas de petit profit. Le chef des gardes s'était bien gardé de lui signaler que la récompense ne valait que pour le peigne, ni qu'il espérait une prime pour la voleuse. Il s'était aussi abstenu de mentionner aux deux hommes qui l'accompagnaient la part que s'était attribuée le seigneur Lascaris. Moins la sienne, il n'allait pas leur rester lourd.

Le convoi quitte donc la Brigue à l'aube en direction du col de Loubaira. Samuel est parti tôt pour ne pas se faire repérer dans le silence du petit matin. Il n'est pas encore sûr de la façon dont il va s'y prendre, il délivrera Éléonore et ils s'enfuiront.

À Tende peut-être ? Le convoi s'y arrêtera certainement, il aurait alors sans doute l'occasion de tenter quelque chose. En attendant, il doit vérifier combien d'hommes accompagnent Éléonore. Assis par terre derrière un buisson, il attend donc la caravane. Mais toujours rien à l'horizon. Seraient-ils passés par le vallon de Boselia ? Il n'y avait même pas pensé tant la petite route était peu empruntée. Voilà qui compliquait son plan, il allait devoir chercher le convoi dans Tende sans savoir s'ils y s'étaient arrêtés ni où... Jamais il n'aurait pu imaginer la veille qu'il se retrouverait dans cette situation aujourd'hui ! Et si on le lui avait dit, il ne l'aurait pas cru. Sa vie sans relief de fils d'élèves, frère de l'aubergiste, avait complètement basculé à la minute où il avait rencontré la voyageuse sarde. Lui, un jeune juif de la Brigue qui n'avait jamais quitté sa vallée, se retrouvait sur les troussees d'un convoi armé, prêt à libérer une femme qu'il connaissait à peine, accusée de vol, sorcellerie et hérésie ! C'était aberrant, il en avait conscience. Et pourtant rien ni personne ne l'empêcherait de mettre son plan à exécution. Il n'avait jamais été aussi sûr de quoi que ce soit. Samuel avait été fortement impressionné par la force et la détermination d'Éléonore, sa réaction face à la mort de son père, à la fourberie d'Honoré Albini et de ses deux acolytes, Louis et ... comment avait-elle dit ?... Silensiozo... partis avec sa mule et ses sacs de sel. Cela fait un moment maintenant qu'il divague, en dessinant dans la terre avec un petit bout de bois, quand soudain, il entend des bruits de voix au loin. Des cailloux roulent sur le chemin.



③ Dans les ruelles de la vieille ville médiévale, comme la rue de France ou Béatrice Lascaris, on peut remarquer de nombreuses portes cochères qui auraient pu servir de relais et d'écuries.

Son cœur se met à battre sourdement dans sa poitrine, il s'accroupit et retient sa respiration. Dans le virage apparaît le convoi. D'abord un garde. Puis derrière lui, pieds et mains entravés, la voilà. Éléonore avance tête haute, le regard lointain. Comment pouvait-elle être aussi belle ? Un deuxième garde la suit. Derrière eux, l'homme qui avait ordonné l'arrestation d'Éléonore la veille ferme la marche. Trois gardes. Samuel s'attendait à les voir plus nombreux, c'est une bonne nouvelle. Le convoi n'est maintenant plus qu'à quelques mètres de lui, toujours dissimulé sous la végétation. À leur passage, il saisit quelques bribes de la conversation :

- Une toilette de velours rouge... cela l'adoucira ma patronne ! Le rouge c'est cher...dit le premier garde, un grand gaillard aux cheveux longs et bouclés.
- Bée ta femme est une vraie garce ! Répond le second, petit à la tête rasée. Moi j'te dis, j'me prends un arpent de terre, deux ou trois serfs...
- Tu sais pas compter, éclate de rire le premier, mille sols entre nous trois, t'auras jamais assez ! Il faudrait que tu te trouves dix autres peignes et dix autres sorcières !

Le petit garde éclate de rire à son tour. Personne ne remarque Samuel sur le bas-côté, qui les regarde disparaître derrière le col, puis se met à les suivre à bonne distance. Derrière, le sentier redescend dans la vallée de la Roya. Tranquille, étincelante dans son lit large et clair, la rivière s'écoule entre les champs dorés. Au loin se dessine la haute silhouette du village de Tende.

Au même moment, Frère Giacomo D'Allonzo remue ses fesses talées sur la selle de sa monture. Cette dernière manque de se cabrer mais il la retient en tirant sur les rênes pour la maintenir dans la sente. Le prêtre est imposant et la bête qui le porte depuis plusieurs heures est épuisée. De multiples travaux jalonnent la route depuis le col de Tende et l'homme est bloqué depuis de longues minutes juste en-dessous du relais de la Ca. Il fulmine. Est-ce qu'on ne devrait pas trier les voyageurs et les faire passer en fonction de leur importance ? Un homme de son rang se retrouvant ainsi à côté de vulgaires paysans crasseux. Vraiment ces chantiers étaient très mal organisés ! Depuis la carriole à côté, une fillette lui lance un sourire. Il lui répond par une drôle de contorsion du bas du visage. L'enfant détourne la tête affolée. Avec son nez busqué, ses arcades marquées et son visage altier, le prêtre s'est toujours figuré qu'il inspirait le respect.

HISTOIRE DU COMTÉ

Tour à tour provençale, savoyarde, française, italienne, puis à nouveau française, la commune de Tende est la plus grande des Alpes-Maritimes avec près de 17 747 hectares. Au Moyen-Âge, le comté naît de la désagrégation de celui de Vintimille. En 1261, le mariage de Guillaume-Pierre, comte de Vintimille-Tende, avec Eudoxie Lascaris, fille de l'Empereur byzantin Théodore II, y assoit le pouvoir de cette famille jusqu'en 1581. La dernière descendante Lascaris, Henriette de Savoie-Villars, cède alors le comté au duc de Savoie.

En réalité, ses commissures des lèvres continuellement orientées vers le bas en une grimace grotesque et son air éternellement insatisfait provoquent davantage une forme de dégoût. Il aurait sans doute dû s'arrêter au relais de la Ca pour soulager son cheval, mais il n'a pas le temps. Il a quitté Cuneo le matin très tôt et descend la Roya en direction de Saorge. Dans quelques jours, une messe y sera donnée, il prononcera alors un sermon d'anthologie dont on se rappellera pendant longtemps dans la vallée. Son écho résonnera beaucoup plus loin jusqu'à Cuneo et peut-être même Turin. D'Allonzo est tout excité par avance et se retient de presser davantage sa monture. Soudain, un manœuvrier sur la route leur fait signe d'avancer, D'Allonzo claque alors les talons sur les flancs de la bête qui se met à avancer maladroitement entre les tas de pierres. Derrière lui, un serpent de route fraîchement caladée grimpe dans la montagne. En bas dans la vallée, il aperçoit le bourg de Tende.

Les gardes et Éléonore arrivent en vue du village de Tende. Accroché au sommet d'un pan de montagne, il domine toute la vallée.



4 Édifié au 14^{ème} siècle, la château Lascaris a été détruit en 1692 par les troupes de Louis XIV. Au 19^{ème} siècle, l'ancienne cour et ses dépendances deviennent le cimetière, qui abrite la tombe de Clarence Bicknell, un des découvreurs des gravures des Merveilles. Béatrice Lascaris aurait vécu dans ces lieux au 14^{ème} siècle. Son destin tragique est conté dans un opéra du compositeur Vincenzo Bellini.

Avec ses maisons grimpant à la verticale jusqu'au ciel, la bourgade ressemble à une haute forteresse. Surplombée par le château grandiose des Lascaris, deux fois plus grand que celui de leurs cousins et rivaux de la Brigue, le village est imposant et presque intimidant. Le convoi poursuit sa route jusqu'au relais de Vievola plus loin après le village. Le grand aux cheveux longs reste dehors avec Éléonore, les autres entrent dans l'auberge. La voilà mon opportunité, se dit Samuel, caché derrière un arbre. Discrètement, il se rapproche d'arbres en arbres pour aboutir tout près du garde qui lui tourne le dos et ne l'a pas repéré.

— T'as faim, princesse ? fait l'homme à Éléonore. La jeune fille le fusille du regard puis crache au sol avec mépris. L'homme éclate d'un rire gras, ce qui lui provoque une quinte de toux. Samuel se saisit alors d'une lourde pierre, prêt à franchir les quelques mètres qui les séparent, quand soudain il aperçoit les autres qui sortent de la bâtisse. — Il faut passer la nuit ici, annonce le chef, l'air contrarié. La route est bloquée un peu plus loin, apparemment il y a eu un éboulis à cause des travaux. On repartira demain matin, quand ça sera dégagé. Emmenez celle-là de l'autre côté, dit-il en désignant la jeune sarde d'un mouvement du menton, il y a un endroit où l'enfermer.

Le petit à la tête rasée la saisit par le bras, tandis qu'elle se débat en l'insultant. L'autre leur emboîte le pas pendant que le chef retourne à l'intérieur. Samuel suit le trio à couvert. Il traverse un enclos boueux, où s'ébattent des volailles et quelques cochons, puis entre par une petite porte à l'arrière de la bâtisse. Les deux gardes en ressortent quelques minutes plus tard, sans la jeune fille. Ils s'éloignent, Samuel se faufile dans l'enclos. La porte est fermée à clé. Sur la pointe des pieds, il jette un coup d'œil à l'intérieur par une petite ouverture ferraillée. De l'autre côté, un couloir très sombre dessert d'autres portes. Trois d'entre elles sont entrouvertes, seule celle du fond est fermée. C'est là qu'ils ont dû enfermer la jeune fille. Il tend l'oreille, aucun bruit. Le jeune homme regarde à la ronde tout autour de lui.

— Éléonore, appelle Samuel en chuchotant à travers l'ouverture.
Pas de réponse.
— Éléonore, insiste-t-il en haussant la voix.

Toujours pas de réponse. Soudain, un bruissement sur le côté du bâtiment l'alerte. Il se hâte de sortir de l'enclos et se cache derrière un tas de vieilles planches de bois. C'est le grand garde qui revient. Il passe la clôture et s'assoit sur le porche de pierre verte. Il a l'air contrarié de celui qui sait qu'il va rester ici dans le froid pendant que ses collègues ripaillent.

5

MUSÉE DES MERVEILLES

Pour partir à la rencontre des premiers hommes qui, à l'abri du mont Bégo, ont élu domicile entre le ciel et la terre dans la Vallée des Merveilles, vous pouvez visiter le musée des Merveilles à Tende. Cette vallée a nourri l'imaginaire et engendré de nombreuses légendes au fil du temps. Principalement dédié à la préhistoire, il abrite une partie sur la route du sel et le pays brigasque.

Peine perdue, se dit Samuel, ils vont se relayer pour garder la porte toute la nuit. Pas la peine de se précipiter, une meilleure opportunité se présentera bientôt, il sera prêt. Le jeune homme revient sur ses pas. Devant l'entrée de l'auberge, il pose une oreille contre la porte de bois : la salle est bruyante, pleine de monde. Il pourrait entrer, se fondre dans la masse. Ce serait l'occasion de glaner des renseignements qui pourraient l'aider à libérer Éléonore. Après tout, les gardes l'ont à peine remarqué la veille, la pièce était sombre et ils étaient concentrés sur elle. Peu de chance qu'ils le reconnaissent. Impossible d'ailleurs qu'ils aient imaginé juste une seconde que l'aubergiste les ait suivis. Samuel entre alors dans l'auberge, en retenant quand même sa respiration. Comme il s'y attendait, la salle est comble. De grandes tables de bois collectives croulent sous les plats, gobelets et pichets. Une petite serveuse se fraie difficilement un chemin entre les bancs remplis de convives. D'un coup d'œil, Samuel repère les gardes à la table la plus éloignée. Trop risqué de s'installer à côté, d'ailleurs il n'y a plus de places. Le jeune homme reste perplexe, quand soudain le tavernier lui prend le bras et le guide autoritairement vers l'une des seules places restantes juste devant lui.

— Attendez ! S'insurge Samuel, je peux prendre plutôt celle-ci ? dit-il en montrant du doigt une place vacante plus près des soldats. Mais l'aubergiste le maintient fermement sans l'écouter, tout en criant à la serveuse :

— Guenièvre, un nouveau convive ! Quelques têtes se tournent vers eux. De crainte d'attirer l'attention des gardes, Samuel se baisse aussitôt et s'assoit rapidement à la place attribuée. En face de lui, son voisin de table est un voyageur aux vêtements un peu trop distingués pour l'endroit. Il mastique son pain en le fixant droit dans les yeux d'un air amusé.

— Monsieur, le salue-t-il la bouche pleine.

À côté de lui, un homme blond à l'air sympathique lui adresse un signe de tête avec un sourire en coin. Samuel les salue à son tour. Un petit homme costaud assis de l'autre côté ne lui prête en revanche aucune attention, la tête penchée sur son assiette. Sur la table devant lui, la serveuse dépose une assiette de soupe qu'il entame machinalement.

— Tu vas finir ton pain ? Lance l'homme blond au petit costaud. Ce dernier garde la tête baissée et ne répond pas. L'homme blond patiente un instant puis le relance.

— Alors ? Tu le finis ou pas ? L'homme du milieu lance un regard agacé mais ne dit rien. Le petit costaud ne répond toujours pas.

— Cela lui écorcherait donc la bouche de répondre ? maugrée l'homme blond, s'adressant aux deux hommes en même temps. À ces mots, le petit costaud saisit son couteau et le plante violemment sur la table de bois devant lui, puis calmement, se remet à manger. Ses voisins de table ont sursauté. Étrangement, l'homme blond se met à sourire bêtement, tandis que l'homme distingué semble très contrarié.

— Tu crois vraiment que c'est le moment de nous faire remarquer, Silensiozo ? !

siffle-t-il entre ses dents. Silensiozo ? Samuel connaît ce nom. Se peut-il que ... ?

Tout en avalant sa soupe, il jette un coup d'œil à la dérobée vers les trois hommes. Ils correspondent en tous points à la description d'Éléonore. Il n'en croit pas ses yeux, juste devant lui sont assis Honoré Albini, l'escroc de Sospel et ses sbires ! Samuel ne laisse rien paraître, termine rapidement son assiette, salue les trois hommes courtoisement, sort et se dirige vers l'écurie. Dans la cour devant, quelques hommes discutent tranquillement. À l'intérieur, il n'y a personne, juste les animaux, quelques chevaux et deux caravanes de mulets brigasques. Dans un coin, une mule solitaire chargée de 3 sacs : la mule d'Albini ! Sans réfléchir, il se saisit du licol et sort de l'écurie, le pas confiant. La mule le suit docilement, comme si de rien n'était. Il salue les hommes dans la cour et emprunte le sentier en direction du col de Tende. Juste avant de disparaître, il manque de faire tomber un petit attelage dans le virage : un grand homme d'église sur un petit cheval. Samuel s'excuse dans un sourire. Avant d'entrer dans la cour de l'auberge, le religieux lui répond alors par une drôle de grimace, le visage tiré vers le bas dans une sorte de sourire inversé.



PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

Créé en 1979 et situé sur les départements des Alpes-Maritimes et des Alpes-de-Haute-Provence, le Parc national du Mercantour est l'un des plus sauvages de France. C'est aussi l'un des plus variés sur le plan des paysages. Sa situation géographique à la croisée des influences alpines, méditerranéennes et ligures, lui confère une biodiversité exceptionnelle.



À NE PAS MANQUER

- 1 ROUTE DES 46 LACETS
- 2 RELAIS DE LA CA
- 3 RUE LASCARIS
- 4 CHÂTEAU LASCARIS
- 5 MUSÉE DES MERVEILLES
- 6 ANCIEN RELAIS VIEVOLA
- 7 COLLÉGIALE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION
- 8 CARRIÈRES DE SCHISTE VERT
- ♥ SAINT-ELOI
- ♥ PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

Avec ses 1871 mètres d'altitude, le col de Tende, à la frontière entre la France et l'Italie, était l'un des plus accessibles à l'époque de la route Royale. Il fut le principal passage pour le Piémont jusqu'à l'inauguration du tunnel routier en 1882.

Conçu dans le cadre du Valle Alpino, plan de défense de l'Italie en 1871 pour sécuriser le col à l'époque en territoire italien, le fort central a été construit en 1881. À la suite du déplacement de la frontière en 1947, il est aujourd'hui en territoire français.

Six forts ont été implantés sur ce site stratégique dominant et dégagé, entouré d'alpages.

LIMONETTO

En route pour le col de Tende, lieu de passage séculaire marqué par l'empreinte de l'Homme et sa vue imprenable sur la plaine du Pô et les Alpes du Nord.

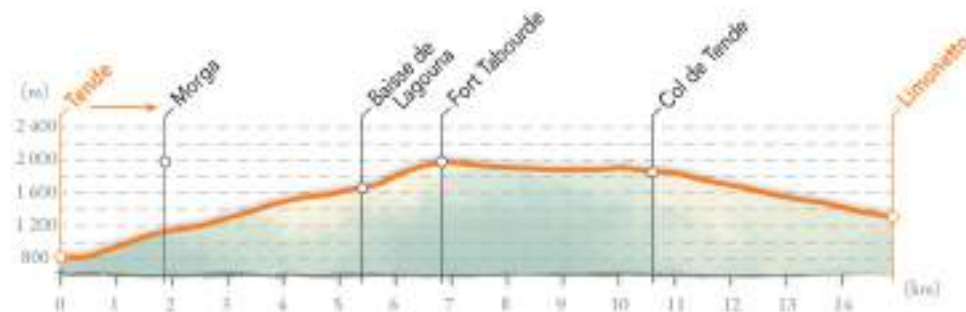
En l'an 1600, le 03 octobre.

Éléonore et ses gardes traversent un petit hameau au milieu d'un plateau, à une courte distance de la vallée de la Vermenagna. Limonetto constitue une halte idéale avant la ville suivante située à plus d'une heure trente de marche. Partis de Tende depuis près de 7 heures, les gardes sont certainement fourbus. Samuel est donc très surpris de les voir dépasser le relais à l'entrée du village, et couper à travers pente dans les prairies vertes où paissent de nombreuses brebis. Au dernier moment, la petite caravane bifurque vers un autre relais à la sortie du hameau. D'habitude s'y rendent plutôt les voyageurs faisant la route dans l'autre sens. Derrière un bosquet en hauteur, Samuel observe les abords de l'auberge. L'endroit est complètement dégagé et ne lui permet pas de s'approcher davantage.



La gentiane de Ligurie est endémique des Alpes sud-occidentales.

Après son départ de Tende, il avait envisagé de passer la nuit au relais de la route du col, mais il risquait de manquer le passage d'Éléonore. Il transportait aussi du sel pour lequel il n'avait aucun justificatif, mieux valait donc éviter les contrôles et les endroits trop fréquentés. La mule s'était avérée rétive, difficile à guider.



Il regrettait un peu de l'avoir emmenée avec lui, mais ne pouvait se résoudre à l'abandonner maintenant. Les sacs de sel qu'elle portait appartenaient à Éléonore, et les avoir près de lui le rapprochait d'elle. Il les garderait aussi longtemps qu'il le pourrait. Le jeune homme était passé à travers champs jusqu'à une arête à mi-hauteur de la vertigineuse route en construction. De là, il repérerait facilement le convoi d'Éléonore. Avant la nuit, il avait trouvé le meilleur point de vue et attaché la mule à un arbre. Au fil du temps, l'animal s'habitua à lui et se montrait moins têtue. Samuel avait ensuite ramassé du petit bois et quelques châtaignes qu'il avait cuites à la nuit tombée. Après son repas frugal, il s'était allongé à même le sol à côté du feu. Mais il n'était pas parvenu à s'assoupir vraiment.

Au moindre bruit, il se redressait avec inquiétude, craignant de laisser passer les gardes. Dès le petit matin, il s'était remis aux aguets scrutant chaque groupe de voyageurs. Assez rapidement, le convoi d'Éléonore était apparu parmi les caravanes. Samuel leur avait donc emboîté le pas à bonne distance. Dans le flot des voyageurs, son attelage lui permettait de passer inaperçu. Planté au bord de la route dans le flanc de la montagne, le relais de Limonetto est entouré de champs nus, d'un enclos à volailles et de plusieurs petits appentis de bois.

4

ROUTE ROMAINE

Cette région devait être un lieu de passage fondamental, en étant située sur le tracé de l'ancienne Route Romaine qui remontait la vallée. Quelques restes de cette ancienne route sont encore visibles en parcourant le sentier qui commence dans l'agglomération de Limonetto et monte vers la cuvette San Lorenzo sur le tracé d'un chemin muletier connu sous le nom de « Via Romana ».

3 Limonetto est situé à environ 3 km en amont de Limone Piemonte, sur une large corniche entourée de prés qui deviennent l'hiver une partie du domaine skiable de la Riserva Bianca. Station de ski depuis les années 60, le village est documenté depuis le Moyen-Âge.



5 Avec ses 40 000 gravures rupestres pleines de mystères, dont la plus connue est celle du sorcier, la Vallée des Merveilles interpelle. En nous renvoyant à l'âge du Bronze, elle constitue un musée de la Préhistoire à ciel ouvert, en même temps qu'un formidable terrain de randonnée.

est cadenassée mais les planches de la partie basse sont pourries, laissant un interstice au ras du sol. En parlant fort, Éléonore l'entendrait sans doute, mais il pourrait aussi se faire repérer. Depuis l'autre côté du bâtiment, des voix résonnent, sans doute des convives, peut-être les gardes, il doit rester prudent. Il regarde tout autour de lui. Les quelques mètres qui le séparent du cabanon sont à découvert. Il s'accroupit, ramasse une poignée de petits cailloux, et en lance un sur la petite cabane. À l'intérieur, un bruissement de tissu se fait entendre. Samuel lance alors un second caillou puis un troisième. En bas de la porte, quelque chose a bougé. Il scrute le battant attentif. Soudain, dans le trou au ras du sol, apparaît le visage d'Éléonore. Le cœur de Samuel s'emballe, il lui sourit. Le temps d'accommoder ses yeux à la lumière du jour, la jeune sarde ne l'a pas encore remarqué. En l'apercevant à son tour, elle pousse un cri. Son visage disparaît alors du bas de la porte et Samuel se colle contre le mur de la bâtisse, apeuré. Mais personne ne vient. Les voix de l'autre côté du bâtiment se sont tues. C'est l'heure du repas, les hôtes doivent être attablés. Le visage clair d'Éléonore se montre à nouveau, leurs regards se croisent. La jeune sarde est abasourdie de revoir Samuel. L'espace d'un instant, elle en oublie son sort. Le jeune homme s'avance vers la cabane, s'agenouille contre la porte, et passe une main sous la planche cassée. Éléonore s'en saisit et l'embrasse. Pendant quelques secondes, ils ne disent rien, leurs cœurs battent à tout rompre. Puis le jeune homme murmure :

— Est-ce que tu vas bien, douce Éléonore ?

— Oui, murmure la jeune femme, d'un ton extrêmement calme.

À l'arrivée, le groupe des gardes recommence le même manège que la veille à Tende : le chef entre dans l'auberge, en ressort rapidement, puis tout le groupe contourne l'auberge pour s'engouffrer dans un petit réduit à l'arrière de la bâtisse. Les gardes réapparaissent au bout de quelques minutes et retournent à l'auberge. Samuel attend un long moment, mais contrairement à la veille, personne n'en ressort. Il attache la mule dans le sous-bois, s'avance discrètement jusqu'au mur d'enceinte du relais, puis contourne le bâtiment en longeant le mur. La bicoque n'a que quelques pieds de long et de large. Sa porte

De nouveau, le silence. Leurs mains se caressent.

— Je ne peux pas rester, fait-il tout bas. Je reviendrai ce soir, à la nuit tombée.

Sous la porte, Éléonore lui sert la main très fort.

— Cette cloison n'est guère solide, poursuit-il, tu m'aideras par l'intérieur, nous la forcerons et nous enfuirons. Ce soir, tu seras libre. La jeune femme ne répond pas.

— Éléonore, tu m'as entendu ?

— Si tu reviens ce soir Samuel, finit par dire la jeune sarde, je serai heureuse de te voir. Elle marque une pause. Mais je ne partirai pas, conclut-elle.

Le jeune homme reste bouche bée : voilà une réponse qu'il n'avait pas du tout imaginé.

— C'est inutile, développe Éléonore à voix basse, les soldats doivent me conduire jusqu'à De Angelis, l'homme que je dois rencontrer. Ainsi, je suis sûre d'y arriver. Et rapidement. Seule, c'est moins sûr. Jusqu'à ce jour, mon voyage n'a pas été des plus simples.

— Mais tu ne seras pas seule, s'indigne Samuel en élevant la voix, tu n'es plus seule. Je suis là, je t'accompagnerai, poursuit-il en chuchotant de nouveau. Puis son ton se fait plus grave. J'admire ton courage, mais ton idée est mauvaise et dangereuse. Tu seras présentée à l'homme comme une voleuse, tu ne t'en sortiras pas !

— J'en fais mon affaire, reprend la jeune femme. C'est une histoire de quelques jours à peine... Ne t'inquiète pas.

Sur ces mots, elle retire doucement sa main après avoir embrassé une dernière fois celle de Samuel.

— Éléonore... supplie le jeune juif, tout en comprenant qu'elle ne changera pas d'avis.

Dépit, il revient sur ses pas. Très bien, si c'est ce qu'elle souhaite. Mais pas question de l'abandonner, il continuera à la suivre jusqu'à Cuneo. Le jeune homme s'adosse quelques instants contre le mur du relais. Il ne sait plus trop bien où il en est, traversé de sentiments intenses. Il a peur pour elle, en même temps qu'il est admiratif de sa force de caractère.



PASTORALISME

Le pastoralisme est un mode d'élevage, basé sur le pâturage où la relation entre l'homme, l'animal et la nature est centrale. Il a permis de façonner les paysages actuels, de conserver la biodiversité et joue un rôle culturel, économique et patrimonial important dans le haut pays. Les troupeaux sont généralement transhumants : ils « montent » dans les alpages pour la saison estivale pour profiter d'une alimentation diversifiée et de qualité. Les traces du pastoralisme sur le territoire remontent à plus de 4000 ans, preuve d'une gestion pastorale éprouvée !

Soudain, il entend un bruit, quelqu'un arrive par le côté. Il se plaque contre le mur, tandis que le grand garde aux cheveux longs et bouclés passe à quelques pas de lui sans le voir. Samuel retient sa respiration. Lui tournant le dos, l'homme se poste devant l'appentis où est enfermée Éléonore et se met à uriner sur la porte.

— Comment ça va là-dedans ? Ricane-t-il tout en se soulageant ...

Éléonore ne répond pas. Il met alors un coup de pied contre la porte.

— Je te parle sorcière !

La réponse fuse cinglante :

— Va mourir, sale chien !

Le garde s'est arrêté subitement de ricaner. Il se rhabille à la hâte, puis tape rageusement du poing sur la porte.

— Tu crois que tu vas faire ta fière combien de temps ? Hurle-t-il, on va bien voir si tu ris encore longtemps !

— Que tes ancêtres, tes enfants et toute ta descendance soient maudits !

Le garde fait volte-face, puis repart, aveuglé par la colère. Samuel, toujours plaqué contre le mur, n'a pas bougé d'un pouce. Soudain, une autre voix se fait entendre : le second garde à la tête rasée vient de rejoindre son collègue sur le côté du bâtiment.

— Ah, tu es là, lui dit-il, le chef t'attend.

— Elle me sort par les yeux, fulmine le premier sans lui prêter d'attention. Je vais lui régler son compte, tu vas voir !

— Elle le mériterait, acquiesce le petit garde, mais nous devons la livrer à Cuneo. Pense à la prime.

— Mais qu'est-ce qui nous oblige à la livrer vivante ?

S'ensuit un silence assez long, les deux hommes réfléchissent.

Juste de l'autre côté du mur, Samuel tend l'oreille.

— Le chef nous tuerait ! Finit par dire le petit garde chauve.

— Quinousobligeàluienparler ? Répondlegrand bouclé. Ce crétin est un pleutre, soit. Moi j'ai de l'honneur ! Cela fait des jours qu'elle nous insulte, nous crache dessus. Ce matin, elle m'a mordue ! Un autre silence.

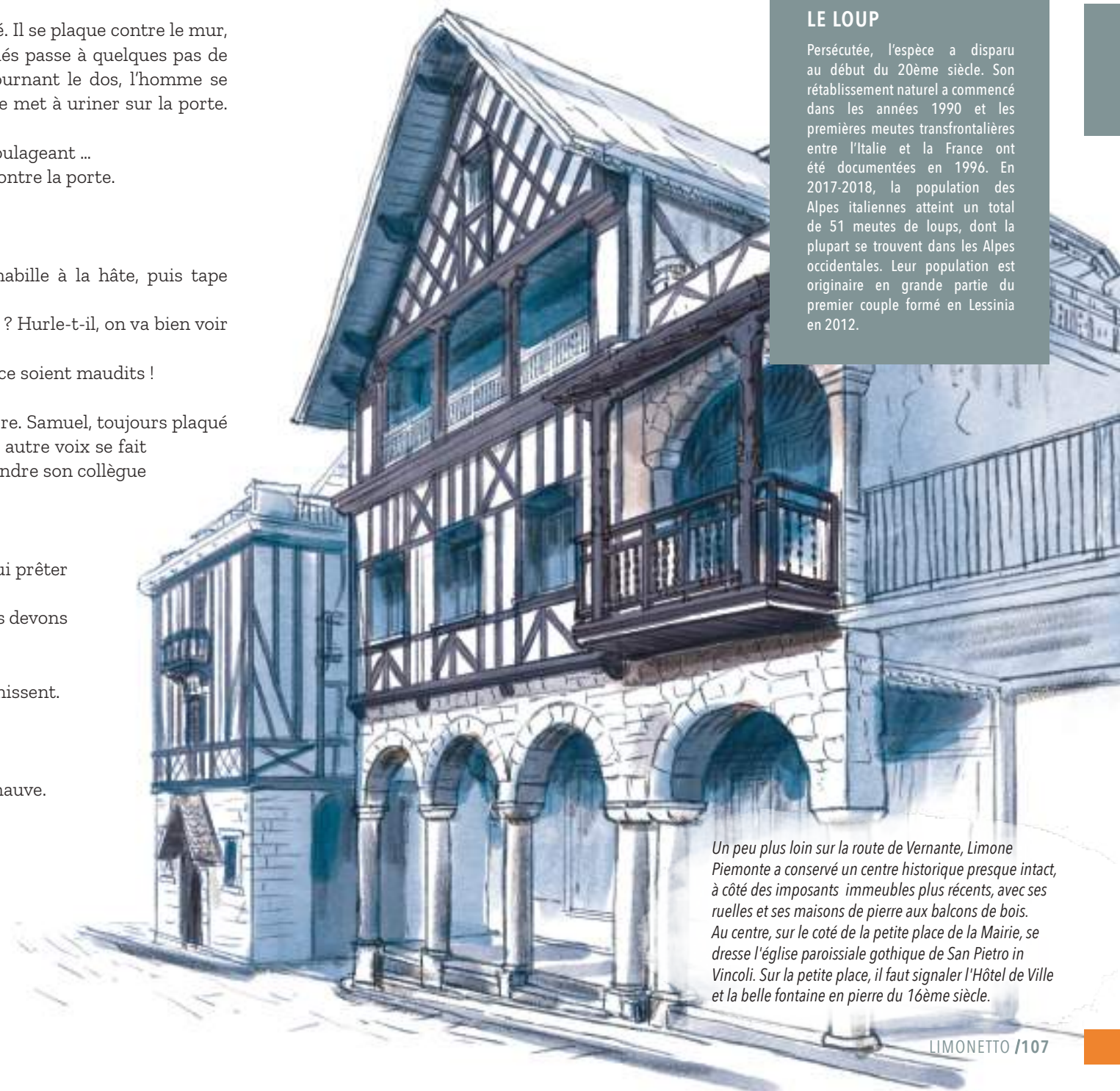
— Que proposes-tu ? Interroge enfin le petit garde d'un ton très sérieux.

Samuel frissonne.



LE LOUP

Persécutée, l'espèce a disparu au début du 20ème siècle. Son rétablissement naturel a commencé dans les années 1990 et les premières meutes transfrontalières entre l'Italie et la France ont été documentées en 1996. En 2017-2018, la population des Alpes italiennes atteint un total de 51 meutes de loups, dont la plupart se trouvent dans les Alpes occidentales. Leur population est originaire en grande partie du premier couple formé en Lessinia en 2012.



Un peu plus loin sur la route de Vernante, Limone Piemonte a conservé un centre historique presque intact, à côté des imposants immeubles plus récents, avec ses ruelles et ses maisons de pierre aux balcons de bois. Au centre, sur le côté de la petite place de la Mairie, se dresse l'église paroissiale gothique de San Pietro in Vincoli. Sur la petite place, il faut signaler l'Hôtel de Ville et la belle fontaine en pierre du 16ème siècle.

— Un peu plus loin, vers Boves, j'ai un homme, explique le grand aux cheveux longs, on y sera d'ici deux jours. Nous serons victimes d'une attaque et la sorcière sera tuée dans l'épisode. Ainsi, on lui cloue le bec une bonne fois pour toutes. Aucune chance que le chef ne fasse le lien avec nous. Et nous la livrons quand même à Cuneo. Toute froide.

S'ensuit un dernier silence suivi d'un grand éclat de rire, puis de deux.

— Si t'es sûr que ça risque rien ... conclut le petit garde en se dirigeant vers l'appentis.

À ces mots, Samuel s'échappe avant que le soldat ne reprenne son poste. Le souffle court, il réfléchit à toute vitesse. D'abord, les gardes vont bien faire le guet toute la nuit. Impossible de tenter quoi que ce soit. Ensuite, il doit absolument libérer Éléonore avant d'atteindre Boves. Mais comment faire s'ils la surveillent constamment ? Il aurait dû tenter sa chance tout à l'heure ! Maintenant il est trop tard ! Suivre le convoi et attendre une occasion ne sert à rien ! Les attaquer ? Mais seul, il n'a aucune chance. Il lui faut trouver de l'aide !

Impuissant, prêt à fondre en larmes, le jeune homme repart à côté de sa mule dans le sous-bois. Désespéré, il s'assoit et contemple la vallée en contrebas. D'ici, il aperçoit déjà la route qui mènera Éléonore vers son sort funeste à Boves. La voie file d'abord vers Limone, puis Vernante... Ce sont les terres des seigneurs Lascaris. Soudain, une idée jaillit. Le jeune homme se met à réfléchir à toute vitesse. Comme tous, il connaît la profonde rivalité qui oppose la branche Lascaris de La Brigue et celle de Tende. Les deux clans sont en concurrence depuis des générations. Or les Lascaris de Tende sont aussi seigneurs de Limone et de Vernante ! C'est la même seigneurie ! S'ils savaient que leurs cousins honnis font passer des prisonniers sur leurs terres, ils s'y s'opposeraient probablement ! Il suffit de leur faire savoir ce qui se trame. Les yeux brillants, Samuel se relève aussitôt : l'espoir vient de renaître aussi vite qu'il l'avait quitté. Il saisit le licol de la mule et prend résolument la direction du château de Vernante, propriété des Lascaris, seigneurs de Tende.



PARCO ALPI MARITTIME

Le Parc naturel Alpi Marittime constitue le plus grand espace protégé du Piémont. En 1980, l'ancienne réserve de chasse des Savoie de Valdieri-Entracque devient le Parc naturel de l'Argentera. En 1995, il fusionne avec une réserve naturelle et devient le Parc Naturel Alpi Marittime. Depuis 2013, il bénéficie d'une gestion commune avec le Parc national du Mercantour en France en tant que Parc naturel européen.

À NE PAS MANQUER

- 1 COL DE TENDE
- 2 VALLE ALPINO
- 3 LIMONETTO
- 4 ROUTE ROMAINE
- 5 VALLÉE DES MERVEILLES
- ♡ PASTORALISME
- ♡ PARCO ALPI MARITTIME
- ♡ LE LOUP

Les deux hommes débouchent sur une petite cour autour de laquelle circule un déambulateur de bois. Tout autour de la tour carrée dite de la Turusela règne une activité déconcertante compte tenu de la petitesse du lieu. Au fond de la cour, deux hommes vêtus de tabliers de cuir martèlent une pièce de métal rougie fumante, devant ce qui semble être une petite forge. Collée sur le côté, une enfilade de cagibis d'où s'échappent des bruits de voix et d'outils... Trois soldats plaisantent devant une porte dissimulée dans l'enceinte. Des paysannes viennent d'en sortir en riant les bras chargés de grosses miches de pain et de sacs de céréales. Juste devant Samuel, au milieu de la cour, assis sur son séant parmi les poules et les cochons, un ourson !

Le jeune homme reste pantois devant le petit animal qui fait paisiblement sa toilette. L'ensemble embaume la nourriture, le linge propre, et résonne des éclats de rire des paysannes et des frapes des forgerons. Le garde guide Samuel vers l'écurie, la plus grande pièce de la cour. Il installe sa mule avec les autres chevaux, dont un formidable étalon blanc, très noble. Le jeune homme est ensuite orienté vers la tour centrale.

2

ÉGLISE DE LA CONFRATERNITÀ DI SANTA CROCE

La confrérie Santa Croce est documentée à Vernante depuis la fin du 16ème siècle. L'église est l'un des principaux ensembles historiques-monumentaux du village. L'intérieur du bâtiment est caractérisé par une conception sobre et linéaire, avec un ensemble de fresques dévoilant la Passion de Jésus, du peintre de Vernante Giovanni Battista Cordero. Le mur de fond du presbytère est décoré par un bel autel peint à fresques.



Très exigu, le rez-de-chaussée sans fenêtres est presque complètement dans la pénombre. Seule une petite ouverture carrée dans le plafond diffuse un peu de lumière. En-dessous, Samuel distingue une petite échelle de bois qui grimpe vers l'étage supérieur. Elle le conduit sur un plateau de bois qui porte une petite salle aux murs décorés de grandes tentures colorées. Une unique fenêtre à la vue plongeante sur la vallée en éclaire l'espace.

Le peu de meubles de la petite pièce atteste du statut de résidence temporaire de la bâtisse. Un coffre contre un mur, un lit de bois au centre de la pièce, des tréteaux et une planche recouverts d'une nappe bleue en face de l'escalier. Installées derrière la table, deux femmes le regardent avancer. L'une, debout, mains jointes, la tête un peu baissée, les cheveux ramassés en chignon sur sa nuque, se tient légèrement en arrière. Une domestique. Devant elle, assise confortablement sur un siège de cuir, la seconde porte une toilette élégante de velours vert, est coiffée à la dernière mode de Turin, ses cheveux blonds torsadés dans le dos. La tête haute, les bras croisés, elle pose sur Samuel un regard qui ne laisse aucune place au doute, c'est la maîtresse des lieux, Henriette Lascar, seigneuresse de Tende, Limone et Vernante. Un peu déconcerté de se trouver face à une femme, le jeune homme s'approche de la table les bras ballants. Il aimerait lui sourire mais intimidé, n'y parvient pas.

— Je t'écoute, lance la seigneuresse d'un ton neutre mais autoritaire. Que peut m'apprendre un jeune paysan comme toi ?

— C'est au sujet de vos cousins de La Brigue, se lance Samuel sous les yeux attentifs des deux femmes. Ils amènent une prisonnière à Cuneo !

Il marque une pause. La femme en vert darde un regard interrogatif. Samuel reprend précipitamment.

— Le convoi est tout proche d'ici, sur vos terres !

Une grimace d'incompréhension légèrement ironique se dessine alors sur le visage d'Henriette Lascar.

— Je ne comprends pas. Que veux-tu dire ?

3 Connu sous le nom de *Turusela* ou *Château Lascar*, l'édifice a été construit entre 1275 et 1280 par le comte *Pietro Balbo de Tende*. Ses derniers propriétaires avant la domination de la Savoie sur la vallée, étaient les comtes *Lascar* de Tende. Le château a une seule tour centrale. Son donjon était entouré de murs et abritait probablement plusieurs étages de galeries. Un tunnel, aujourd'hui inaccessible, reliait le château au ruisseau *Vermenagna* pour les chevaux. Depuis 2015, le festival "*La Turusela*" a lieu en juillet avec des personnages en costume d'époque, des reconstitutions de batailles et des démonstrations d'anciens métiers.



CURENTE ET BALET

Le 16 août à Vernante, pendant les fêtes des « leve », qui clôturent celles de l'Assomption, on danse les « Curente et Balet ». Danses de couple vives et joyeuses, elles se pratiquent dans tous les villages de la vallée qui partagent le même type de chorégraphie. Chaque vallée piémontaise était caractérisée par un type spécifique de « curente » ; les particularités dans le pas, le virage, la rapidité d'exécution, rendant chaque danse unique. Si beaucoup ont été perdues, de nombreux villages en Vermentagna les pratiquent toujours.



🍷 La gastronomie de la vallée bénéficie d'un label local «de.co» qui permet d'identifier des spécialités liées au territoire, comme les oignons farcis à la Vernantina, les raviolo ou la turta't cusa e melia.

Tende, largement reconnue comme la lignée officielle, se moquait bien des manigances de ses cousins. Rien de ce qu'ils faisaient ne pouvait vraiment les inquiéter. Faire monter le jeune homme n'avait pas d'autre but que de lui changer vaguement les idées. Et voilà que ce petit cul-terreux censé la distraire, semblait vouloir lui donner des ordres ! Henriette Lascaris est si estomaquée par cette outrecuidance qu'elle se met à rire doucement, puis bientôt à gorge déployée, devant Samuel stupéfait.

— Vous êtes très drôle jeune homme, parvient-elle enfin à articuler, en essuyant les larmes de ses joues. Si tous ceux qui traversent mes terres devaient m'en rendre compte, je passerais mes journées entières à les recevoir. Puis son ton se fait plus sérieux, allez, fichez-moi le camp maintenant, j'en ai assez entendu, balaie-t-elle d'un geste de la main.

Samuel est alors soudainement terrassé par le désespoir. Non, hurle-t-il ! Des larmes se mettent à rouler sur ses joues. Il reprend la parole et se met à parler à toute allure sans s'arrêter, comme si sa propre vie en dépendait.

— Ils ont arrêté une jeune fille, s'écrie-t-il. Elle s'appelle Éléonore. Ils l'accusent d'avoir volé un objet précieux ! Ils disent que c'est une sorcière, mais c'est faux elle n'a rien fait ! C'est la fille d'Efisio Sanna un grand marchand de sel sarde ! Le seigneur de La Brigue fait livrer la prisonnière à Cuneo pour toucher la récompense. Mais je vous jure qu'elle n'a rien fait ! Henriette scrute le jeune homme avec le sentiment étrange d'assister à l'hallali d'un animal sauvage un jour de chasse.

— Ils la font livrer à Cuneo dis-tu ?

— Tout le monde sait bien que vous n'aimez pas vos cousins. Et là, ils traversent vos terres impunément ! Vous devez les arrêter !

Si la seigneuresse avait accepté de recevoir le jeune paysan, c'est qu'il s'était présenté en assurant détenir un secret sur ses cousins, les Lascaris de La Brigue, ce qui avait un peu piqué la curiosité d'Henriette. Venue à Vernante pour régler des affaires financières, elle s'ennuyait et avait vu là un peu de distraction. Mais dans le fond, la fameuse rivalité entre leurs deux familles, tant narrée par les habitants du comté, était en réalité à sens unique. La branche Lascaris de

Samuel opine du chef. La noble dame est intriguée. Vraisemblablement, ses serviles cousins cherchent à flatter le Duc de Savoie et s'attirer ses bonnes grâces.

Cela ne l'étonne en rien, ils ne sont pas à un avilissement prêt pour prouver leur allégeance. Elle n'en a que faire. Mais l'histoire du jeune homme a néanmoins éveillé son intérêt pour une autre raison.

Comme ses cousins de La Brigue, sa mère Renée d'Urfée, héritière des Lascaris de Tende par l'extinction des mâles, avait vendu une vingtaine d'années auparavant son comté à la Maison de Savoie. À sa mort, Henriette avait donc hérité d'un titre vide de tout pouvoir. Soit, elle était toujours seigneuresse de Tende, Limone et Vernante, mais c'était le Duc de Savoie qui avait hérité des pouvoirs. Le titre de seigneur n'était en quelque sorte plus qu'honorifique. Mais depuis, la maison de Savoie ne s'était toujours pas entièrement acquittée de sa dette et devait encore à Henriette Lascaris une partie de la somme de la vente. Elle n'avait jamais abandonné et se fendait régulièrement de courriers pour faire valoir ses droits auprès du souverain. La plupart du temps, ses lettres restaient sans réponse. Quand elle en recevait une, toujours les mêmes mots creux lui confirmaient qu'on se moquait d'elle. Henriette en éprouvait une rancœur de plus en plus profonde à mesure que le temps passait. C'était une dame d'un certain âge maintenant. Elle avait le sentiment amer d'avoir raté une partie de sa vie, sacrifiée à tenter de faire honorer sans succès l'accord signé par sa mère. Une charge qu'elle ne souhaitait pas léguer à ses enfants. Évidemment, elle n'était pas folle au point de lancer une véritable guerre contre la Maison de Savoie. Le souverain savait aussi parfaitement qu'elle ne le ferait pas, c'est bien pour cela que l'affaire trainait depuis aussi longtemps. Et ce constat d'impuissance ne faisait qu'augmenter l'aigreur d'Henriette.

Aussi Henriette voyait-elle dans l'histoire du jeune homme une occasion de défier sans risques le Duc de Savoie. De fait, de quel droit le souverain s'arrogeait-il le pouvoir de haute justice — le droit d'ordonner les condamnations des crimes de vol, meurtre ou sorcellerie etc. — sur son comté tant qu'il n'avait pas apuré sa dette ? Sans qu'elle ne veuille réellement revendiquer ce pouvoir, s'immiscer dans cette affaire était l'occasion pour Henriette Lascaris d'envoyer un message au souverain de Savoie : tant que la dette n'était pas payée, il ne pourrait pas complètement être légitime sur les pouvoirs du comté.

4

SANCTUAIRE MADONNINA DELLA VALLE

Situé dans le village, le sanctuaire remonte au 15ème siècle. Il est le fruit d'un ex-voto des habitants à l'occasion d'un grave danger collectif, peut-être une épidémie de peste. D'abord simple chapelle, il a ensuite été agrandi en sanctuaire au 16ème siècle. Sa structure actuelle, à plan central et croix grecque, avec 3 autels aux décorations baroques en stuc, sol en mosaïques de pierre et murs bâtis en chaux, remonte aux travaux réalisés par Giovenale Boetto dans la seconde moitié du 17ème siècle.

Henriette Lascaris ne voulait pas non plus déclencher une escalade de violences qu'elle était sûre de perdre, et cette affaire avait l'avantage d'avoir peu d'enjeu. Le duc ne se risquerait pas à quoi que ce soit pour une petite voleuse. C'était une pique de rappel, un clin d'œil. Et si jamais les choses dérapaient ou que le souverain en prenne vraiment ombrage, Henriette nierait tout simplement. Ainsi donc, elle avait bien fait d'accueillir ce jeune paysan, qui l'avait assez divertie somme toute. Elle allait empêcher la livraison de cette prisonnière à Cuneo, et se débrouiller pour le faire savoir au Duc de Savoie. Évidemment, Henriette Lascaris ne dévoile rien de sa décision à Samuel, et pour donner le change, elle lance :

— Supposons que j'accepte de faire intercepter le convoi, qu'ai-je à gagner dans cette histoire ?

À ces mots, Samuel réfléchit à toute vitesse, tout en essuyant ses joues avec les manches de sa tunique.

— Du sel ! J'ai du sel ! s'écrie-t-il en souriant de toutes ses belles dents, n'en revenant pas lui-même de posséder une monnaie d'échange, trois sacs de sel de Sardaigne ! Samuel se met à rire, il va sauver Éléonore.

Henriette Lascaris le regarde dubitative. Le jeune homme est d'une beauté brûlante, mais Dieu que sa candeur était agaçante ! Trois sacs de sel, pourquoi pas. Cela évitera au jeune homme de s'interroger sur sa véritable motivation. Elle fait mine de réfléchir.

— Bien, finit-elle par dire, alors je vais t'aider.

5

CENTRE HISTORIQUE

La Commune de Vernante est née officiellement en 1290. Située dans une cuvette ensoleillée, le petit village a longtemps été le centre le plus peuplé de la vallée, et y a toujours joué un rôle économique important. Le toponyme de Vernante vient d'arbres appelés « verne », de taille moyenne à bois tendre autrefois communs dans la vallée. En parcourant les rues, vous serez surpris par plus de 150 peintures murales rendant hommage à Pinocchio. Son dessinateur Attilio Mussino habitait Vernante, et un musée lui rend d'ailleurs hommage.

À NE PAS MANQUER

- 1 LIMONE PIEMONTE
- 2 ÉGLISE DE LA CONFRATERNITÀ DI SANTA CROCE
- 3 TURUSELA
- 4 SANCTUAIRE MADONNINA DELLA VALLE
- 5 CENTRE HISTORIQUE
- ♥ CURENTE ET BALET
- ♥ GASTRONOMIE DE.CO.

BOVES

Entre châtaigniers, vastes clairières, vallons escarpés et magnifiques coteaux ombragés jusqu'à Boves.

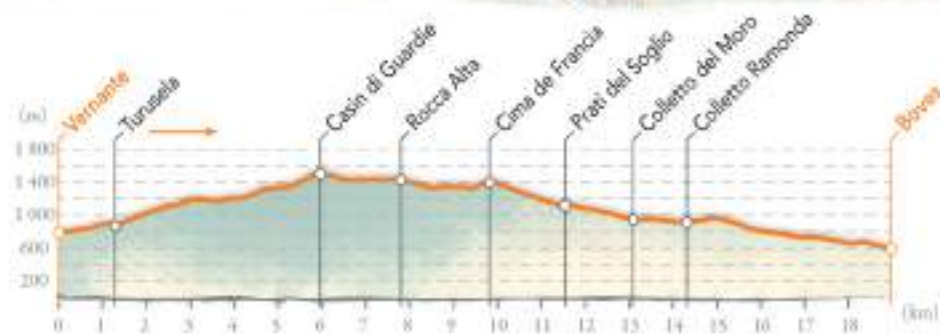
En l'an 1600, le 04 octobre.

Au plus profond de la nuit, les éclats de la lune forment des tâches vibrantes sur les cailloux clairs du sentier. Les hommes d'Henriette Lascaris sont postés de chaque côté du chemin, dissimulés derrière des bosquets. Le lieu du guet-apens avait été choisi au cœur de la forêt épaisse, quelques lieux avant Boves, dans un virage descendant la pente. Entre deux coteaux boisés légèrement surélevés, la route formait un étranglement si étroit, que les gardes d'Éléonore ne pourraient l'emprunter qu'en file indienne. L'embuscade en serait plus facile. Cela fait plusieurs heures maintenant que les soldats attendent leurs proies, faisant le guet à tour de rôle. Certains sont assoupis à même le sol, d'autres discutent. Impossible pour Samuel de dormir. Sur le qui-vive, il se montre d'autant plus inquiet que ses compagnons paraissent décontractés.



Armoiries des États de Savoie
sous Victor-Amédée Ier.

Voulant s'assurer du succès de l'opération, Henriette Lascaris avait envoyé dix de ses hommes, bien plus que nécessaire pour intercepter seulement trois gardes. Ses soldats se sentent donc particulièrement confiants. L'arrivée par la forêt de Boves étant le seul passage obligé, les soldats avaient choisi cet emplacement sur les terres du Duc de Savoie. Certes, il aurait été plus simple que l'embuscade adienne sur celles des Lascaris, mais personne ne savait où le convoi d'Éléonore avait passé la nuit.



Et quitte à provoquer le Duc, la seigneuresse aimait bien l'idée de cette incursion en terre de Savoie, qui ne manquerait pas d'agacer le souverain : le message qu'elle tenait à lui transmettre n'en serait que plus clair.

Dans deux petits jours, Éléonore sera à Cuneo, la fin de son périple. Pour la première fois depuis la mort de son père, elle ressent le vertige de la peur. L'adrénaline de tous les événements qu'elle avait traversés l'avait galvanisée. Rien ne pouvait l'atteindre. Si la rencontre imprévue avec Samuel avait ouvert une brèche immense dans sa carapace, elle avait néanmoins tenu bon. Mais quand bientôt tout sera fini, elle craignait d'être submergée par la douleur infinie qu'elle refoulait depuis son départ de Menton. Où était Samuel ? La jeune sarde est brusquement ramenée à la réalité par l'attitude insolente du garde aux cheveux longs et bouclés qui marche devant elle. Il se retourne sans cesse pour la dévisager, tout en lançant des sourires sarcastiques et idiots à son compère, le petit à la tête rasée.

— Bientôt, princesse, énonce-t-il en ricanant mystérieusement, bientôt.

— Bientôt, quoi ? Tu auras un cerveau ? Le rabroue sèchement Éléonore.

L'homme se cabre et fait mine de la frapper, avant de se faire rabrouer par son chef. Aux premières lueurs du jour, tout le petit groupe qui chemine depuis deux heures traverse le hameau de Rosbella puis s'enfonce dans la forêt, dernière étape avant Boves, leur prochaine halte. Les deux gardes avaient réussi à convaincre leur chef de passer par le petit hameau plutôt que par Borgo San Dalmazzo, clamant que le trajet serait plus court et tranquille. Évidemment leur réelle motivation était de placer le convoi sur la route de leurs hommes de main qui devaient les attaquer.

Partis très tôt, les soldats Lascaris étaient arrivés pendant la nuit. Le jour se lève maintenant. Quelques chants d'oiseaux, des sons d'animaux nocturnes percent le silence de l'aube. Tout paraît presque normal dans la forêt, si ce n'est quelques chuchotements et bruissements de vêtements suspects autour du petit étranglement à l'orée du bois. Soudain, des pas rapides : Folquet, un jeune soldat envoyé faire le guet plus haut sur la butte, redescend en courant :

— Un convoi arrive, annonce-t-il tout essoufflé, trois hommes et une femme ! Ils seront là dans peu de temps.

Les soldats se déploient aussitôt sans une hésitation. Trois gardes armés se placent derrière un bosquet d'un côté de l'étranglement, trois de l'autre, deux soldats légèrement en arrière, deux derniers en avant afin de prendre le groupe en étau sur le chemin.

Il a été convenu que Samuel serve de leurre pour faire stopper le convoi. La présence d'un jeune paysan sur le bas-côté pourra les surprendre un instant, mais pas assez pour les inquiéter. Ils s'arrêteront. Très nerveux, Samuel n'a pourtant pas hésité une seule seconde. Posté sur le sentier, il attend seul, sous le regard des soldats tapis en silence sur les accotements. Tout près, des bruits de pas. À mesure qu'ils se rapprochent, le jeune homme est de plus en plus fébrile. Soudain, dans le demi-jour gris, le convoi apparaît. Pas de doute, ce sont bien eux.

2

MUSÉE DU CHAMPIGNON

Véritable cabinet de curiosités, le Musée du Champignon et des Sciences Naturelles abrite plus de 1 000 sortes de champignons, composants typiques de la cuisine locale, dont 250 espèces reproduites en plâtre ou en résine. D'autres sections sont consacrées aux sciences naturelles – fossiles, taxidermie, coquillages, reptiles, crustacés et plus de cent trente espèces de papillons – et des dernières aux techniques artisanales utilisées pour les fibres exotiques, la soie et la céramique. Le coin des inventions est à ne pas manquer.



1 Le village est situé au pied du mont Bisalta, sur les flancs duquel s'élèvent les dix hameaux fusionnés avec le village.

Le grand garde aux cheveux long bouclés marche en premier, tête baissée vers ses pieds. En second, Éléonore, puis le petit à la tête rasée, l'œil distrait. Samuel ne distingue pas encore le chef qui ferme la marche. Le groupe avance en silence. Au milieu, Éléonore a remarqué l'homme planté sur le chemin, mais dans la pénombre, n'a pas reconnu Samuel. Les gardes ne sont plus qu'à quelques mètres de lui quand ils l'aperçoivent à leur tour. À sa vue, ils échangent un regard entendu et à la grande surprise de Samuel, lui adressent un sourire. Décontenancé, il les interpelle.

— Messieurs, je suis désolé mais je vais devoir vous demander de vous arrêter, dit-il en leur rendant malgré lui un absurde sourire de convenance.

Éléonore sursaute, elle vient de reconnaître Samuel. Stupéfaite, elle s'interroge : que fait-il ici en pleine forêt ? Espère-t-il la délivrer des trois gardes ? Seul, ce serait pure folie. Pourtant, les deux gardes s'exécutent et s'arrêtent sans piper mot.

Légèrement interdit, leur chef se rapproche.
— Qu'est-ce que vous faites ? S'énervait-il, Avancez ! Depuis quand prenez-vous vos ordres d'un manant maintenant ? Allez, bougez !

Mais contre toute attente, ses deux hommes restent plantés devant le jeune paysan sans bouger d'un pouce.

— Dégage de là, poursuit le chef en s'adressant à Samuel, laisse-nous passer, ou tu seras bientôt un homme mort !

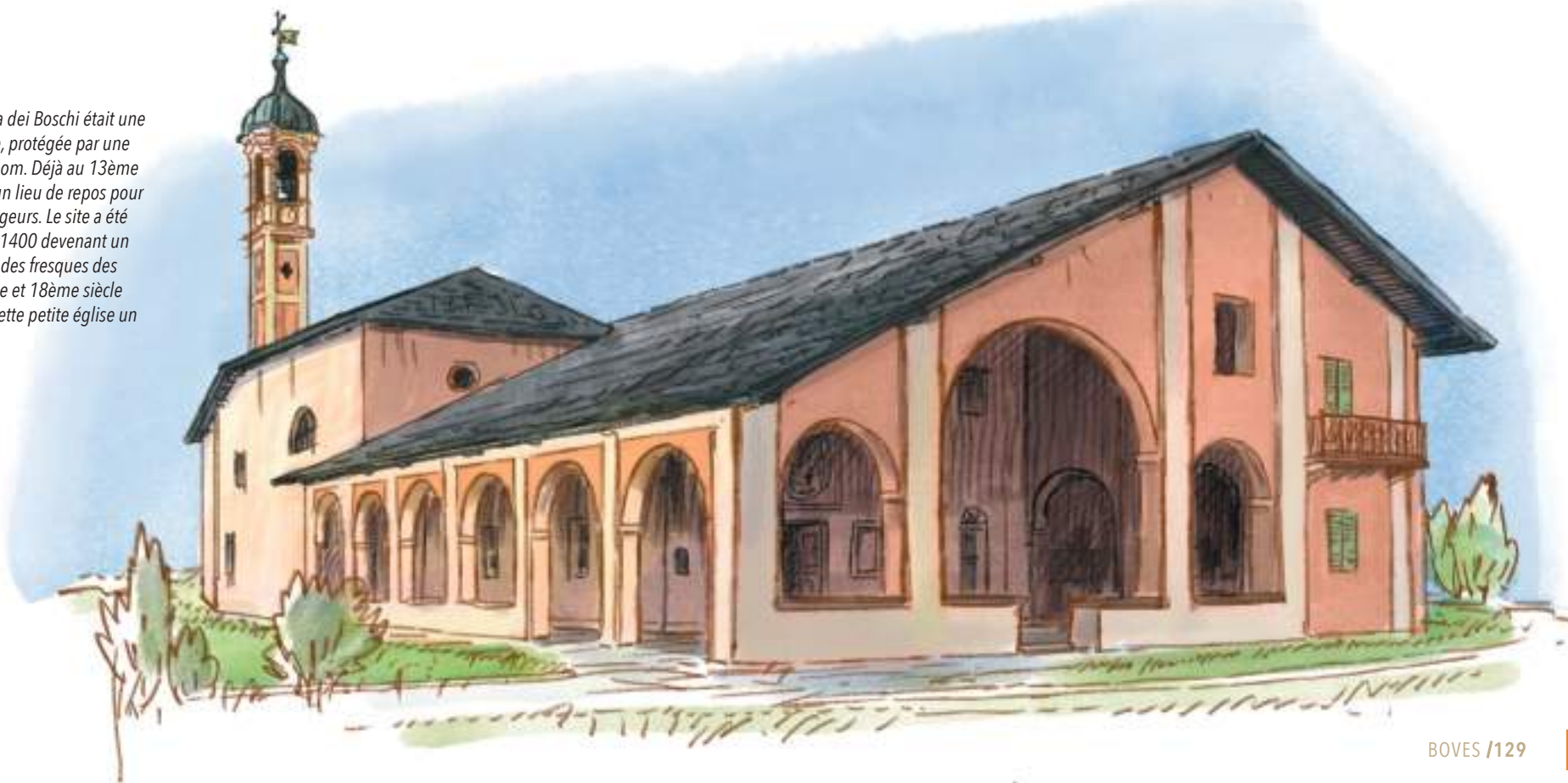
4

BORG SAN DALMAZZO

À l'époque médiévale, la ville de Borgo San Dalmazzo se développe sous l'égide de l'abbaye bénédictine de Saint Dalmas de Pedona. On retrouve son influence dans toute la vallée Gesso. L'abbaye prend une telle importance qu'elle couvre une surface équivalente au centre actuel, entourée du « ricetto », une structure fortifiée. Les ruines du castrum sont toujours visibles et le musée de l'abbaye de Pedona se visite.

3

À l'origine, la Madonna dei Boschi était une chapelle de campagne, protégée par une forêt dense, d'où son nom. Déjà au 13ème siècle, la chapelle est un lieu de repos pour les pèlerins et les voyageurs. Le site a été agrandi entre 1300 et 1400 devenant un sanctuaire. La richesse des fresques des 14ème, 16ème, 17ème et 18ème siècle qu'elle abrite font de cette petite église un véritable trésor.





5 Hors de la ville, dans une zone boisée de châtaigniers, le Parco Marquet, une ancienne ferme, a été transformé en musée ethnographique de la châtaigne, ce fruit qui a pendant de nombreuses décennies été un produit important de l'économie locale.

mener à la fin Éléonore, est confus : il a beau chercher, il ne reconnaît pas son homme parmi les soldats qui lui font face. Tous se dévisagent dans un silence tendu.

— Libérez cette jeune femme, ordonne calmement le meneur des soldats Lascaris, ou vous mourrez !

Les deux gardes d'Éléonore sont dubitatifs. Le scénario de la diversion mis en place pour tuer Éléonore leur semble un peu compliqué. Ignorant de leur manigance, le chef est complètement circonspect.

— Mais enfin qui êtes-vous ? Bégaie-t-il.

— Nous sommes les hommes d'Henriette Lascaris, seigneuresse de Tende, Limone et Vernante, qui s'oppose à ce que cette prisonnière traverse ses terres sans autorisation.

Soudain, le petit garde à la tête rasée se met à rire. Cette mascarade était vraiment déconcertante et excellentement interprétée ! Tous les autres le regardent confus, tandis qu'il se saisit nonchalamment de son épée. Toujours en riant comme un tordu, il lance théâtralement :

— Cela a assez duré, qu'on en finisse messieurs !

Tout à coup, autour d'eux, un grand vacarme. Les buissons semblent prendre vie, les branches s'écartent, des hommes jaillissent de toutes parts, les armes à la main. En un instant, le convoi est encerclé. Les deux gardes d'Éléonore restent complètement passifs, tandis que leur chef jette des regards de tous les côtés, le visage perlant et écarlate.

— Qu'est-ce que c'est ? Bredouille-t-il en portant la main à son épée, dissuadé dans l'instant par le mouvement menaçant des soldats Lascaris. Gardes ! commande-t-il à ses hommes. Après s'être brièvement consultés, ses deux gardes mettent précautionneusement la main sur leurs armes. Le premier garde aux longs cheveux bouclés, qui a commandité l'attaque qui devait

Après un moment de silence étonné, leur chef, somme toute ragaillardi par l'initiative de son garde se met à charger vaillamment sur sa droite, tandis que ses deux hommes approchent le groupe sur la gauche, mais avec bien moins d'entrain.

Le grand aux longs cheveux bouclés prend Folquet pour cible, et lui assène un coup d'épée assez doux en lui faisant un clin d'œil complice. Son arme rebondit mollement sur la cuirasse du jeune soldat complètement dérouté par le comportement étrange de son adversaire. En retour, Folquet le charge d'un violent coup d'épaule et le grand garde s'étale sur le dos, sidéré. Il se redresse sur les coudes, désorienté, cherchant une explication à cette comédie, tandis que le jeune Folquet s'approche. Le petit garde à la tête rasée n'est pas en meilleure posture. Il recule à petit pas, épouvanté par un soldat Lascaris qui agite une dague affûtée sous son nez. Seul face à trois soldats, leur chef se montre plus vaillant. Mais c'est un vrai combat ! Où donc est la sorcière que ces hommes devaient tuer ? Pendant ce temps, Samuel a débarrassé Éléonore de ses entraves et la tient en sécurité sur l'accotement. Ils voient Folquet se dresser au-dessus du grand garde, jeter son épée loin de lui, et tirer un coutelas de sa ceinture. Il lui frôle le visage de la lame tout en le dévisageant scrupuleusement. Le grand garde commence à ressentir un certain malaise, et tend défensivement ses mains devant lui.

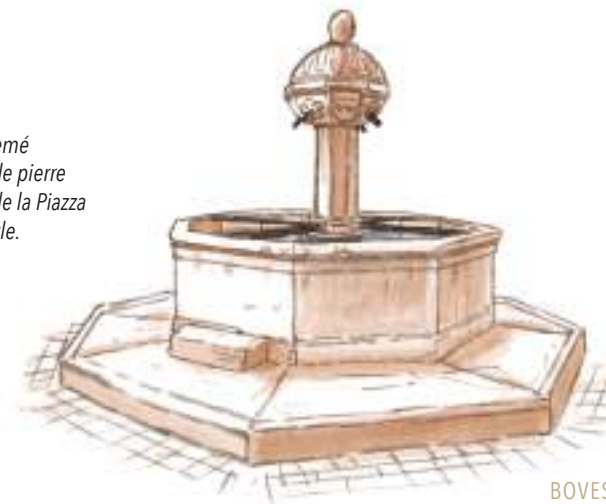
— Mais qu'est-ce que tu fais au nom de Dieu ? tente-t-il de parlementer. Il a parlé d'un ton si sincère et complice que Folquet en est décontenancé.



FROMAGE

En été, on peut consommer du Boves, une petite tomme à base de lait de vache avec un peu de lait de chèvre et de brebis. Le restant de l'année, le Tomino de San Giacomo de Boves est produit dans les Vallées Pesio, Colla et Vermentagna.

Le centre historique est semé d'une série de fontaines de pierre anciennes, comme celle de la Piazza dell'Olmo, du 16ème siècle.



À cet instant, réalisant que Folquet ne comprend rien, l'homme aux cheveux longs est saisi de panique. Mais ce diable veut vraiment le tuer ! Qu'est-ce que c'est que cette mascarade ? La pointe froide de la dague maintenant contre sa gorge, le garde tente alors une dernière approche :

— Mais enfin c'est moi ! J'ai commandé cette attaque, je te dis que c'est moi, crie le grand garde d'une voix peu plus aigüe qu'il ne l'aurait souhaité. Arrêtez de vous battre, je t'en supplie, dis-leur qu'ils arrêtent. Ce n'est pas moi qu'il faut occire, c'est la fille, imbéciles !

Folquet ne comprenant toujours absolument rien. Se met alors à l'imiter d'une voix de fausset :

— C'est pas moi, c'est pas moi, c'est la fille !

Toujours ricanant, il plante soudain sa dague dans la gorge du grand garde stupéfait.

— C'est qui l'imbécile maintenant ? Conclut Folquet en tirant la lame par le côté.

Le grand garde porte la main à son cou ruisselant, puis s'écroule le visage figé sur une expression d'incompréhension totale. Le petit garde à la tête rasée a tout vu et se met à hurler :

— Vous faites erreur ! C'est nous ! Enfin c'est pas nous... à peine a-t-il commencé sa phrase qu'un autre soldat Lascaris lui tire le front par l'arrière et lui tranche le cou. L'homme s'effondre au sol, raide mort. Toute la scène n'a duré que quelques secondes. Cerné par trois soldats qui le tiennent en garde, le chef regarde ses hommes gisants sur le sentier. Le silence retombe. Le meneur Lascaris prend la parole et lui dit alors :

— Je te laisse la vie sauve, tu peux partir.

Atterré, le chef des gardes morts balaie bouche bée l'assemblée des yeux, les soldats Lascaris, Samuel, Éléonore...

— Mais qu'est-ce que vous voulez à la fin ?

— Va à Cuneo, poursuit le soldat, tu y clameras qu'Henriette Lascaris gèrera la haute justice sur ses terres tant que la dette du Duc ne sera pas réglée. La prisonnière est libre par la main d'Henriette Lascaris. Tu repars sans elle.

Éléonore s'avance alors vers lui :

— Et tu repars aussi sans ton peigne... dit-elle en lui tendant la main, paume ouverte vers le ciel.

Défait, l'homme lui remet le peigne à carder d'Angelo De Angelis. Puis, n'en revenant toujours pas qu'on lui laisse la vie sauve, s'éloigne lentement à reculons, avant de faire demi-tour et de détalier à toutes jambes.

RICETTO

Le village était autrefois constitué d'un Ricetto, une place fortifiée, probablement du début du 13ème siècle. Il était inclus dans le quadrilatère entre les actuelles Piazza Italia, dell'Olmo, Borelli et Caduti. On ne pouvait quitter la zone habitée qu'en passant par des portes spéciales, fermées de nuit. Les deux entrées sont encore identifiables via Fratelli Giuliano et Don Mario Ghibaud. Ces portes ne donnaient pas immédiatement sur la campagne mais ouvraient sur une zone délimitée par une clôture de gros troncs d'arbres et de terre. En 1396, les Bovesans se soumettent aux Savoie et dans le même temps quittent l'enceinte du Ricetto.

À NE PAS MANQUER

- 1 MONT BISALTA
- 2 MUSÉE DU CHAMPIGNON
- 3 SANCTUAIRE MADONNA DEI BOSCHI
- 4 BORGO SAN DALMAZZO
- 5 ÉCOMUSÉE DE LA CHÂTAIGNE
- 6 RICETTO
- ♥ FROMAGE BOVES

10 CUNEO

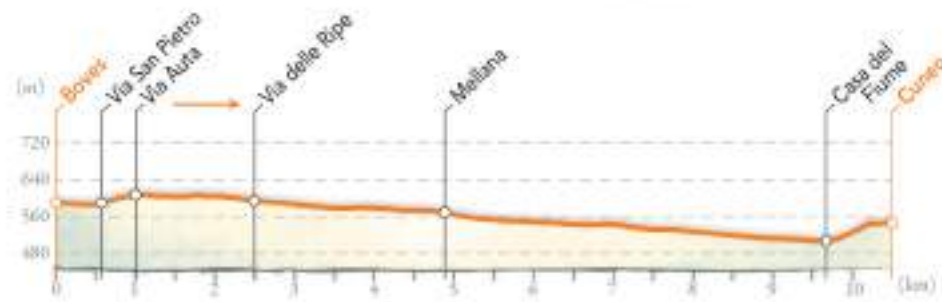
Au pied des Alpes, à la confluence des vallées Gesso et Stura, Cuneo et ses fameuses arcades est la dernière étape de notre voyage.

En l'an 1600, le 04 octobre.

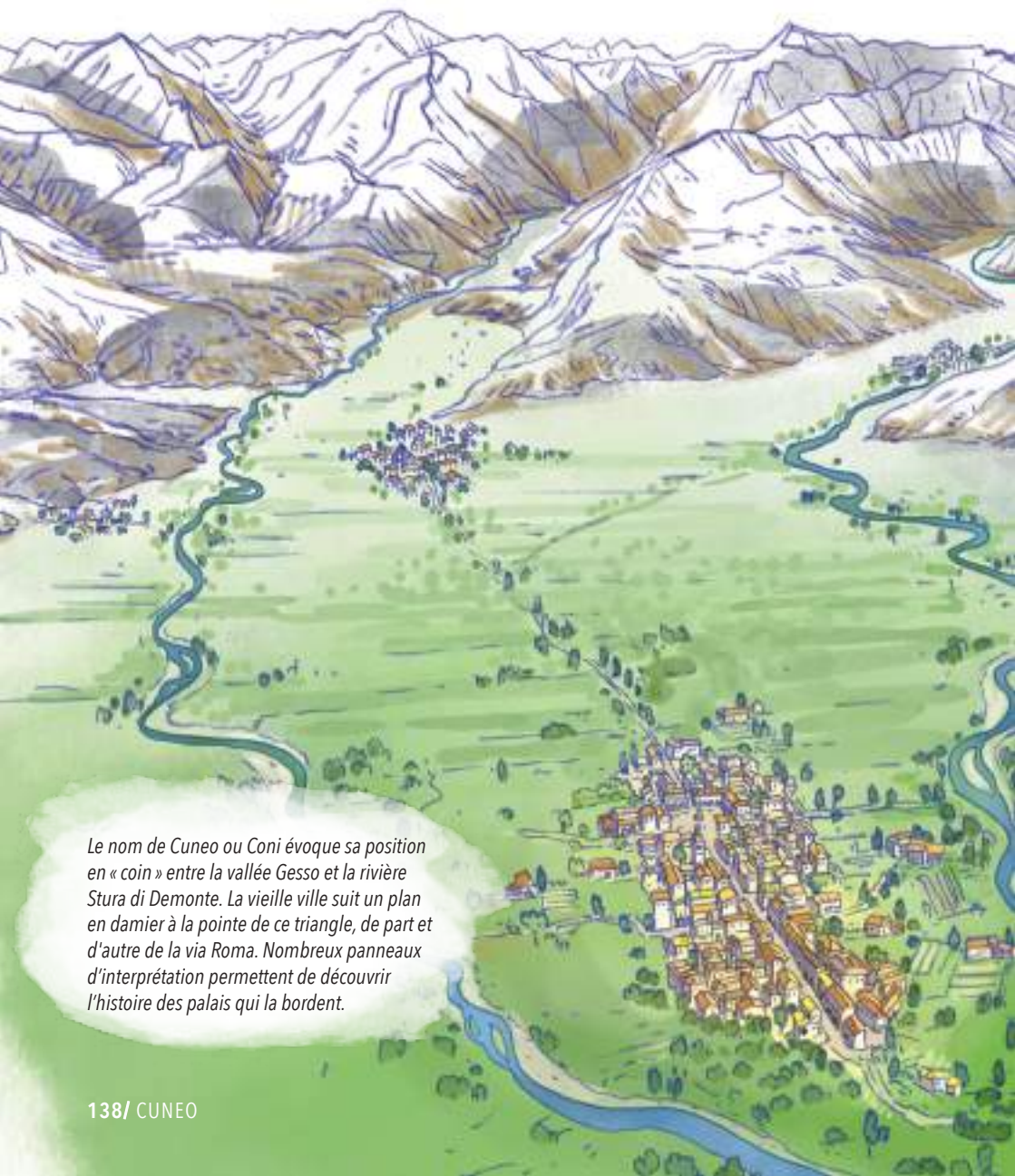
Comme tous les matins, Angelo De Angelis contemple la rue principale de Cuneo depuis le deuxième étage de son palais. Le vieil homme aime ce rituel : une fois sa collation matinale terminée, il se poste devant sa fenêtre qui donne sur la Contrada Maestra et observe la foule en contrebas en buvant un gobelet de lait tiède. À cette heure-ci, la rue principale de Cuneo est noire de monde. Les commerçants s'activent à monter des étals, tandis que les caravanes de marchandises se fraient un chemin au milieu des convois qui déchargent. De l'autre côté de la rue, un groupe de jésuites pénètre à l'intérieur du collège, la tour civique sonne 9 heures. Il est déjà tard constate le vieil homme. Toute sa vie il s'est levé aux aurores, mais continuellement épuisé depuis qu'il est souffrant, il ne parvient plus à se mettre debout avant le milieu de la matinée. Et voilà qu'il peine maintenant à digérer le lait, son plaisir matinal quotidien. Son corps le lâche. Condamné lui a dit le médecin, ce n'est plus qu'une question de mois. Au début, il n'y avait pas cru, puis à mesure que sa santé se dégradait, il avait été forcé de se rendre à l'évidence : il allait mourir bientôt. Il chérissait la vie. L'entreprise familiale qu'il avait contribué à développer était un succès. Il avait eu un fils qu'il adorait. Il avait aimé. En somme, il n'avait rien à regretter. Bien sûr, il aurait préféré que tout dure plus longtemps, mais c'était ainsi et il l'acceptait. Laisser son entreprise à son jeune fils d'à peine dix ans était finalement la seule chose qui le préoccupait.



*Saint-Blaise et ses attributs,
le peigne à carder et le coulagno.*



Nombreux étaient ceux qui le courtisaient aujourd'hui mais tenteraient de dépouiller l'enfant dès sa disparition, c'était certain. Il ne faisait confiance à personne, et par conséquent avait caché sa fin proche, même à son fils. Seul Efisio Sanna savait. Angelo ne s'en remettait qu'à Dieu et à la famille. La sienne s'était réduite comme peau de chagrin.



Le nom de Cuneo ou Coni évoque sa position en « coin » entre la vallée Gesso et la rivière Stura di Demonte. La vieille ville suit un plan en damier à la pointe de ce triangle, de part et d'autre de la via Roma. Nombreux panneaux d'interprétation permettent de découvrir l'histoire des palais qui la bordent.

Tout le monde était mort, ses parents bien sûr, depuis longtemps, mais aussi ses frères et sœurs, oncles, tantes et cousins. Son épouse étant décédée quelques années auparavant, il ne restait plus que lui et son jeune fils qu'il avait eu sur le tard. Sa femme et lui ne réussissant pas à engendrer, ils s'étaient faits à l'idée qu'ils n'auraient pas d'enfants. Mais un beau jour, un miracle était arrivé, son fils était né. Il l'avait nommé Artémio en l'honneur de son ancêtre, fondateur de l'entreprise familiale, et constructeur du palais de la rue Contrada Maestra où il vivait encore.

Le vieil homme sent soudain une présence douce et chaude se presser contre lui. Par réflexe, il abaisse sa main pour caresser la tête bouclée de son jeune fils qui vient de se lever. Comme beaucoup de De Angelis, le garçonnet a les cheveux aussi rouges que les siens, enfin le peu qui lui reste ! Tout en étreignant son garçon qui se blottit contre lui en silence, Angelo pense à Efisio Sanna, son cousin de Sardaigne. Avant de quitter son île, le marchand sarde lui avait fait parvenir une lettre. Il avait dû partir un mois auparavant environ et Angelo estimait son arrivée imminente. Cette perspective réchauffe un peu le cœur du vieil homme en lui donnant le sentiment du devoir accompli. En s'associant avec ses cousins sardes, il assurerait l'avenir de son entreprise et de son fils. Il pourrait partir tranquille. Sans ce contrat, tout ne serait qu'incertitudes. Angelo soupire, il doit impérativement tenir jusque-là.

Ce matin, toute la bonne société de Cuneo doit se rassembler au palais De Angelis afin de préparer la prochaine grande foire. Angelo se penche vers l'enfant toujours serré contre lui et caresse sa joue en souriant tendrement.

— Va te préparer Artémio, ils vont bientôt arriver, dit-il.

L'enfant embrasse la paume de la main de son père et s'éloigne à petit pas, encore tout ensommeillé. À peine est-il parti que la porte s'ouvre sur un homme très maigre au visage austère.

— Déjà ? L'interroge Angelo.

1

MUSÉE SAINT-FRANÇOIS

Le Musée Civique de Cuneo est installé dans le cadre évocateur de l'ensemble monumental de San Francesco, comprenant l'ancien couvent et l'église attenante, classée monument national et témoignage architectural rare de l'époque médiévale dans la ville. À partir du 12ème siècle, les frères franciscains se sont installés. Le musée expose des pièces protohistoriques, de l'époque romaine et du haut Moyen-Âge, une collection d'art sacré local et de peinture piémontaise du 19ème et du 20ème siècle, dans un riche parcours ethnographique.

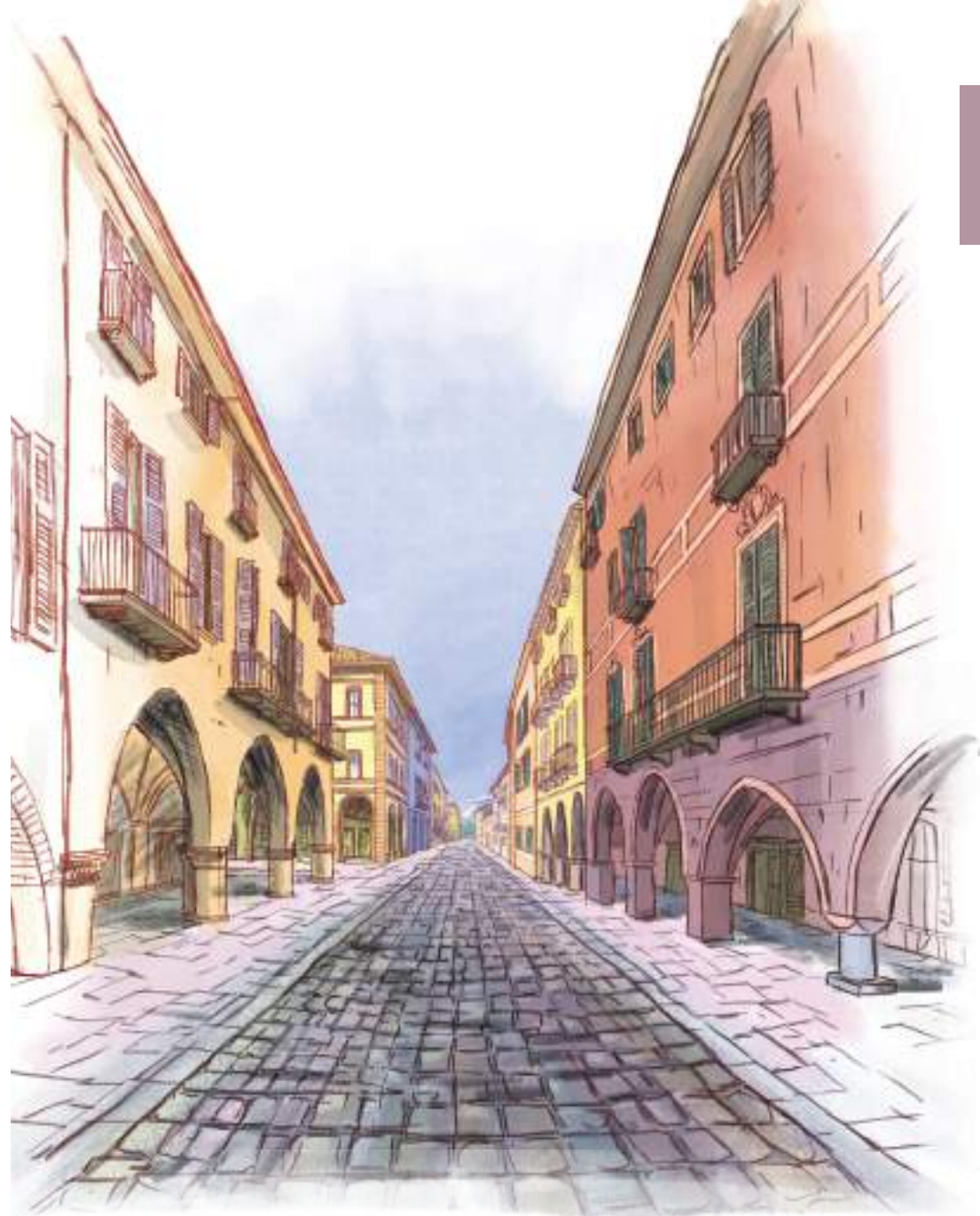
Le corps bien raide, l'homme opine de la tête. Angelo lui emboîte alors le pas en direction du premier étage du palais. Autrefois, l'endroit abritait la première fabrique de tissus de la famille, mais cette dernière s'étant grandement développé, l'activité avait migré dans un bâtiment beaucoup plus grand à l'entrée de la ville. Le palais était donc devenu l'habitation de la famille De Angelis. Dans la grande salle de réception, tous les hôtes sont déjà rassemblés. À l'arrivée du maître des lieux, les têtes se tournent et le saluent d'un hochement de tête général. Sont présents Leonardo Andreoli, le chef de la milice, les frères Girolamo et Guido D'Este, qui n'ont aucune fonction officielle mais sont les hommes de confiance de la famille de Savoie à Cuneo, tous les grands marchands piémontais, le syndic de la ville et Giacomo D'Allonzo l'évêque du diocèse accompagné d'un prêtre et de plusieurs novices.

Tard la veille, Giacomo D'Allonzo était revenu de son piteux périple dans la Roya. À Saorge, le religieux n'avait pu que constater la disparition du peigne. Après avoir sermonné copieusement les deux pénitents et promis de leur faire payer cette déconfiture, il s'était morfondu. Sans cette pièce maîtresse, la messe risquait d'être un fiasco et lui-même se couvrirait de ridicule. Il avait donc préféré annuler et était rentré à Cuneo aigri et déçu. Représentant du clergé local, il était tenu d'honorer ce rendez-vous prévu de longue date chez De Angelis, mais il avait la tête ailleurs. Il ne cessait de ressasser l'échec de cette messe qui promettait d'être grandiose. Fort heureusement, De Angelis ne savait rien des tourments qui l'agitaient, encore moins qu'il était le responsable du vol de son peigne.

En réalité, l'attachement d'Angelo De Angelis à cette relique n'était pas aussi fort qu'on l'imaginait. Elle était en possession de sa famille depuis bien longtemps, bien qu'Angelo ne fût pas vraiment fixé sur son origine. Vénéré par les tisserands, la relique était devenue au fil du temps précieuse pour de nombreux habitants, jusqu'à devenir le symbole de l'unité de la communauté. En tant que propriétaire, Angelo s'en sentait responsable, garant de la cohésion du groupe. Mais le vieux marchand avait bien d'autres soucis en tête en ce moment et le peigne n'était pas sa priorité. Seul comptait pour lui l'arrivée prochaine d'Efisio Sanna. Tandis qu'Angelo commence un tour de salle pour saluer chacun des convives, un serviteur l'approche et lui annonce un visiteur. De Angelis le repousse fermement : Plus tard ! La réunion va commencer. Le domestique insiste :

— C'est que ... c'est à propos du peigne, monsieur.

Un soldat à l'allure défaite entre, son casque à la main. Il a de toute évidence essuyé des coups et semble revenir d'un long voyage. Au-delà de son apparence crasseuse, il porte une tenue d'un garde des seigneurs de la montagne, Tende ou La Brigue.



2

La Via Roma, qui remonte au Moyen-Âge, a porté plusieurs noms Contrada Maestra, via Nizza, rue Impériale ou Platea. De nombreux panneaux d'interprétation permettent de découvrir l'histoire des palais qui la bordent.

Le numéro 32 via Roma abritait l'entrepôt de Paganino Dal Pozzo. Le constructeur de la route Pagarine dans la Vésubie, a aussi entrepris des travaux dans la vallée de la Roya qui auraient causé sa faillite. De nombreux lieux portent encore son nom dans la vallée. Sur les arcades, des inscriptions, dont une date, ont été conservées. Sur le côté du bâtiment, une plaque fait référence à la gabelle.

Le chef des gardes
de La Brigue, car c'est
bien lui, n'en mène pas
large. Il avait imaginé pouvoir
parler seul à seul avec De Angelis.

Il est surpris de se retrouver devant
une salle pleine d'importants convives.
Certes, il n'a ni le peigne ni la voleuse, mais il
détient des informations précieuses qui pourraient
aider à les retrouver. Informations qu'il espère
pouvoir monnayer. Mais le vieux marchand le toise :

— Je vous écoute. Vous avez le peigne de Saint-Blaise ?

À ces mots, un murmure de désapprobation parcourt les membres du
clergé présents dans la salle. Si tous connaissent l'existence de cette relique
vénérée par la population locale, elle n'a jamais été reconnue officiellement
par l'Eglise, qui la considère comme fausse. Son culte se pratique donc dans le
plus grand secret et sans accord officiel de l'Eglise. Cela dit, le clergé n'a jamais
réellement cherché à éradiquer cette pratique, de peur de froisser les puissants
marchands de Cuneo qui financent généreusement les travaux de leurs églises.
Le chef des gardes de La Brigue baisse la tête :

— Non, monsieur, répond-il, je ne l'ai pas. Mais je l'avais.

Angelo De Angelis lance au garde un regard de mépris.

— Alors que faites-vous ici, si ce n'est abuser de mon temps ?

— J'ai des informations à vous communiquer, monsieur. Je sais qui est en possession
de votre peigne. C'est une sorcière que mes hommes et moi tenions prisonnière.
Nous étions en route pour vous la livrer ainsi que le peigne. Mais elle a été
libérée par les gardes des seigneurs Lascaris de Tende.

L'assemblée est circonspecte, les hommes du Duc de Savoie adoptent un
air pincé. Toujours ces mêmes mesquineries des seigneurs de Tende, qui ne
digéraient pas d'avoir vendu leur comté au Duc de Savoie ?

Soudain, la grande porte s'ouvre avec fracas, sur le couple formé par Samuel et Éléonore. Un domestique est pendu au bras du jeune homme, tentant sans succès de le retenir. L'assemblée se retourne vers les nouveaux entrants, le garde de La Brigade blêmit en les montrant du doigt :

— C'est elle ! Crie-t-il. C'est la sorcière !

Ce sont ces deux-là qui ont volé votre peigne ! Dans la salle, l'assistance se délecte, les notables se jettent des œillades mi-amusées, mi-offusquées. Qui aurait pu penser que cette réunion rébarbative pouvait devenir aussi divertissante ? En entendant parler du peigne, Giacomo D'Allonzo a tendu l'oreille. L'homme ne comprend pas grand-chose à ce qui se trame, mais tout cela ne lui présage rien de bon.

— Attendez, dit Angelo, je n'y comprends plus rien. Qui a le peigne ?

Éléonore s'avance et tend l'objet sacré au vieil homme. Un murmure parcourt l'assemblée.

— C'est moi monsieur répond-elle laconiquement.

Angelo prend l'objet sacré de la main de la jeune sarde et le retourne dans tous les sens : c'est bien le peigne de Saint-Blaise.

— C'est ce que je vous disais, trépigne le chef des gardes en continuant à la pointer du doigt, c'est elle la voleuse !

— Mais si je l'avais volé, demande Éléonore en s'adressant à fois au garde et à Angelo, pourquoi serais-je venu le rendre ?

Des chuchotements se propagent dans la salle. La jeune femme a raison, cela n'a pas de sens. Séduit par son culot, Angelo invite Éléonore à poursuivre.

— Oui, j'ai volé ce peigne, soutient-elle. Mais pas à vous, je l'ai repris au voleur, Giacomo D'Allonzo.

Des glapissements d'effroi parcourent la salle. Tous les regards se tournent vers le religieux, dont la jeune sarde a mentionné le nom sans savoir qu'il était présent. Dans un silence pesant, les hôtes contemplent Giacomo D'Allonzo, étourdi par la soudaineté de l'attaque. Blanc comme neige, l'homme reste digne et muet.



Une multitude de monnaies différentes comme le florin florentin ou gènois est utilisée...

Angelo reprend alors la jeune sarde.

— Jeune femme, dit-il, vous rendez-vous compte de la gravité de votre accusation ? Vous mettez en cause un éminent membre du clergé !

— Le plus grave, interroge Éléonore, est-il de commettre un crime ou de le dévoiler ?

Malgré son air sévère, Angelo ne peut s'empêcher d'être amusé par l'attitude de la jeune sarde qui ne se démonte pas. Il n'a d'ailleurs jamais apprécié Giacomo D'Allonzo. Celui-ci se décide à sortir de son silence.

— C'est intolérable ! De Angelis, allez-vous accepter qu'un dignitaire du clergé se fasse insulter par une mendicante sous votre propre toit ?

Face au prêtre ivre de colère, la jeune sarde a vite compris qui était son interlocuteur.

— Vous étiez à Saorge, reprend-elle calmement en le défiant du regard. Vous étiez venus préparer une grande messe destinée à bannir les croyances locales. Vous aviez prévu un grand bûcher pour y brûler ce peigne qui en était le symbole. Ce peigne, vous l'avez fait voler et dissimuler chez les pénitents de Saorge. C'est là que je l'ai repris.

— Quelle offense ! Mais enfin, faites-la taire, De Angelis je vous en prie ! feint-t-il de s'offenser.

L'assemblée semble partagée. L'exposé de la jeune femme est suffisamment détaillé pour semer le doute. Se pouvait-il qu'elle invente une histoire pareille ? Toutefois, si elle n'avait pas de preuves, il était intolérable de proférer de telles accusations contre une personnalité aussi importante que D'Allonzo. C'était aussi l'opinion d'Angelo De Angelis, l'histoire de la jeune femme a l'air bien étayée, mais sans preuves, ce n'est qu'une histoire.

— Monseigneur D'Allonzo a raison, acquiesce-t-il. Je vous somme de vous expliquer sur le champ, ou je vous fais arrêter par mes gardes. Éléonore se présente alors comme la fille d'Efisio Sanna, son père mort et enterré à Menton, cousin d'Angelo De Angelis. Elle n'omet aucune des circonstances de son voyage, de la trouvaille du peigne jusqu'à sa libération par les gardes Lascaris.

4

CASA DEL FIUME

Le Centre Transfrontalier d'Éducation à l'Environnement du Gesso a été créé pour la réalisation d'activités éducatives et de formation, d'ateliers et d'événements. La maison héberge aussi le Parc Fluvial du Gesso et de la Stura. Il développe ce projet avec le Parc National du Mercantour, le Parc Naturel national Alpi Marittime et d'autres partenaires italiens et français.

L'auditoire est bouche bée. L'attitude d'Angelo a radicalement changé à l'annonce du nom du marchand sarde, et Giacomo D'Allonzo l'a bien noté. Il ressent le danger.

— Cela paraît si simple ! commente-t-il ironiquement. N'importe quelle intrigante pourrait avoir appris la mort d'Efsio Sanna et prétendre le remplacer, c'est ridicule !

Sans répondre, Éléonore continue à s'adresser directement à De Angelis qui l'écoute maintenant très attentivement.

— Il y a quelques mois de cela, dit-elle, vous avez fait parvenir une lettre à mon père Efsio, lui demandant de venir vous rejoindre à Cuneo.
La jeune sarde met la main dans la couture de sa tunique et en sort une enveloppe.

— Cette lettre, la voici, dit-elle.

Un murmure de stupéfaction parcourt alors la salle, tandis qu'Angelo observe le document puis la jeune fille aux cheveux rouges comme les siens. Le vieil homme réfléchit et se montre préoccupé. Ce qu'il s'apprête à dire le met dans l'embarras.

— Je vous crois Éléonore Sanna, dit-il. Récusé, Giacomo D'Allonzo pousse alors un cri aigu. Angelo De Angelis le fait immédiatement taire d'un geste apaisant.

— Je suis désolé d'apprendre la mort de mon cousin Efsio, poursuit-il. Et j'aurais préféré faire votre connaissance dans d'autres circonstances. Le vieil homme marque une pause puis reprend avec un sourire triste. Mais que vous soyez ma cousine ne change rien, les accusations que vous proférez contre Giacomo D'Allonzo sont graves. Si vous ne pouvez pas les prouver, je ne peux rien faire pour vous.



Soulagé par ce revirement, l'ecclésiastique reprend son aplomb. Il se dandine légèrement d'une jambe sur l'autre, jetant des œillades satisfaites à la ronde, avec un drôle de rictus, bouche tirée vers le bas. Éléonore et Samuel échangent un regard désespéré, ils n'ont aucune preuve de ce qu'ils avancent. Échouer si près du but serait une grande injustice.

Soudain, une petite voix se fait entendre dans le dos de Giacomo D'Allonzo :

— Elle dit la vérité.

Devant la salle médusée, l'un des jeunes novices qui accompagnent le prêtre sort alors du rang. Les notables sont au supplice : tous ces rebondissements, cela fait beaucoup pour un samedi matin ! Éléonore n'en croit pas ses yeux : c'est Bertille, le jeune oblat qu'elle avait rencontré sur le chemin de Saorge ! Après s'être présenté, le jeune homme corrobore la version d'Éléonore :

— Sur la route de Saorge pour rencontrer mon prédicateur Giacomo D'Allonzo ici présent, commence-t-il, j'ai rencontré cette jeune femme, que je ne connaissais pas auparavant. Je confirme que tout ce qu'elle dit est vrai.

Le jeune oblat marque une pause. Le temps semble suspendu. Puis soudain, un brouhaha général emplit la salle de réception. Confondu, Giacomo D'Allonzo ne se retient plus :

— Et bien quoi ? C'est une fausse relique ! Puis, il hurle à Angelo De Angelis, c'est un péché et vous le savez très bien ! Je rends service à Dieu et à tous ceux qui s'enlisent dans le péché en la vénérant !

Il se justifie, il crie, il postillonne, tandis que des gardes s'en saisissent pour le diriger vers la sortie. Angelo n'a pas attendu la fin de sa tirade pour se détourner, méprisante. Le vieux marchand prie ensuite les autres hôtes de quitter les lieux. Dans de telles circonstances, il est naturel que la réunion soit ajournée.

Quand la porte se referme derrière le dernier invité, le vieil homme attend que le silence soit complètement revenu dans la salle. Se tournant lentement vers Samuel et Éléonore, il leur tend la main en leur adressant le plus chaleureux des sourires.

5

CONTRADA MONDOVI

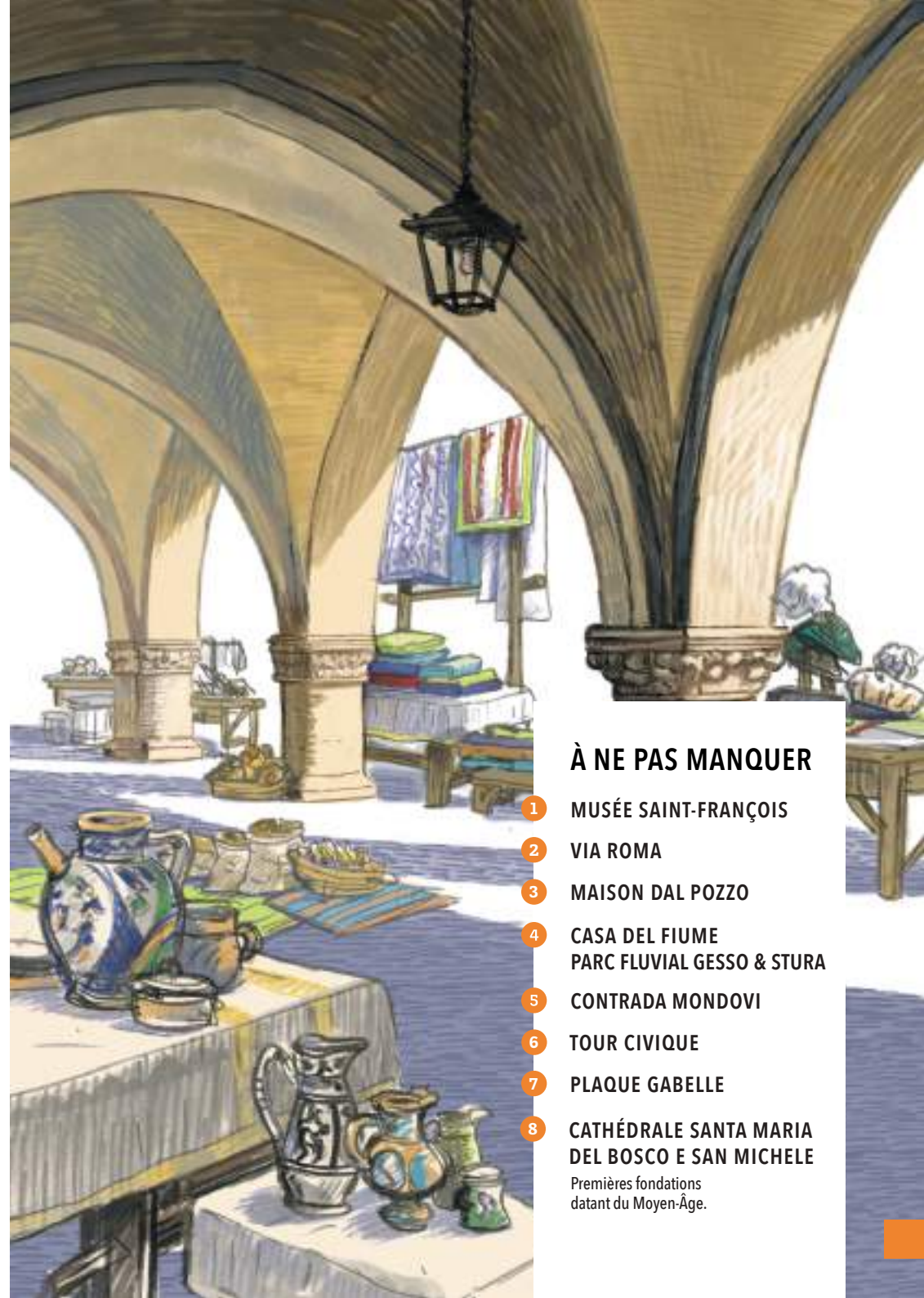
C'est l'une des rues qui a le mieux conservé son caractère médiéval. Passage obligé pour entrer et sortir de la ville, on y retrouve encore des édifices religieux, des boutiques, et les traces de l'ancien hôpital San Giacomo où fut reconstruite la Confrérie de San Sebastiano. Cette rue est plus tard devenue un ghetto juif, avec sa propre synagogue. C'est le premier quartier devenu piéton.

Deux années ont passé depuis l'épisode de Cuneo. La famille Sanna et ses cousins De Angelis ont signé un partenariat qui a propulsé les deux entreprises à la tête d'un consortium qui règne en maître de Cuneo à la Méditerranée. Au commerce du sel et des tissus, s'est ajouté celui de la laine vierge, grâce à une alliance avec la famille de Samuel, éleveurs à La Brigue. Le jeune homme et Éléonore installés dans la vallée de la Levanza ont en charge le développement de cette nouvelle activité. Ils collectent la laine de toute la vallée et au-delà, et l'acheminent par la Route Royale vers Cuneo afin qu'elle soit transformée en toile. Un enfant est né. Un beau garçon aux cheveux rouges qu'ils ont nommé Efisio. Angelo est mort peu de temps après la signature du contrat qui a uni les deux familles. Le jeune couple a développé un lien très particulier avec son fils Artemio, qui leur rend souvent visite à La Brigue. Tomaso, le frère aîné d'Éléonore s'est installé à Cuneo avec sa femme et ses enfants. Il y gère l'entreprise De Angelis en attendant que le petit Artemio soit en âge de le faire. Les autres frères d'Éléonore sont restés en Sardaigne d'où ils continuent à gérer le commerce du sel de l'entreprise familiale.

Malgré son méfait, Giacomo D'Allonzo n'a pas été inquiété par les autorités. Le personnage étant important et le crime questionnable, il a pu continuer ses activités religieuses comme avant. Sa réputation en a toutefois été ternie et sa respectabilité à jamais entachée. L'homme en nourrit une aigreur d'autant plus folle qu'elle est vaine.

Barré par D'Allonzo, Bertille avait perdu toute opportunité de faire carrière dans l'Église, ce qui lui était complètement indifférent. Seules comptaient pour lui la possibilité de lire des livres, et celle de vivre dans un dénuement qu'il concevait comme la seule voie de Dieu. Il était donc revenu dans la vallée de la Roya, où il avait rejoint la compagnie de pénitents à Breil-sur-Roya. Il y était heureux. Éléonore et Samuel l'y visitaient régulièrement.

Désormais aux mains du jeune Artémio, le peigne de Saint-Blaise faisait toujours l'objet d'un culte secret dans la plaine de Cuneo et jusque dans la Vésubie, la Roya et en pays brigasque. En réalité, les aventures récentes de l'objet n'avaient fait qu'en accroître la renommée et le pouvoir.



À NE PAS MANQUER

- 1 MUSÉE SAINT-FRANÇOIS
- 2 VIA ROMA
- 3 MAISON DAL POZZO
- 4 CASA DEL FIUME
PARC FLUVIAL GESSO & STURA
- 5 CONTRADA MONDOVI
- 6 TOUR CIVIQUE
- 7 PLAQUE GABELLE
- 8 CATHÉDRALE SANTA MARIA
DEL BOSCO E SAN MICHELE
Premières fondations
datant du Moyen-Âge.



Le projet des Routes du Sel est le fruit d'une coopération transfrontalière réussie entre collectivités territoriales, parcs naturels et chambres consulaires.

À mi-chemin entre topoguide et roman, la collection en trois tomes permet de découvrir de manière ludique, à la fois fidèle et fictive, cette période de l'Histoire.

À travers ce format original, les partenaires franco-italiens ont voulu offrir un regard différent sur les liens historiques et culturels étroits qui unissent ce territoire grâce au soutien d'historiens passionnés.

Parcourir ces trois itinéraires, c'est l'occasion de découvrir les innombrables richesses du territoire au cœur de paysages grandioses entre Alpes et Méditerranée.



Interreg
ALCOTRA

Fonds européen de développement régional
Fondo europeo di sviluppo regionale



ALPIMED

PATRIM